

À la recherche
des ateliers
de Paris

Gérard
Fromanger,
artiste engagé

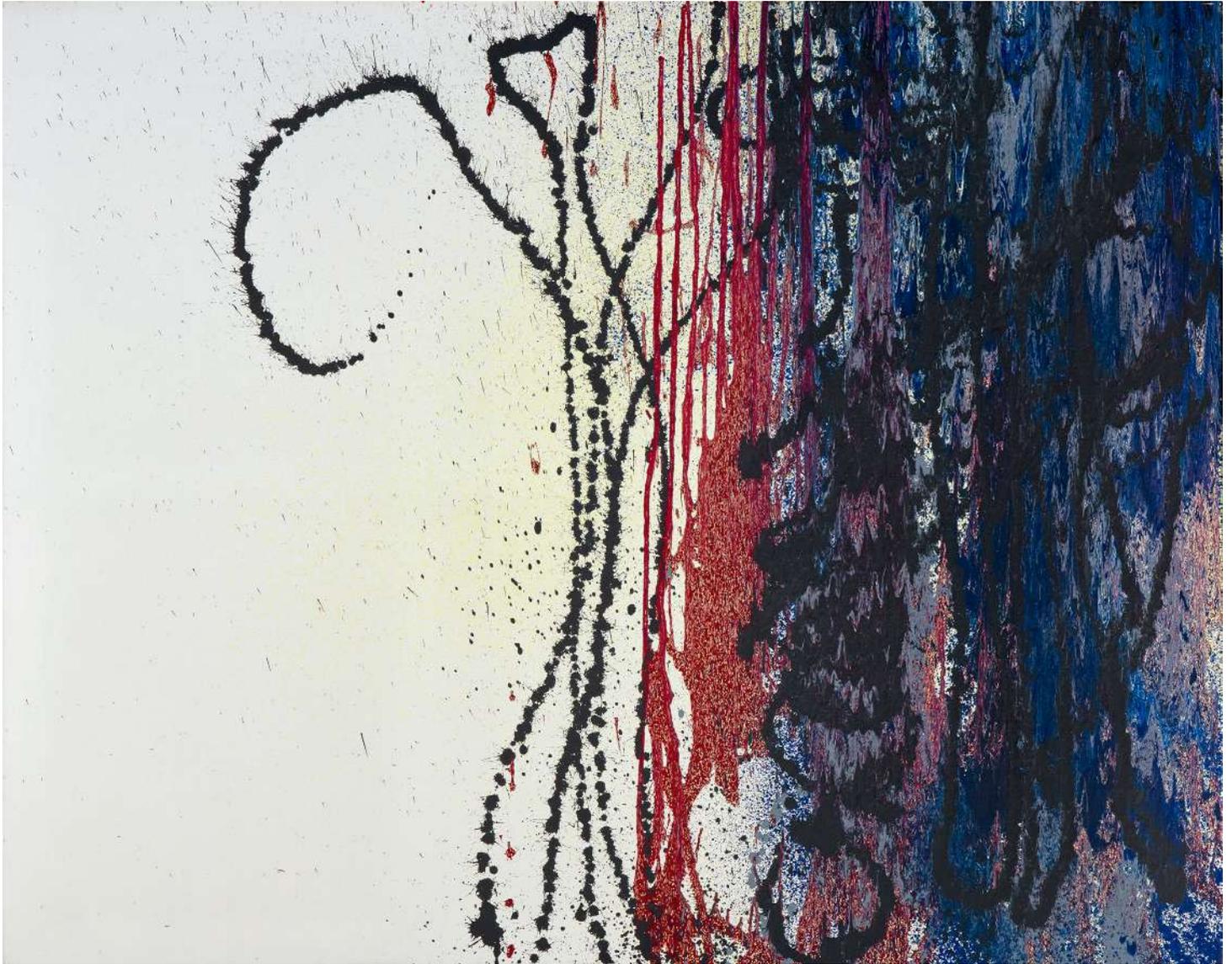
Chaumont-
sur-Loire, côté
contemporain

Le Midi de Van Gogh



DOROTHEUM

FONDÉ EN 1707



Hans Hartung, T1988-E40, 1988, € 90.000 – 20.000, vente le juin 2020

Ventes de prestige 23 – 26 juin 2020, Vienne
ART CONTEMPORAIN, ART MODERNE
JOAILLERIE, MONTRES

Bruxelles, Honorine d'Ursel, +32-2-514 00 34 | Paris, Joëlle Thomas, +33-(0)-66-517 69 37

www.dorotheum.com



Étant confrontés à la fermeture de tous les lieux de culture en mars, avril et mai, nous ne nous sommes pas aperçus qu'une catégorie socio-professionnelle a beaucoup souffert pendant ce premier temps de confinement. Il s'agit des artistes. Reclus dans leurs ateliers, coupés de leurs galeries (quand ils en ont) qui elles-mêmes ont les pires difficultés, les artistes ont serré les dents, sans se plaindre. Voilà une première raison de les applaudir. Pendant ce temps, les acteurs du marché de l'art, collectionneurs en tête, se sont inquiétés de leur sort et ont monté une pléiade d'actions pour les aider. Les mails se sont vite enchaînés les uns aux autres pour bâtir des opérations de solidarité : expositions en ligne, ventes aux enchères, commandes publiques et aides à projets...

Les artistes

Prenons trois exemples. Sur l'impulsion d'Isabelle de Maison Rouge, un collectif s'est monté pour verser de l'argent au fonds de soutien de la Fondation Antoine de Galbert. Les Amis des Artistes

(www.lesamisdesartistes.com) ont repris la phrase de Van Gogh : « *Il n'y a rien de plus artistique que d'aimer les gens* » et ont proposé à tous les créateurs de mettre en vente, par l'intermédiaire de leurs propres réseaux sociaux, une ou plusieurs œuvres qu'ils ont en stock ou qu'ils ont créées pour l'occasion (vendue à moins de 500 €). 70 % leur ont été versés directement par l'acheteur et les 30 % restants ont été récoltés par une cagnotte solidaire, qui s'est chargée de les reverser ensuite aux autres artistes. Jolie idée et très bons résultats ! Côté ventes aux enchères, plusieurs initiatives ont eu lieu en avril et mai. Après la vente organisée par la maison Piasa en faveur du personnel soignant et celle de Tajan pour SOS Ehpad, maître Rouillac s'est associé au salon Puls'Art, au CCCOD de Tours et au magazine « *Artension* » pour

en grand besoin

lancer #SoutiensUnArtiste. En vendant en ligne des œuvres dont les gains ont constitué un fonds géré par la Fondation Taylor, cette initiative collective a permis de verser des chèques à des artistes en grande précarité. Enfin, les musées, centres d'art et autres Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) ne sont pas en reste. En témoigne l'opération imaginée par le Frac Nouvelle-Aquitaine Méca proposant à des artistes de concevoir des projets en écho à cette épidémie aux conséquences brutales. Vingt-cinq idées ont été retenues, d'une performance sur le corps de Dalila Dalléas Bouzar à un film d'animation par Benjamin Dezoteux. Ces propositions, financées à hauteur de 2000 €, seront montrées en 2021 sous une forme encore à définir. Si vous avez d'autres idées pour aider les artistes, n'hésitez pas à nous le faire savoir et nous trouverons les bons partenaires. Ils sont nombreux aujourd'hui en France à vouloir participer.

RETROUVEZ

LA CHRONIQUE
HEBDOMADAIRE
de Guy Boyer sur
Radio Classique,
« *Chronique Sorties* »
le vendredi en fin
de flash de 13 h
et le samedi
à 9h57 et 14 h57.



connaissance des arts



existe aussi
en version numérique
[www.connaissance
desarts.com](http://www.connaissance
desarts.com)

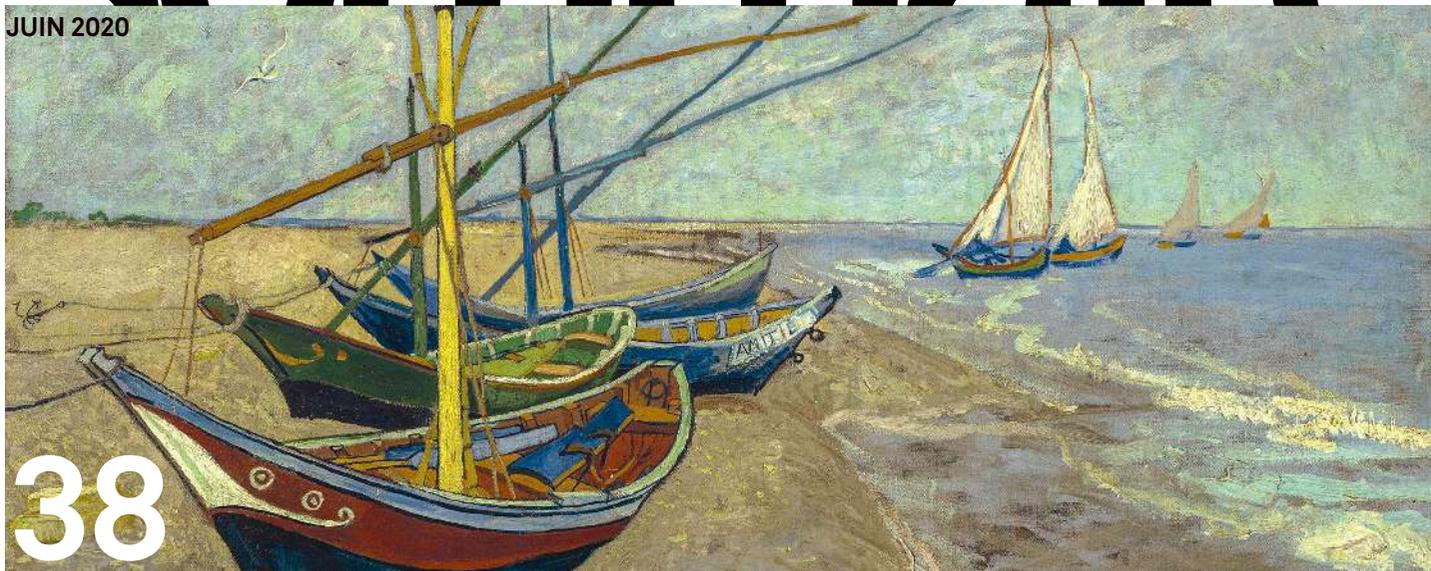
GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
[GBOYER@CDESARTS.COM](mailto:gboyer@cdesarts.com)



GALERIE A&R FLEURY

sommaire

JUIN 2020



38

Le Midi de la France pour atelier : balade dans les pas de Vincent Van Gogh, d'Arles à Saint-Rémy-de-Provence en passant par la Camargue.

28

Gérard Fromanger, hérault français de l'esprit « pop », voit le monde en couleurs.

20

Les ateliers d'artistes, ces creusets de l'imaginaire, ont inspiré le photographe Manolo Mylonas.



En couverture
Vincent Van Gogh, *Pont de Langlois aux lavandières*, 1888, h/t, 54 x 65 cm, détail
OTTERLO, RIJKSMUSEUM
KRÖLLER-MÜLLER.
©AKG IMAGES/E. LESSING.



- 3 **ÉDITORIAL**
- 7 **PORTFOLIO**
Éblouissant Taxile Doat
- 15 **ACTUALITÉS**
Grand Paris /
Régions / International
- 20 **ÉVÈNEMENT**
Ateliers,
extérieur nuit
- 28 **PORTRAIT D'ARTISTE**
Gérard Fromanger,
l'esprit pop
- 34 **ÉTUDE D'UNE ŒUVRE**
Hyacinthe Rigaud
*Portrait du
cardinal de Bouillon*
- 38 **ITINÉRAIRE**
Le Midi de Van Gogh
- 46 **PHOTOGRAPHIE**
L'intrépide
Girault de Prangey
- 50 **RÉCIT D'UNE VIE**
Nom : Hébuterne
Prénom : Jeanne
- 54 **NOUVEAU TALENT**
Béatrice Darmagnac /
David Shrigley
- 59 **MARCHÉ DE L'ART**
- 64 **CARNET DU
CONNAISSEUR /
LIVRES / SUR LE WEB**
- 71 **ARTS & NATURE 2020**
Chaumont-sur-Loire :
Les jardins de la Terre,
retour à la Terre Mère
- 88 **COURRIER /
MOIS PROCHAIN**

AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

Vente en préparation

IMPRESSIONNISTE & MODERNE

Mardi 30 juin 2020, Neuilly-sur-Seine

Les Collections Aristophil, OVA



Vincent Van Gogh (1853-1890). Adjugé 300 000 € TTC



Pierre Bonnard (1867-1947). Vendu 500 000 € TTC

Les Collections Aristophil, OVA



Henri Martin (1860-1943). Adjugé 520 000 € TTC



Eugène Montézin (1874-1946). Adjugé 242 250 € TTC

Expertises gratuites et confidentielles sur rendez-vous
dans toutes les grandes villes de France et en Belgique,
Luxembourg, Suisse...

Responsable du département

Eugénie Pascal

+33 (0)1 41 92 06 43 - pascal@aguttes.com

Expert

Charlotte Reynier-Aguttes

Nous recherchons les signatures Pierre Bonnard, Eugène Boudin, Bernard Buffet, Marc Chagall, André Derain, Raoul Dufy, James Ensor, Max Ernst, Vincent Van Gogh, Henri Le Sidaner, Henri Martin, Claude Monet, Eugène Montézin, Pablo Picasso, Auguste Renoir, Edouard Vuillard....

1^{ère} maison de ventes aux enchères indépendante en France*
Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles
aguttes.com | Suivez-nous @     

*sans actionnaire extérieur

C'est une de ces redécouvertes dont rêve tout marchand. Le galeriste Oscar Graf met en lumière, avec l'esprit de curiosité qu'on lui connaît, un céramiste rare, Taxile Doat (1851-1939), dont la carrière à Sèvres s'est poursuivie aux États-Unis.

/ Texte Valérie Bougault

/ Photos Arnaud Carpentier/Didier Herman

Éblouissant Taxile Doat

Virtuose de la porcelaine de grand feu et du grès flammé, Taxile Doat est l'un des plus singuliers céramistes du tournant du XIX^e siècle. Après avoir produit, vers 1880-1890, des pièces classiques à motifs mythologiques dans le goût du Second Empire, il adopte un style japonisant très personnel : ici, coulées d'émail blanc sur porcelaine épaisse.

Vase en porcelaine de grand feu émaillée, vers 1903, socle en grès évidé, 1904, H. 16,8 cm
COLLECTION PRIVÉE.

Une gourde pentagonale très caractéristique du travail de Doat et un vrai bijou de céramique.

Sur un biscuit blanc, trois autres cuissons ont apporté ce supplément d'âme : coulées vertes, émail aubergine, gouttes cristallisées turquoise et argent... Le grand musée de Chicago ne pouvait que succomber quand Oscar Graf lui a présenté cette merveille.

Vase en porcelaine de grand feu émaillée,
vers 1902, H. 10,8 cm
ART INSTITUTE OF CHICAGO.



Ce vase futuriste à l'aspect de soucoupe volante classe définitivement Taxile Doat parmi les céramistes les plus innovants des années 1900. À la Manufacture de Sèvres, où il travaille de 1877 à 1905, il introduit l'Art Nouveau et le japonisme, en conservant son propre atelier, la « Villa Kaolin », réservé à ses expérimentations.

Vase en porcelaine de grand feu émaillée, vers 1900, socle en grès, H. totale 17,4 cm
COLLECTION PRIVÉE.





La silhouette de cette petite gourde est très certainement empruntée aux flacons à saké japonais. Une forme simple et très 1900 pour une décoration ostentatoire, quasi byzantine, typique des années 1920. Dès l'Exposition universelle de 1900, Taxile Doat acquiert une réputation internationale et, au terme d'une très longue carrière, on reconnaît son rôle décisif dans la révolution des arts céramiques.

Vase en porcelaine de grand feu émaillée, 1920, H. 10,5 cm
COLLECTION PRIVÉE.



C'est la seule pièce dont Doat a tiré une série, et la plus emblématique : forme de coloquinte (création favorite avec celles d'autres légumes et de fruits) et médaillon ajouté selon la technique « pâte-sur-pâte », qu'il a portée à sa perfection. Les *putti* chantant ou dansant sur fond vert-bleu sont un rappel de ses débuts, abondants en motifs mythologiques.

Coloquinte en porcelaine de grand feu émaillée, 1903, H. 33,5 cm, porte le numéro 8
COLLECTION PRIVÉE.

De 1909 à 1915, Taxile Doat dirige l'école de céramique de University City, faubourg de Saint-Louis, aux États-Unis. Ce vase vert, l'une de ses pièces favorites, est devenu propriété de l'État du Missouri, jusqu'en 1945, lorsque le musée de Saint-Louis a procédé à une vente d'objets décoratifs. Il est réapparu récemment dans un vide-greniers à Pittsburgh, et le musée de Cincinnati s'en est porté acquéreur auprès d'Oscar Graf.

Vase en porcelaine de grand feu émaillée, vers 1903-1904, socle en grès à entrelacs ajourés, H. 16,8 cm
CINCINNATI ART MUSEUM.



À VOIR

Depuis 2010, la GALERIE OSCAR GRAF s'est spécialisée dans les arts décoratifs et le mobilier français, anglais et américain de 1870 à 1914, avec notamment des œuvres de Christopher Dresser, Charles Rennie Mackintosh, Edward William Godwin, Édouard Lièvre et tout le mouvement japonisant. En 2019 s'est ouverte une seconde galerie à Londres. Galerie Oscar Graf, 15, rue de Seine, 75006 Paris, 01 82 09 14 84, www.oscar-graf.com Oscar Graf Gallery, 23 Mount Street, W1K2RP Londres, 06 71 43 1990.

AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

Vente **25** en préparation

PEINTRES D'ASIE, ŒUVRES MAJEURES

HỌA SĨ CHÂU Á, TÁC PHẨM QUAN TRỌNG · 亞洲繪畫, 經典傑作

Lundi 22 juin 2020, Paris



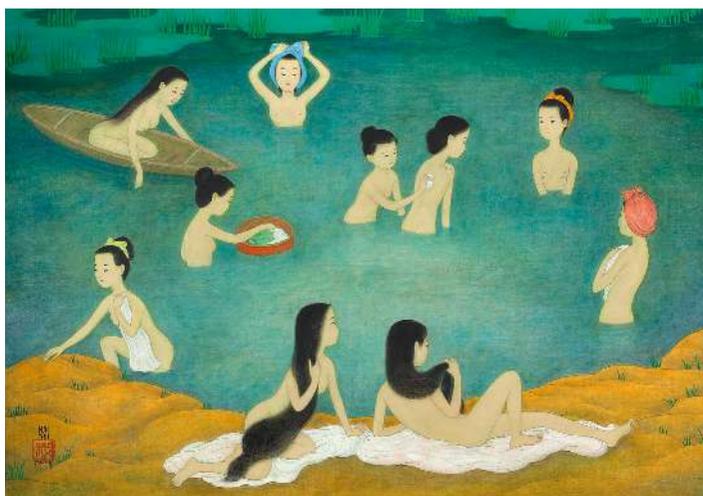
SANYU. Adjugé 8,8 millions d'euros. Record européen le 18.12.2017



LÊ PHỒ. Adjugé 471 750 €
Record européen le 12.06.2017



VŨ CAO ĐÀM. Adjugé 271 560 €
2^{ème} record mondial le 11.03.2020



MAI TRUNG THỨ. Adjugé 392 780 €. Record européen et 2^{ème} record mondial le 9.10.2019



ALIX AYMÉ. Adjugé 182 000 €. Record mondial le 12.04.2019

Les prix sont indiqués TTC

Expertises gratuites et confidentielles sur rendez-vous dans toutes les grandes villes de France et en Belgique, Luxembourg, Suisse...

La vente **26** se tiendra à l'automne 2020.

Charlotte Reynier-Aguttes

+33 (0)1 41 92 06 49 - reynier@aguttes.com

1^{ère} maison de ventes aux enchères en Europe sur le marché des Peintres d'Asie du début du XX^e siècle et saluée de multiples records mondiaux

Nous recherchons les signatures Lê Phổ, Nam Sơn, Alix Aymé, Mai Trung Thứ, Lê Thy, Vũ Cao Đàm, Nguyễn Phan Chánh, Nguyễn Tiến Chung, Trần Phúc Duyen... et aussi Lin Fengmian, Sanyu, Pan Yuliang...

Neuilly-sur-Seine • Paris • Lyon • Aix-en-Provence • Bruxelles
aguttes.com | Suivez-nous @     

CALENDRIER DES VENTES

■ JUIN

ARTS D'ORIENT

Vendredi 5 juin

MOBILIER ET OBJETS D'ART

Mardi 23 juin

TABLEAUX ANCIENS ET DESSINS ANCIENS

Mercredi 24 juin

ART MODERNE

Mardi 30 juin

■ JUILLET

ART CONTEMPORAIN

Mercredi 1^{er} juillet

Clôture du catalogue : 5 juin

ART DÉCO ET DESIGN

Mardi 7 juillet

Clôture du catalogue : 5 juin

ESTAMPES & LIVRES ILLUSTRÉS

Mercredi 8 juillet

Clôture du catalogue : 5 juin

VINS ET SPIRITUEUX

Lundi 20 juillet

Clôture du catalogue : 19 juin

ARTS D'ASIE

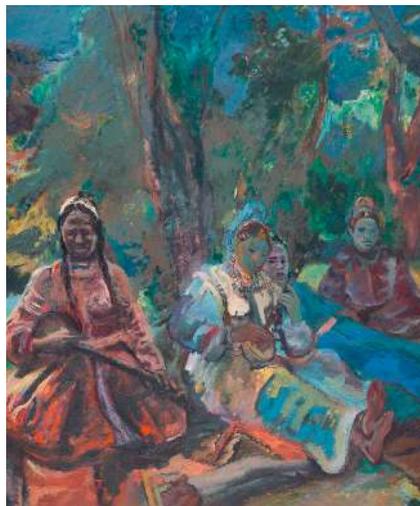
Mardi 21 juillet

Clôture du catalogue : 12 juin

BIJOUX ET MONTRES

Mercredi 22 et jeudi 23 juillet

Clôture des catalogues : 12 juin



Pour toute demande d'information,

veuillez contacter

Audrey Mouterde

T. +33 1 53 30 30 83

info@tajan.com

Consultez nos catalogues,
expertisez en ligne et
participez aux ventes live sur

www.tajan.com

TAJAN

Espace Tajan - 37 rue des Mathurins 75008 Paris T. +33 1 53 30 30 30

Agrément N°2001-006 du 7 novembre 2001 - Commissaires-priseurs habilités : A. de Benoist - E. Kozlowski - C. Mercier - J. Remy-Catanese - P.-A. Vinquant

GRAND PARIS

★★★ indispensable
★★ bravo
★ bien

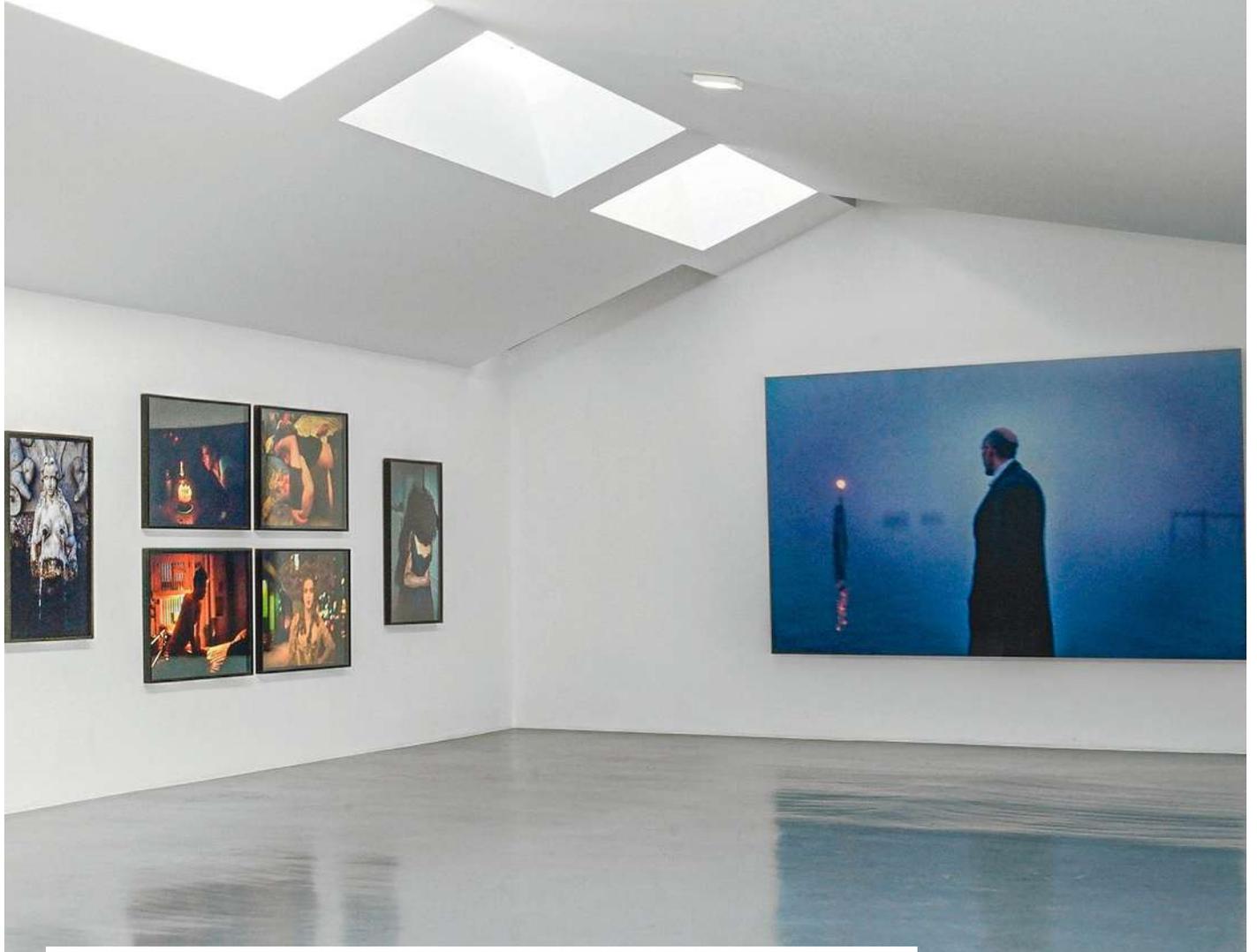
SYLVIE CORRÉARD ET OLIVIER GABET : « UNE MACHINE À EXPOSER » LA MODE

Vitrine des richissimes collections de mode du musée des Arts décoratifs, les galeries de la Mode viennent d'être entièrement rénovées, grâce au mécénat de Stephen A. Schwarzman et de son épouse Christine, pour un montant total de 2,7 M€. L'enjeu ? « Devenir le lieu dans lequel les espaces consacrés à la mode sont les plus grands au monde », déclare Sylvie Corréard, directrice générale des Arts décoratifs depuis 2019. Adieu les faux plafonds et l'effet tunnel voulu dans les années 1990, qui avaient occulté les baies ouvrant sur l'extérieur. « Pendant des années, notre institution a entretenu des rapports complexes avec son "voisin de palier", le Louvre, poursuit Olivier Gabet, directeur du musée des Arts décoratifs. Aujourd'hui nous revendiquons notre positionnement dans le palais du Louvre. La structure architecturale a été mise à nu, des fenêtres ont été rouvertes. L'effet est impressionnant, c'est un univers brutaliste, où la belle pierre côtoie parfois la brique et même le parpaing de ciment. » Selon la volonté des commanditaires, le Studio Adrien Gardère et les architectes de Bien Urbain ont conçu une « machine à exposer », brute et raffinée. Les galeries rénovées (mille trois cents mètres carrés) ont ouvert avec l'exposition sur « Harper's Bazaar », la revue mythique qui s'entoura des plus grands photographes et illustrateurs, Richard Avedon, Andy Warhol, Man Ray ou Peter Lindbergh, contribuant à façonner notre regard sur la mode. « C'est aussi un dialogue Paris-New York, qui nous a donné l'occasion de revisiter nos propres collections », précise Sylvie Corréard. Devrait suivre l'exposition « Thierry Mugler », en attendant « Elsa Schiaparelli » en 2021 et « Iris Van Herpen » en 2022. J.C.

★ EXPOSITION « HARPER'S BAZAAR. PREMIER MAGAZINE DE MODE », conçue par Éric Pujalet-Plaà et Marianne Le Galliard, assistés de Lola Barillot, musée des Arts décoratifs (MAD), 01 44 55 57 50, www.madparis.fr prévue jusqu'en septembre. Dates à vérifier.



Au musée des Arts décoratifs, vue de l'exposition « Harper's Bazaar, premier magazine de mode »
© LUC BOEGLY.



DANS L'INTIMITÉ DE LA COLLECTION LAMBERT

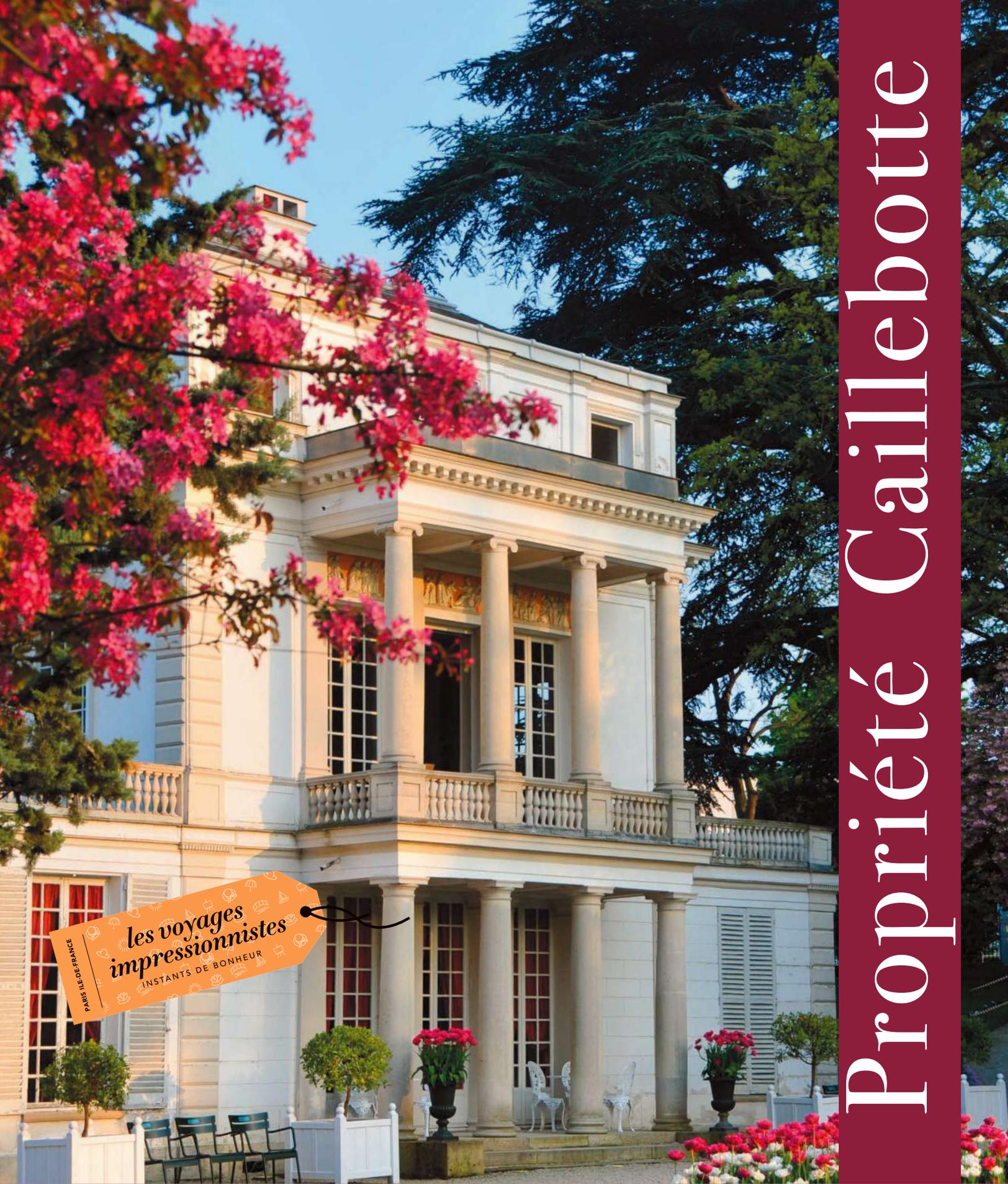
C'est une photographie, comme prise à la volée, où l'on voit Yvon Lambert sur les hauteurs de Marseille. Ce cliché touristique est signé Nan Goldin. Mieux qu'aucun autre, ce document suggère une certaine forme d'intimité et de connivence construite par le galeriste avec ses artistes. À l'instar de la photographe américaine, d'autres se sont essayés au portrait de Lambert. Celui peint par Cy Twombly apparaît ainsi comme un panneau vertical, du haut duquel descend une ligne plus ou moins droite, bifurquant brutalement vers le bas. En sous-couche, affleurent d'autres lignes parallèles. Il y a là une belle métaphore du travail de galeriste et de collectionneur opéré par le très discret Yvon Lambert pendant près de cinquante ans. En effet, loin de se cantonner à des options esthétiques réduites, ce dernier n'a cessé d'explorer les champs ouverts par la rencontre avec de nouveaux artistes. Sa collection en constitue l'anthologie, mise à la disposition du public depuis son dépôt il y a vingt ans à Avignon. Son implantation a été confirmée par la donation en 2012 de cinq cent cinquante-six œuvres à l'État et par l'occupation d'un second site. Après l'Hôtel de Caumont, la collection a étendu ses quartiers à l'Hôtel de Montfaucon, mitoyen. Pour célébrer cet anniversaire, une série d'expositions multiplie les regards sur cet ensemble éclectique et dessine comme un portrait en creux d'Yvon Lambert, qui nous mène des émois charnels de Nan Goldin ou Andres Serrano à la cérébralité conceptuelle de Jenny Holzer ou On Kawara, de l'expressionnisme pictural de Jean-Michel Basquiat et Yan Pei-Ming au minimalisme de Robert Ryman et de Sol LeWitt. **J.-F. L.**

★★★ « À TRAVERS LES YEUX D'YVON LAMBERT. 20 ANS APRÈS... », du 2 juin au 15 novembre.

★★★ « JE REFLÉTERAI CE QUE TU ES. DE NAN GOLDIN À RONI HORN : L'INTIME DANS LA COLLECTION LAMBERT », du 27 juin au 20 septembre, à la COLLECTION LAMBERT, 5, rue Violette, 84000 Avignon, 04 90 16 56 20, www.collectionlambert.com

Vue de « Un art de notre temps #2 », 2019-2020

DONATION YVON LAMBERT À L'ÉTAT FRANÇAIS/CNAP/DÉPÔT À LA COLLECTION LAMBERT, AVIGNON. ©NAN GOLDIN/P. DAVAL.



PARIS ÎLE-DE-FRANCE
**les voyages
impressionnistes**
INSTANTS DE BONHEUR

Propriété Caillebotte

Horaires d'ouverture et informations sur
proprietecaillebotte.com



**YERRES
À 20 KM
DE PARIS**



ALBERTO CAVALLI DÉFEND LES MÉTIERS D'ART

Sous la houlette de Johann Rupert et Franco Cologni, la Michelangelo Foundation for Creativity and Craftsmanship, basée à Genève, veille « à rendre hommage et préserver l'artisanat d'art dans le monde, en œuvrant à renforcer ses liens avec l'univers du design contemporain ». Son action la plus spectaculaire a été « Homo Faber », en septembre 2018, qui regroupait démonstrations, débats et expositions dans l'enceinte de la Fondation Cini à Venise. En quinze jours, plus de soixante mille visiteurs y ont été accueillis par une cohorte de Jeunes Ambassadeurs, venus de tous les pays d'Europe et formés à expliquer au public les enjeux de leurs métiers. L'une des actions les plus intimes de la Michelangelo Foundation a sans doute été la Summer School, qui a eu lieu à Belle-Île-en-Mer en octobre dernier et permettait à une dizaine de très jeunes étudiants de

travailler avec des verriers professionnels (lire notre article dans « Les Métiers d'art en France 2020 »). « Ces formations sont capitales car nous investissons dans une nouvelle génération, répète Alberto Cavalli, le directeur général de la Michelangelo Foundation. Après les rencontres sur la vannerie à Lisbonne ou sur la tapisserie à Aubusson l'an dernier, nous allons poursuivre cette action internationale car le titre de maître d'art ou son équivalent n'existe qu'en France, en Suisse et au Japon. » En juin, le *Homo Faber Guide* va être mis en ligne et permettra désormais de consulter une liste des meilleurs artisans au monde, accompagnée d'entretiens filmés. En attendant la prochaine édition d'« Homo Faber. Crafting a more human future. Living treasures of Europe and Japan », qui se tiendra à la Fondation Giorgio Cini, à Venise, en 2021. **G. B.**

Alberto Cavalli
directeur général
de la Michelangelo
Foundation
PHOTO LAILA POZZO.
©MICHELANGELO
FOUNDATION.

MICHELANGELO
FOUNDATION,
1, pont de la Machine,
1204 Genève,
[www.michelangelo
foundation.org](http://www.michelangelo
foundation.org)

GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

Gaston Suisse

L'ART DU LAQUE

15.05
27.06



événement



Ateliers extérieurs nuit

Qui n'a jamais levé les yeux sur eux un soir de promenade parisienne ? Illuminés comme des lampes, les ateliers d'artistes stimulent l'imaginaire. Le photographe Manolo Mylonas a fait de ces fabriques de l'art le sujet d'une série d'images.

/ Textes Axelle Corty / Photos Manolo Mylonas



Montmartre aux Artistes

Mal famée, miséreuse, encore campagnarde, Montmartre, dès le milieu du XIX^e siècle, représente une aubaine pour les artistes sans le sou. La Butte s'embourgeoise après la Première Guerre mondiale et pour permettre aux « rapins » d'y demeurer malgré la hausse des loyers, le sculpteur Louis-Aimé Lejeune imagine une grande cité d'artistes, bâtie au milieu des années 1930 par l'architecte Adolphe Thiers. Gérée par la Ville de Paris, Montmartre aux Artistes accueille aujourd'hui cent quatre-vingts ateliers-logements et demeure la plus grande cité d'artistes d'Europe. Louise Bourgeois, Jacques Monory ou François Rouan y ont travaillé. Manolo Mylonas a pris ce cliché d'un autre atelier. « *Dans cette série, j'ai voulu offrir un point de vue idéal sur les ateliers, que l'on ne voit habituellement que de la rue. J'ai travaillé sans drone, en prenant le temps de trouver des endroits pour réaliser les prises de vue, le plus souvent chez des particuliers.* »

● CITÉ MONTMARTRE AUX ARTISTES, 189, rue Ordener, 75018 Paris, montmartre-aux-artistes.org



La Cité des Fusains

C'est rue Tourlaque, près du cimetière de Montmartre, qu'Émile Zola installe dans son roman *L'Œuvre*, publié en 1886, le peintre maudit Claude Lantier, en quête d'espace bon marché pour réaliser son œuvre monumentale. Dans cette même rue, au numéro 22, subsiste encore la Cité des Fusains, ensemble d'ateliers construits en 1900 avec des matériaux de récupération de l'Exposition universelle. Elle accueille en 1913 l'atelier de Pierre Bonnard, qui y demeure toute sa vie, ce qui est rare car en matière d'ateliers parisiens, l'usage tend massivement au nomadisme. Au fil des jours, Bonnard croise aux Fusains, plus ou moins brièvement, Hans Arp et Sophie Tauber, Max Ernst, Paul et Gala Éluard, René Magritte, Jules Pascin et Joan Miró. Son atelier est aujourd'hui celui du designer et sculpteur Hubert le Gall (lire « *Connaissance des Arts* » n° 792, pp. 48-53).

Chez Valadon et Utrillo

Les bâtiments de l'actuel musée de Montmartre, une belle maison du XVII^e siècle et des immeubles de la rue Cortot, ont accueilli une cohorte d'artistes. Renoir, en pionnier, y peignit le *Bal du moulin de la Galette* vers 1875. Émile Bernard, Othon Friesz, Charles Camoin et Raoul Dufy y occupèrent des ateliers. Suzanne Valadon y vécut à partir de 1911, avec son fils Maurice Utrillo et son second mari André Utter. Le trio de peintres est resté dans la légende de Montmartre pour ses disputes et les saouleries spectaculaires d'Utrillo, qui fit de la Butte son sujet de prédilection. Inauguré en 1960, le musée restauré a rouvert ses portes en 2014. Ici éclairé, l'atelier-apartement de Valadon et Utrillo, abandonné durant des décennies, a été rénové et remeublé. La vue sur Paris y est spectaculaire.

● MUSÉE DE MONTMARTRE, 12, rue Cortot, 75018 Paris, 01 49 25 89 39, museedemontmartre.fr



Le musée Jean-Jacques Henner

Le musée Jean-Jacques Henner (qui peignit pourtant à Pigalle) s'est installé en 1924 dans les murs d'un très bel atelier de la plaine Monceau, bâti vers 1870 pour le peintre et illustrateur Roger Jourdain, qui le céda à Guillaume Dubufe, comme lui élève de Cabanel aux Beaux-Arts. Portraitiste à succès et spécialiste de la peinture décorative, notamment pour la bibliothèque de la Sorbonne et la salle des Fêtes de l'Élysée, Dubufe y vivait dans un décor néo-Renaissance et orientalisant, avec un jardin d'hiver dont on devine ici les verrières. Il recevait en mondain ses commanditaires, banquiers, politiques et artistes en vue, comme Sarah Bernhardt et Charles Gounod, qui habitaient les hôtels particuliers voisins. Rouvert après restauration en 2017, le musée accueille des artistes en résidence, ici Christelle Tea, connue pour ses portraits à l'encre de Chine.

● MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER, 43, avenue de Villiers, 75017 Paris, 01 47 63 42 73, musee-henner.fr





“ C’est par le canal de ma peinture
que je suis arrivé à l’architecture ”

Le Corbusier



La Maison La Roche

Le Corbusier était peintre et déclarait être arrivé à l'architecture par ce biais. Fondateur du purisme en 1918 avec son ami Amédée Ozenfant, il bâtit pour lui, avenue Reille, près du parc Montsouris, une maison-atelier en 1922. C'est un manifeste dans lequel il utilise la typologie de l'atelier d'artiste pour inventer l'immeuble moderne. L'impératif de luminosité fait loi. C'est toujours le cas dans cette maison du quartier d'Auteuil, la Maison La Roche, qui ressemble à un vaste atelier. Le Corbusier l'a bâtie vers 1925 pour Raoul La Roche, riche banquier suisse et grand collectionneur de peinture moderne. Rénovée en 2009, elle se visite. Elle fait partie de la Fondation Le Corbusier avec la maison Jeanneret, mitoyenne, qui fut la demeure du frère de l'architecte.

● MAISON LA ROCHE, 10, square du Docteur-Blanche, 75016 Paris, 01 42 88 41 53, fondationlecorbusier.fr

La bien-nommée Ruche

Avec Montmartre, le quartier de Montparnasse représente au début du XX^e siècle un lieu de séjour et de travail envisageable pour les artistes désargentés, en particuliers les juifs d'Europe de l'Est qui fuient les pogroms. Alfred Boucher, sculpteur au faîte de sa gloire, fait généreusement construire un bâtiment en rotonde avec des éléments du pavillon des Vins de Gironde, érigé par Gustave Eiffel pour l'Exposition universelle de 1900. Inaugurée en 1902, La Ruche accueille deux cents artistes pour un loyer symbolique. Parmi les locataires, Ossip Zadkine, Marc Chagall, Fernand Léger ou Chaïm Soutine, qui apporte dans son atelier des carcasses d'animaux récoltées aux abattoirs voisins. La Fondation La Ruche-Seydoux assure aujourd'hui l'entretien du lieu, privé. Une cinquantaine d'artistes y travaillent encore parmi les arbres, et une salle d'exposition accueille le public.

● FONDATION LA RUCHE-SEYDOUX, 2, passage Dantzig, 75015 Paris, laruche-artistes.fr



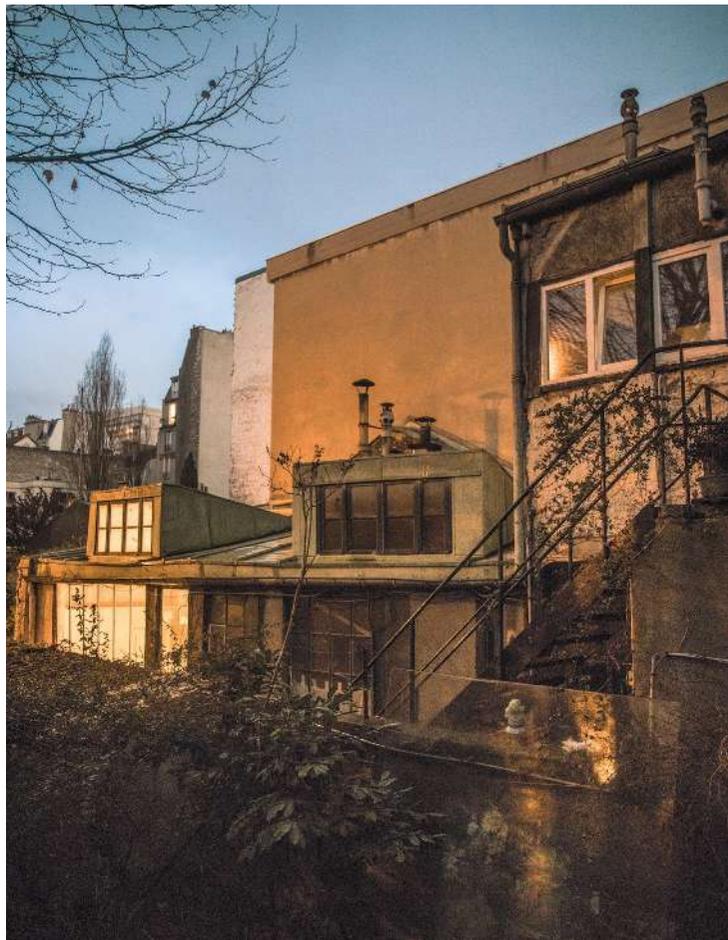


Le havre de Modigliani

Amedeo Modigliani, venu de Livourne en 1906, débute son aventure parisienne à La Ruche, où il se lie avec Chaïm Soutine. Puis il boulingue de Montparnasse à Montmartre, en fonction des rencontres, des amitiés et des loyers impayés. Pour stabiliser un peu cette vie errante et tapageuse, son marchand, Léopold Zborowski, l'installe en 1917 dans cet atelier du 8, rue de la Grande-Chaumière. À la même adresse, Gauguin avait travaillé en 1893. Modigliani, enchanté d'échapper aux hôtels miteux où il est encore plus ardu de peindre que de dormir, repeint les murs d'orange et d'ocre. Il vit là, dans une relative accalmie mais une grande pauvreté, les trois dernières années de sa vie avec sa compagne Jeanne Hébuterne (*lire pp. 50-53*), qui étudie la peinture à l'Académie Colarossi voisine. L'alcoolisme et la tuberculose finissent par l'emporter.

La caverne de Giacometti

Diego Giacometti a 26 ans lorsqu'il s'installe au 46 rue Hippolyte-Maindron (XIV^e arrondissement), dans un atelier de vingt-quatre mètres carrés, invisible depuis la rue. Il y demeure toute sa vie malgré sa gloire, installant dans l'atelier d'en face son frère et assistant Diego dans les années 1930. Sa future femme Annette loue dans les années 1940 l'atelier contigu, qui devient la chambre du couple. Les visiteurs sont rares. Jean Genet est l'un des élus qui posent pour l'artiste. Dans *L'Atelier d'Alberto Giacometti*, publié en 1958, il décrit le lieu comme « prêt à s'effondrer », entre vieux plâtres montrant la corde, toiles tachées et murs saturés de graffitis, témoignages de la genèse de l'œuvre. L'intérieur de l'atelier, dont l'ensemble des éléments avait été conservé par sa veuve, a été reconstitué à l'Institut Giacometti, rue Victor-Schoelcher (www.fondation-giacometti.fr Lire notre hors-série n° 823, 68 pp., 9,50 €).



Pour artistes fortunés

Le très bel immeuble d'ateliers des 31 et 31bis rue Campagne-Première, entre le cimetière du Montparnasse et le jardin du Luxembourg, a été bâti en 1911 par l'architecte André Arfvidson. Il en rythma la façade de plaques de grès d'Alexandre Bigot, dans un style qui marque la transition entre l'Art Nouveau et l'Art Déco. Ses vingt ateliers confortables étaient destinés à des artistes aisés. Tout juste débarqué de New York, Man Ray vécut ici dans les années 1920, en compagnie de la muse de Montparnasse, Kiki, alias Alice Ernestine Prin, que Soutine avait aidée à sortir d'une misère noire. Pauvres ou prospères, les artistes de Montparnasse se côtoyaient sans cesse, en particulier dans les cafés et les brasseries, en priorité Le Dôme et La Coupole qui, comme les rues de Paris, furent sans aucun doute les annexes des ateliers.

À LIRE

- GUIDE DES PEINTRES À PARIS, par Frédéric Gaussen, Éditions du Patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2010 (496 pp., 19 €).
- ATELIERS D'ARTISTES À PARIS, par Jean-Claude Delorme et Anne-Marie Dubois, éd. Parigramme, 2015 (160 pp., 20 €).
- LE PEINTRE ET SON ATELIER, par Frédéric Gaussen, éd. Parigramme, 2006 (256 pp., 29 €).



Engagé et lumineux, l'art de Gérard Fromanger (né en 1939) voit le monde en couleurs. Dans son atelier de Toscane, le peintre vient de terminer un décor pour le théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, et prépare une exposition à Caen.

/Texte Guillaume Morel

Gérard Fromanger

Ce printemps, si particulier pour la plupart d'entre nous, n'a pas été si différent des autres pour Gérard Fromanger. « *Quand je travaille, je suis enfermé dans mon atelier toute la journée. Alors le confinement, je connais !* », explique-t-il au téléphone, depuis l'Italie. Car il réside la moitié de l'année en Toscane, au cœur de la campagne siennoise, loin de l'agitation parisienne. En ce début d'avril, il vient de mettre la touche finale à un décor sur toile pour le plafond du foyer-café du théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Intitulée *Peinture-Monde Sens dessus-dessous 2020*, en clin d'œil à deux séries de l'artiste, l'œuvre (d'ores et déjà acquise par le Centre Pompidou) devrait être installée et inaugurée en septembre. Mais Gérard Fromanger n'en dira pas davantage, pour ménager l'effet de surprise.

À 80 ans, son plaisir de créer est intact. « *Je n'ai jamais douté de la peinture, assure-t-il. J'ai fait un peu de vidéo, quelques installations, des costumes pour des ballets..., mais il n'y a rien de plus complexe, de plus sensible, de plus extraordinaire que la peinture. Elle me fascine. Parce que c'est difficile. Depuis le début, je cherche en peinture la manière dont je pourrais parler de la vie.* » Au fil des décennies, son art « *figuratif et conceptuel* », comme il se plaît à le définir, n'a rien perdu de sa force, ni de sa fraîcheur, entre figures stylisées et couleurs en aplats. « *Tout le monde croit que j'ai commencé dans les*

l'esprit pop

Page de droite Gérard Fromanger, *Peinture-Monde, blanc d'Espagne*, 2016, h/t, 130 x 97 cm
COLL. PART. ©JEAN-LOUIS LOSI/COURTESY GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER, PARIS.

À gauche Gérard Fromanger, un artiste engagé et lumineux
©DESPATIN&GOBELI/OPALE/ BRIDGEMAN IMAGES.





Ci-contre
Gérard Fromanger
dans son atelier
parisien le
14 novembre 2008,
photographie
©JEAN-CHRISTOPHE
MAZUR/PARIS,
CENTRE POMPIDOU-
MNAM. PHOTO
RMN-GP.

Ci-dessous Album
« Le Rouge », 1968,
boîte de 21 affiches
sérigraphiées,
détail
©PARIS, CENTRE
POMPIDOU-MNAM.
PHOTO RMN-GP.





Ci-contre Florence
rue d'Orchamps,
série Splendeurs,
1975, huile sur
toile, 130 x 97 cm
COLL. DE L'ARTISTE.
©JEAN-LOUIS LOSI/
COURTESY GALERIE
JEANNE BUCHER JAEGER,
PARIS.

années 1960, mais c'est faux. J'ai débuté à l'âge de 2 ans, dit-il avec humour. Mon père était peintre amateur, et dès que j'ai pu tenir un crayon, j'ai dessiné. » À 17 ans, Gérard Fromanger sait qu'il veut en faire son métier. Il s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière (entre 1957 et 1963) et fait un passage éclair à l'école des Beaux-Arts. Très vite, il est repéré par le sculpteur César, qui va l'encourager et lui prêter son atelier pendant deux ans. « Il a été très important dans ma vie. Comme Alberto Giacometti, que j'ai rencontré en 1964 dans des circonstances insolites. J'exposais pour la première fois au Salon de Mai et l'un de mes tableaux, un nu jugé trop gris, avait été accroché dans les toilettes du musée d'Art moderne... C'est là qu'il a découvert mon travail! », se souvient l'artiste. Séduit, Giacometti le met alors en contact avec le galeriste Aimé Maeght, qui lui propose un contrat.

Exprimer le monde

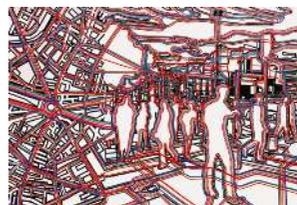
Être représenté par celui qui a défendu Léger, Matisse, Chagall, Miró... est certes honorifique pour un jeune artiste. Mais Fromanger, lui, a d'autres envies. Cette génération appartient au passé. Il veut apporter du sang neuf à la peinture et sa collaboration avec Maeght sera brève. Dès 1965, son *Prince de Hombourg* (un portrait de l'acteur Gérard Philipe démultiplié sur fond noir, dans une esthétique qui évoque le Pop Art) acte la rupture.

L'œuvre, qui appartient à la série des *Pétrifiés*, va poser les bases de son vocabulaire plastique. Sans faire officiellement partie de la Figuration narrative (mouvement informel né avec l'exposition « Mythologies quotidiennes », organisée par le critique Gérald Gassiot-Talabot et les peintres Bernard Rancillac et Hervé Télémaque en 1964 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris), Fromanger s'est lié d'amitié avec Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Antonio Recalcati. « Les années 1960, c'était l'engagement politique, le changement des mentalités, un ordre social bouleversé, se souvient-il.

3 ŒUVRES PHARES DE GÉRARD FROMANGER



La France est-elle coupée en deux? série Annoncez la couleur, 1974, h/t, 150 x 200 cm
PARIS, MAMVP.



Bastille-réseaux, série Bastille-Dérives, 2007, huile et acrylique s/toile, 200 x 300 cm.



Peinture monde, Carbon black, série Le cœur fait ce qu'il veut, 2015, acrylique s/toile, 200 x 156 cm.

Je voulais exprimer le monde, ce que je voyais. Il m'apparaissait impossible et inutile, en tant que peintre, de devenir ce qui existait déjà. De là est né mon engagement. » En Mai 68, il cofonde l'Atelier populaire de l'école des Beaux-Arts, aux côtés de Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Pierre Buraglio, Merri Jolivet et Julio Le Parc. Des centaines d'affiches sont produites. Fromanger réalise *Le Rouge*, un portfolio d'une vingtaine de sérigraphies de scènes d'émeutes et de barricades, et investit l'espace public avec *Souffles de mai*, des demi-sphères en Plexiglas bleu, rouge, violet ou vert, qu'il installe place Blanche, puis dans le quartier d'Alésia.

Des tableaux en séries

Le monde bouge et Fromanger s'en fait le témoin. L'industrialisation de la France sous Georges Pompidou, l'impérialisme capitaliste naissant, l'émergence d'une société de l'information et de la communication de masse (la série *Questions*, en 1976) lui offriront ensuite de nouveaux sujets. Son art s'inspire de photo-

graphies, de publicités, de unes de magazines, dans une esthétique qui évoque le collage et joue habilement des contrastes entre le noir et blanc et la couleur.

Depuis cette époque, Gérard Fromanger continue de puiser son inspiration dans la rue. « *Il n'y a qu'elle qui peut changer le monde* », assure-t-il. Chaque œuvre en appelle une autre. L'artiste a toujours procédé par séries, de *Boulevard des Italiens* (1971, avec ses silhouettes rouges sur fond de paysage urbain) à *Peinture-Monde* (2015), en passant par *Bastille-Treichville-Bastille* (1988), *Last Spring in New York* (1990), ou *Sens dessus-dessous* (2003), dont les foules stylisées et anonymes se détachent de compositions sans décor, animées de pastilles colorées, comme en surimpression.

« *Tous les quatre ou cinq ans, je remets tout en question* », explique Fromanger. La chronologie, finalement, a peu d'importance, tant son œuvre forme un tout. Difficile, d'ailleurs, sans regarder les dates, de savoir à quelle période tel ou tel tableau appartient. Ultra-contemporain, *Le soleil inonde ma toile*, de 1966, pourrait parfaitement avoir été peint en même temps qu'*Impression, soleil levant* 2019, présenté l'an dernier au musée Marmottan Monet, dans le cadre des « Dialogues inattendus ». C'est d'ailleurs cette invitation qui a donné à

Emmanuelle Delapierre, la directrice du musée des Beaux-Arts de Caen, l'idée d'inscrire une exposition Fromanger au programme du festival « Normandie impressionniste 2020 ». À l'heure où il nous parle, l'artiste ignore encore la date d'inauguration de cet accrochage rétrospectif, et s'il pourra s'y rendre. En attendant, il réfléchit déjà à sa prochaine série. « *Je ne pense qu'à peindre, jour et nuit. Mais je ne peins pas tous les jours, je peins par nécessité*, précise-t-il. *Je fais des croquis, je prends des notes. Je vis. Et puis un jour, ça me saute aux yeux. La peinture m'appelle. C'est un moment merveilleux. Si je n'y réponds pas, j'ai l'impression que ma vie n'est rien, qu'elle est vide. Alors je m'enferme, et je travaille jusqu'à m'épuiser.* »



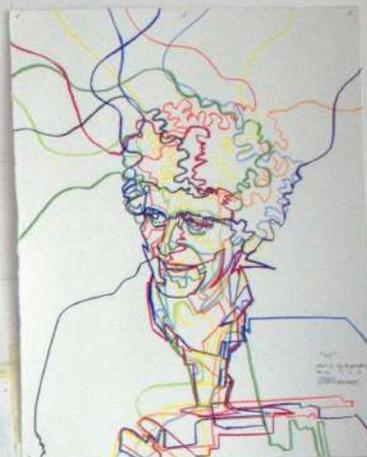
Ci-contre
Vue intérieure
de l'atelier
de Gérard
Fromanger
en Toscane
©AKG-IMAGES/
MICHEL DIEUZAIDE



À VOIR

★★★★ L'EXPOSITION
« ANNONCEZ LA COULEUR! »
au musée des Beaux-Arts,
château, 14000 Caen,
0231 304770, <https://mba.caen.fr> prévue du 16 mai au
20 septembre. Dates à vérifier.

🎟️ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR
CONNAISSANCEDESARTS.COM



Ci-contre *Le soleil inonde ma toile, série Le tableau en question, 1966, glycéro et acrylique sur bois, 145 x 115 cm*
COLL. DE L'ARTISTE.
©COURTESY MUSÉE MARMOTTAN MONET, PARIS.

À SAVOIR

GÉRARD FROMANGER EST REPRÉSENTÉ par la galerie Jeanne Bucher Jaeger, 5, rue de Saintonge, 75003 Paris, 01 42 72 60 42, www.galeriejeannebucherjaeger.com

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éd. Musée des Beaux-Arts de Caen, collec. *Résonance* (72 pp., 15 €).
- FROMANGER. DE TOUTES LES COULEURS. ENTRETIENS AVEC LAURENT GREILSAMER, éd. Gallimard, collec. *Témoins de l'art*, 2018 (240 pp., 47 ill., 25 €).



Hyacinthe Rigaud

Portrait du cardinal de Bouillon

Le peintre Hyacinthe Rigaud va être célébré à Versailles ainsi qu'à Perpignan, sa ville natale. Une occasion de se pencher sur le portrait du cardinal de Bouillon, éblouissant chef-d'œuvre de l'artiste conservé au Musée d'art Hyacinthe Rigaud de Perpignan.

/ Texte Hervé Grandsart

À œuvre d'exception, histoire d'exception ! C'est en juin 1707 que Hyacinthe Rigaud (1659-1743), alors au sommet d'une gloire européenne, reçut commande à Paris du portrait du cardinal de Bouillon. Depuis 1692, Rigaud avait eu l'occasion de fixer les traits de membres de cette turbulente maison de Bouillon/La Tour d'Auvergne. Emmanuel Théodose de La Tour d'Auvergne (1643-1715), duc d'Albret et cardinal de Bouillon depuis 1669, était l'un des fils cadets de Frédéric Maurice de La Tour d'Auvergne, troisième duc de Bouillon. Appuyé par le frère de ce dernier, qui n'était autre que le fameux maréchal de Turenne, ancien frondeur protestant rallié à Louis XIV, Emmanuel Théodose suivit un cursus ecclésiastique brillant. Pourvu des revenus de riches abbayes, nommé Grand Aumônier de France et intronisé dans l'ordre du Saint-Esprit en 1671, Bouillon suscita néanmoins l'ire de Louis XIV

Hyacinthe Rigaud
Portrait d'Emmanuel Théodose de La Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon, début XVIII^e s., h/t, 247 x 217 cm, détail

© PERPIGNAN, MUSÉE D'ART HYACINTHE RIGAUD/P. MARCHESAN.

par son ambition démesurée. Ne fit-elle pas écrire au mémorialiste Saint-Simon que le prélat « *croyait reculer quand il n'avancait pas* » ? En 1700, à Rome où il se trouvait depuis 1697, Bouillon fut informé d'une disgrâce définitive sanctionnant d'ultimes insubordinations. Après avoir participé au conclave qui élit, en 1700, Clément XI, Bouillon s'était résigné à s'exiler dans ses abbayes de Cluny et de Tour-nus. Au début de l'été 1707, il reçut néanmoins l'autorisation de se rendre dans son abbaye de Saint-Ouen de Rouen. Le prix important de huit mille Livres, avec acompte de mille Livres, avait été fixé pour réaliser ce portrait dont le sujet, ainsi que la taille prévue, qui en ferait le plus vaste portrait de Rigaud, durent piquer l'artiste. À la tête d'une véritable « *usine à portraits* », selon le mot de Stéphan Perreau, l'un des historiens du peintre, Rigaud gagna Rouen en juillet 1707. Il y peignit au vif le visage du cardinal sur un morceau de toile destiné à être marouflé sur la composition finale, réalisée en atelier avec des aides entre 1707 et 1709.

Bouillon en quasi-pape !

Le portrait a été étudié par les conservateurs successifs du musée ainsi que, dernièrement, par l'historienne de l'art Ariane James-Sarazin. Il illustre, selon des instructions du commanditaire, l'apogée de la carrière romaine du cardinal. À la suite de la double indisposition du pape Innocent XI et du cardinal-doyen du Sacré Collège, il dirigea en effet, en qualité de vice-doyen, la cérémonie inaugurale jubilaire de l'année sainte 1700, célébrée, la veille de Noël

“ Bouillon suscita l'ire de Louis XIV par son ambition démesurée ”

1699, devant une porte de la basilique Saint-Pierre. En mêlant les deux actions d'ouverture de cette porte, symbolisée par le marteau d'or tenu fièrement par Bouillon, et sa fermeture, un an plus tard, signifiée par la truelle brandie par le plus jeune enfant ainsi que par la distribution de médailles évoquée au premier plan, le tableau faisait croire que Bouillon avait présidé la totalité des cérémonies. Il n'en fut rien, puisque le nouveau pape Clément XI assura la clôture de l'année sainte. Mais le tableau était aussi un orgueilleux manifeste dynastique véhiculé par les deux enfants. Le plus jeune, avec la truelle, évoquait le cardinal sous les traits, peut-on penser, d'un enfant-ange gardien. En fixant le spectateur, il faisait mine de bénir un garçon dispensateur de médailles identifié à Frédéric Maurice Casimir de La Tour d'Auvergne (1702-1723). Las, ce neveu, chef

Chorégraphie de mains

Rigaud resta un maître insurpassé dans la figuration des mains, éléments essentiels, avec les expressions, de la rhétorique classique visuelle. Leur ballet rythme une composition dominée par la pose emphatique du cardinal.



de maison des La Tour d'Auvergne/Bouillon, allait disparaître peu après en faisant passer le titre ducal à son frère, Charles Godefroy. Entre-temps, le cardinal avait repris sa liberté de la façon la plus folle. Depuis le XVI^e siècle, les La Tour d'Auvergne/Bouillon entretenaient, par des mariages répétés avec des familles hollando-flamandes, des prétentions dynastiques aux portes du royaume. L'un d'entre eux, François Egon, s'était placé en Flandres

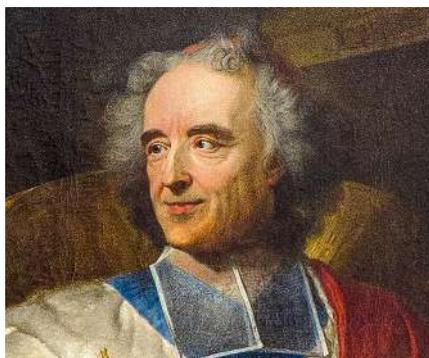
sous la protection du prince Eugène de Savoie, implacable ennemi de Louis XIV ! Pour

retrouver ce neveu condamné à mort pour haute trahison, le cardinal quitta la France en mai 1710, sans avoir pris soin de récupérer ni payer son portrait. La mort d'Egon contraignit Bouillon, discrédité, à se réfugier à Rome. Aucun enfant du quatrième duc de Bouillon n'ayant voulu régler le solde du prix convenu, il fallut attendre qu'un autre neveu du cardinal, Henri Oswald (1671-1747), magnifiquement portraituré par Rigaud entre 1732 et 1735, l'acceptât. Lui aussi prélat de haut vol, soutenu à ses débuts par Bouillon, et ami des arts, Henri Oswald prit possession du tableau, après d'ultimes retouches du maître, alors qu'il venait d'accéder (1740) à la pourpre cardinalice. Acquis en 1820 par la municipalité de Perpignan, ce témoignage insigne de l'art du portrait d'apparat au Grand-Siècle figure, désormais, parmi les œuvres emblématiques du musée.

Un espace impressionnant

La profondeur est suggérée par l'amorce d'une colonnade, allusion probable à celle de la place Saint-Pierre de Rome. Dans un autre fastueux portrait (1726) figurant Samuel Bernard, Rigaud recourut à nouveau au motif de la colonne.





Un visage marouflé Cette pratique était commune pour les portraits de grande dimension ainsi que pour ceux dont le temps de pose du modèle était compté. Rigaud fit ainsi pour son fameux *Portrait de Louis XIV en majesté* (1700). Maurice Quentin de La Tour fera de même pour figurer, dans un pastel (1752-1755), Madame de Pompadour.



Le sens des matières

Prêté par Bouillon au peintre pour être reproduit (en plus grand ?), l'imposant marteau d'or, tel un sceptre, se détache sur la mozette de fourrure posée sur le rochet de dentelle, magnifiquement rendus par Rigaud.



Cappa magna

Le cardinal est drapé dans une somptueuse cape cramoisie déployée jusqu'au pied des marches. Comme toujours, Rigaud, nouveau Van Dyck, traduit en virtuosité le chatolement de tissus animés de plis majestueux.

Un travail d'atelier

Rigaud accueillit dès la fin du XVII^e siècle des collaborateurs pour peindre certaines parties, le maître se réservant les ultimes retouches. À l'époque de la réalisation du portrait, Adrien Leprieur et Claude Bailleul étaient ses aides principaux.



HYACINTHE RIGAUD EN SON MUSÉE

Installé dans les deux hôtels réunis de Mailly et de Lazerme, le musée, entièrement rénové, a rouvert ses portes en juin 2017 (ill. : ©Musée d'art Hyacinthe Rigaud/P. Marchesan). C'est en 1959, à l'occasion de l'exposition du tricentenaire de la naissance du peintre, que le musée prit vraiment vocation d'honorer Rigaud en multipliant les acquisitions. Parmi ces dernières, signalons l'achat, en 2019 chez Christie's, d'un magnifique portrait d'homme en buste des années 1710. Riches de collections diverses comprenant, notamment, de rares primitifs catalans, le musée présente désormais l'ensemble le plus important, avec les musées de Versailles et du Louvre, d'œuvres du peintre. Dirigé par Pascale Picard, il compte par ailleurs améliorer prochainement l'accrochage et augmenter encore le nombre de pièces présentées. **H. G.**

À VOIR

★★ LE MUSÉE D'ART HYACINTHE RIGAUD, 21, rue Mailly, 66000 Perpignan, 04 68 66 19 83, www.musee-rigaud.fr
Une exposition sur le thème des « Portraits en majesté » est prévue du 20 juin au 21 novembre 2021.
- L'EXPOSITION « HYACINTHE RIGAUD (1659-1743) OU LE PORTRAIT SOLEIL », château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles, 01 30 83 78 00, www.chateauversailles.fr du 17 novembre 2020 au 14 mars 2021.

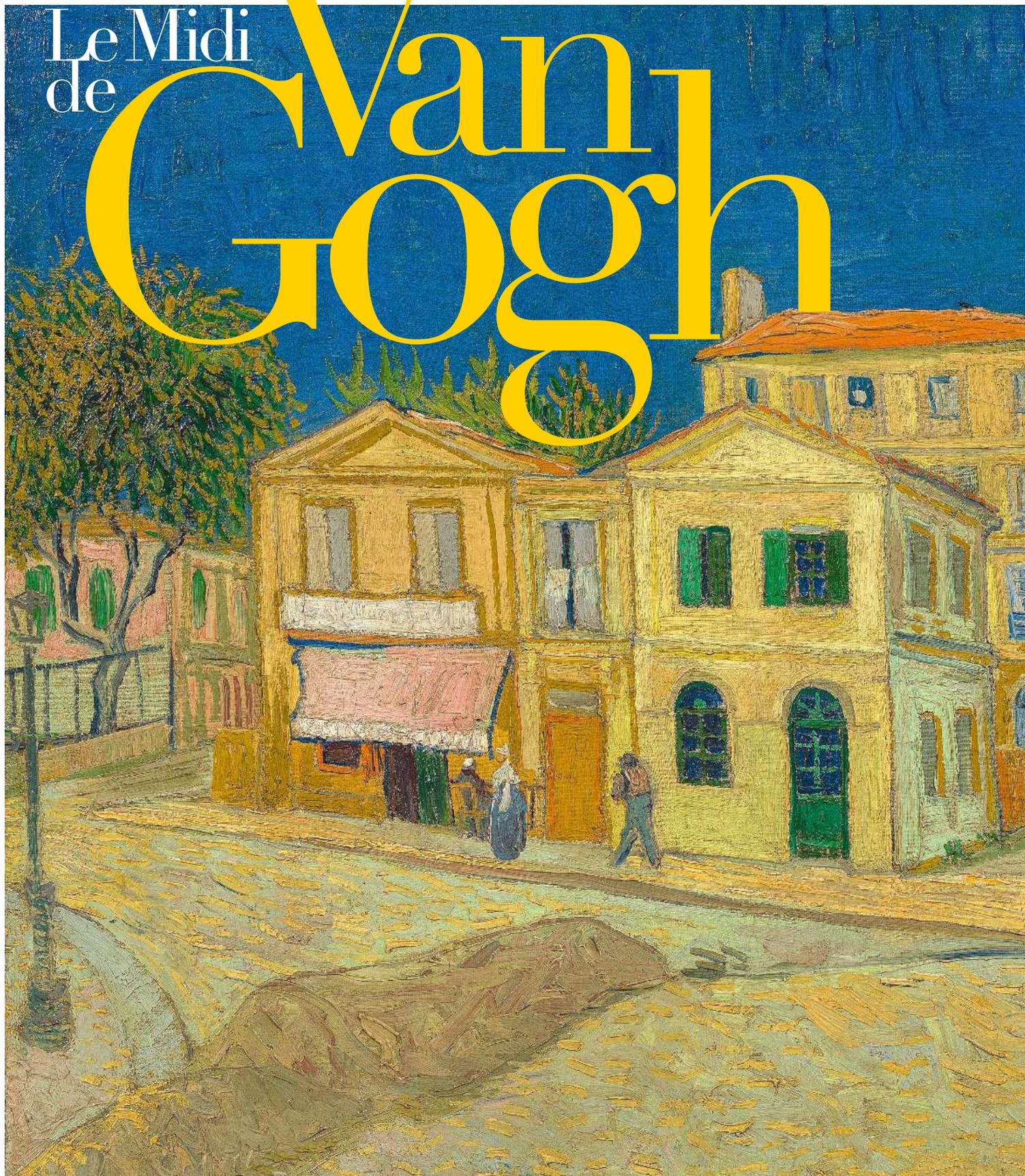
🎟️ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

À LIRE

- PERPIGNAN ET LE MUSÉE D'ART HYACINTHE-RIGAUD, notre hors-série (n°772, 68 pp., 10 €).
- HYACINTHE RIGAUD, L'HOMME ET SON ART (vol. 1) et CATALOGUE RAISONNÉ (vol. 2), par Ariane James-Sarazin, éditions Faton, 2016 (702 pp. chaque vol., 320 € les deux vol.).

Le Midi
de

Van Gogh





Venu dans le Midi de la France pour créer un grand atelier au soleil, Vincent Van Gogh (1853-1890) en repart deux ans plus tard, échaudé par son expérience manquée avec Paul Gauguin et par un séjour forcé à l'asile de Saint-Paul-de-Mausole. Balade dans les pas du peintre, d'Arles à Saint-Rémy-de-Provence.

/Textes Guy Boyer

VINCENT VAN GOGH, AUTO-POURTRAIT AU BANDAGE, 1889, H/T, 60,5 x 50 cm. ©LONDRES, THE COURTAULD GALLERY.



Quittant Paris en train le 19 février 1888, Vincent Van Gogh s'installe le lendemain dans la vieille ville d'Arles, dans le quartier des prostituées. Pour quinze francs par mois, il loue une partie de la Maison jaune (détruite lors d'un bombardement en juin 1944) de la place Lamartine pour y travailler mais, dès le mois de septembre, il y loge également (ill. : *La Maison jaune*, 1888, huile sur toile, 72 x 91 cm. Amsterdam, Van Gogh Museum. ©Bridgeman Images). Il dispose d'un atelier et d'une cuisine au rez-de-chaussée, et de deux chambres à l'étage. Par trois fois, Van Gogh peint sa chambre exiguë, envahie d'un lit, d'une table de toilette et d'une chaise en paille. Au mur, figurent le portrait du peintre belge Eugène Boch et celui du zouave Paul-Eugène Milliet, à qui Van Gogh donne des leçons de peinture.

1 Dans la Maison jaune

2

Dans Arles

Pendant les quinze mois que dure son séjour arlésien, Van Gogh peint à un rythme frénétique (deux cents tableaux, cent dessins) et écrit plus de deux cents lettres. D'Arles, il représente le décor urbain ordinaire : les quais du Rhône, un viaduc, le pont de Trinquetaille avec sa structure métallique, le jardin d'hiver, le café de nuit. Il fait les portraits de ses proches, le facteur Joseph Roulin, le jar-

dinier Patience Escalier ou Marie Ginoux, la tenancière du café de la gare. Van Gogh peint également des fleurs et des natures mortes : « *Je suis en train de peindre avec l'entrain d'un Marseillais mangeant la bouillabaisse* », écrit-il à son frère Théo, qui est marchand de tableaux à la galerie Boussod, Valadon & Cie. Il lui envoie toute sa production dans l'espoir qu'elle trouve des acquéreurs à Paris.



PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, TOUR DE L'HORLOGE, HÔTEL DE VILLE ET ÉGLISE SAINT-TROPHIME D'ARLES. ©C.GUY/HEMIS.FR

3

Le pont de Langlois

Son matériel de peintre enharnaché sur le dos, Van Gogh bat la campagne arlésienne. Il marche vers le nord-est, en direction de l'abbaye de Montmajour et des Alpilles, réalisant de vastes paysages morcelés de champs de blé et de vergers. Il se tourne parfois vers le sud et la plaine aride de la Crau. Il passe alors par le pont de Réginnelle, appelé le pont de Langlois (détruit, il a été remplacé par un autre qui existait quelques mètres plus loin). Que Van Gogh le dessine d'un trait épais de plume de roseau ou qu'il le peigne à l'huile, ce pont à bascule (*ill.* : ©Getty Images) lui rappelle sans doute ceux de la route d'Edo ou du Tokaido, ponctuant les estampes japonaises d'Hokusai ou d'Hiroshige, qu'il collectionne avec passion.



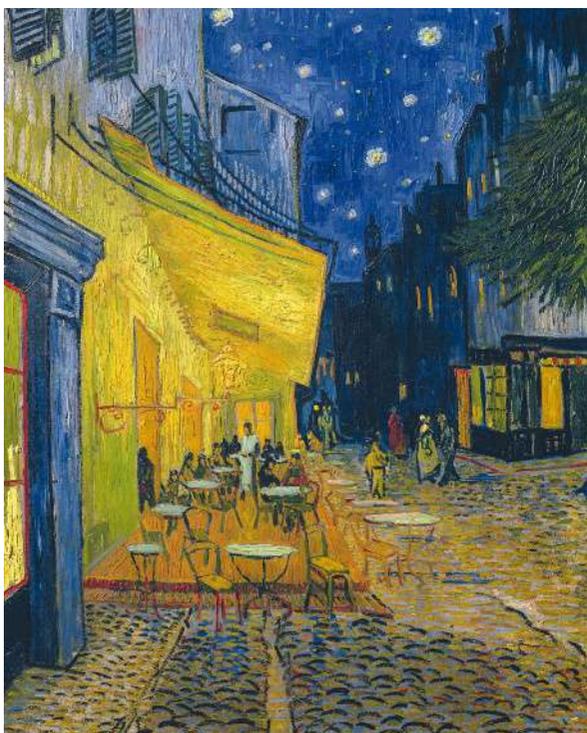


4 En Camargue

« Le pays me paraît aussi beau que le Japon pour sa limpidité de l'atmosphère et les effets de couleur gaie », écrit Van Gogh au peintre Émile Bernard. Après avoir peint les fleurs rosées des amandiers, il veut voir « une mer bleue sous un ciel bleu », quitte Arles en diligence grâce aux cent francs envoyés par son frère et passe une semaine aux Saintes-Maries-de-la-Mer, un petit village de pêcheurs au bout de la Camargue. Les couleurs vives ponctuent alors ses tableaux de barques sur

la Méditerranée déchaînée ou halées sur la plage (ill. : *Barques sur la plage des Saintes-Maries-de-la-Mer*, 1888, h/t, 65 x 81,5 cm. Amsterdam, Van Gogh Museum. ©Bridgeman Images). Peignant sans relâche sous le soleil ardent, il met également du jaune partout. Des célèbres *Nature morte aux tournesols* au *Semeur au soleil couchant*, il utilise des jaunes dorés, soufrés ou safranés : « Ah, ceux qui ne croient pas au soleil d'ici sont bien impies ».





5 Avec Gauguin

À partir d'octobre 1888, Paul Gauguin rejoint Van Gogh à Arles car celui-ci rêve de créer une communauté d'artistes ouverte à tous, un « atelier du Midi ». Pendant neuf semaines, tous deux vont peindre ensemble, échangeant longuement sur des questions artistiques, sur les qualités des peintures d'Adolphe Monticelli et ses gros empâtements, sur la technique des pointillistes dont il a vu les œuvres lors de la huitième et dernière exposition impressionniste de 1886. Pour certains tableaux, comme *La Salle de danse*, *Le Café de nuit* ou *Terrasse du café, la nuit, place du Forum* (ill. : 1888, h/t, 80,7 x 65,3 cm. Otterlo, Kröller-Müller Museum. ©Bridgeman Images), Van Gogh adopte le cloisonnisme de Gauguin, cernant d'un trait noir de larges aplats de couleur. Il se souvient aussi de Toulouse-Lautrec avec sa double rangée de globes lumineux, ronds comme des lunes.



PLACE DU FORUM, RESTAURANT LE CAFÉ VAN GOGH. ©B. RIEGER/HEMIS.FR.

6 Aux Alyscamps

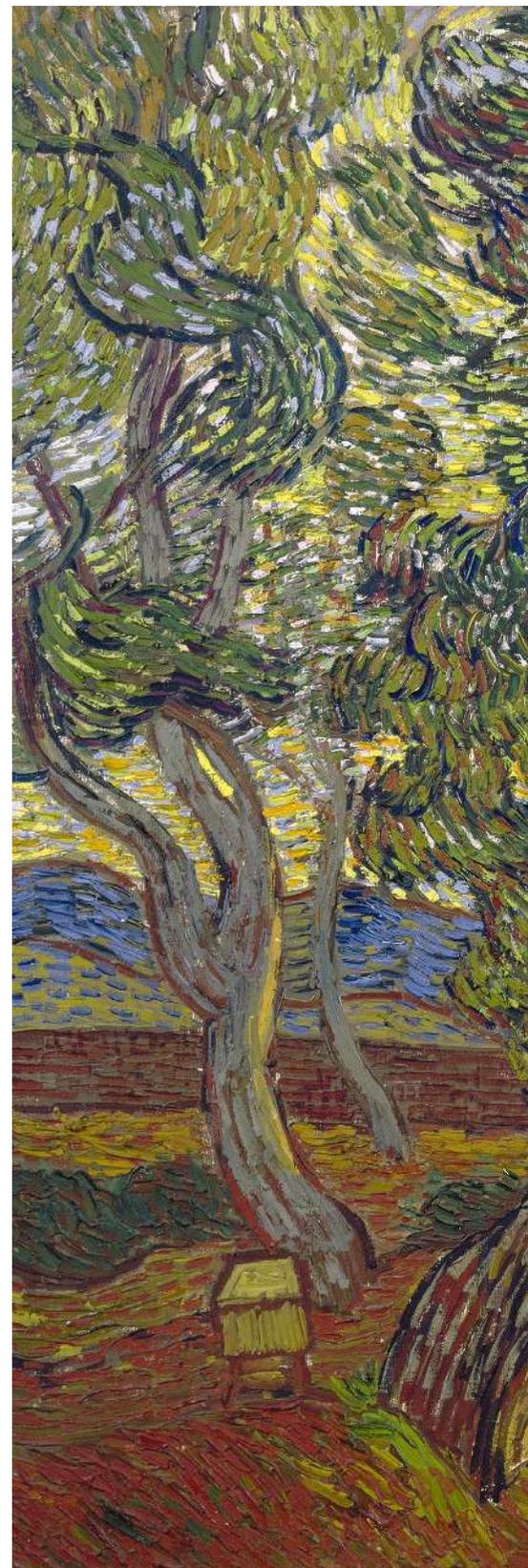
C'est peut-être aux Alyscamps (ill. : *L'Allée des Alyscamps*, Arles, 1888, h/t, 91,7 x 73,5 cm, coll. privée. ©Christie's Images/Bridgeman Images), sur cette voie romaine bordée de tombeaux, que la dispute entre Van Gogh et Gauguin a commencé. Ayant représenté cette allée flanquée d'arbres aux feuilles mordorées, Van Gogh montre à Gauguin son huile peinte sur toile de jute, comme ce dernier l'avait encouragé à le faire.

Van Gogh n'aime pas le résultat. Une première colère éclate, suivie d'une seconde à leur retour à la Maison jaune. L'un assure que l'on peut peindre en laissant libre cours à son imagination. L'autre qu'il faut suivre les indications données par la nature. La dispute dégénère, Gauguin s'en va. La veille du réveillon de Noël, Van Gogh est pris d'un accès de folie et se coupe le lobe de l'oreille gauche d'un coup de rasoir.



7 À l'Hôtel-Dieu d'Arles

Délaissant l'hypothèse d'une automutilation liée à la santé mentale de Van Gogh, Hans Kaufmann et Rita Wildegans, deux universitaires allemands, assurent que c'est Gauguin qui aurait porté un coup de sabre malheureux lors de la dispute du 23 décembre 1888. Quoi qu'il en soit, au matin du 24, on transporte Van Gogh à l'Hôtel-Dieu-Saint-Esprit (ill. : l'ancien Hôtel-Dieu, devenu l'Espace Van Gogh. ©Lionel Roux). Félix Rey, le docteur de l'hôpital d'Arles, le garde pendant toute la fin d'année. De retour à la Maison jaune, Van Gogh se peint deux fois avec son bandeau, qui lui masque le côté gauche de la tête. De février à mai, il vient prendre ses repas et coucher à l'Hôtel-Dieu. Il en profite pour peindre le quadrilatère de cet ancien bâtiment des XVI^e et XVII^e siècles.



8 Saint-Paul-de-Mausole

Les crises d'« hallucinations auditives et visuelles » continuant, Vincent Van Gogh décide d'entrer dans l'asile d'aliénés que dirige le docteur Théophile Peyron près de Saint-Rémy-de-Provence. Il reste un an dans cet établissement de Saint-Paul-de-Mausole où une pièce du rez-de-chaussée est transformée en atelier (ill. : *Le Jardin de l'hôpital Saint-Paul*, 1889, huile sur toile, 73,1 x 92,6 cm. Amsterdam, Van Gogh Museum. ©AKG-Images). Des *Iris* à *La Nuit étoilée*, Van Gogh peint énormément. Il réinterprète des gravures d'Honoré Daumier (*Les Buveurs*) ou de Gustave Doré

(*La Ronde des prisonniers*) avec d'épaisses touches de peinture. Dans ses paysages, les montagnes ondulent, les oliviers tanguent, les nuages se lancent dans d'incroyables spirales. Grâce à Théo, deux de ses œuvres sont présentées au Salon des Indépendants de 1889 et dix (dont les *Tournesols*) l'année suivante. Le 18 mai 1890, il quitte le Midi, part se soigner chez le docteur Gachet à Auvers-sur-Oise et, le 27 juillet, se tire une balle dans la poitrine.



À VOIR

- LA FONDATION VAN GOGH, 35ter, rue du Docteur-Fanton, 13200 Arles, 04 90 9308 08, www.fondation-vincentvangogh-arles.com
 - L'HÔTEL-DIEU ou ESPACE VAN GOGH, place du Docteur-Rey, 13200 Arles, 0490493939,

www.espace-van-gogh.com Pas d'exposition photo cet été. L'Office de tourisme d'Arles, www.arlestourisme.com, a établi un itinéraire allant de la place du Forum à l'Hôtel-Dieu en passant par tous les lieux peints par Van Gogh.

- SAINT-PAUL-DE-MAUSOLE, www.saintpauldemausole.com avec le cloître roman, la reconstitution de la chambre de Van Gogh et la galerie de l'association d'art thérapie Valetudo.

Peintre et dessinateur, archéologue et historien de l'architecture, amateur de plantes exotiques et d'oiseaux rares, l'extravagant Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892) a laissé derrière lui une œuvre photographique remarquable que deux expositions vont honorer.

/ Texte Virginie Huet

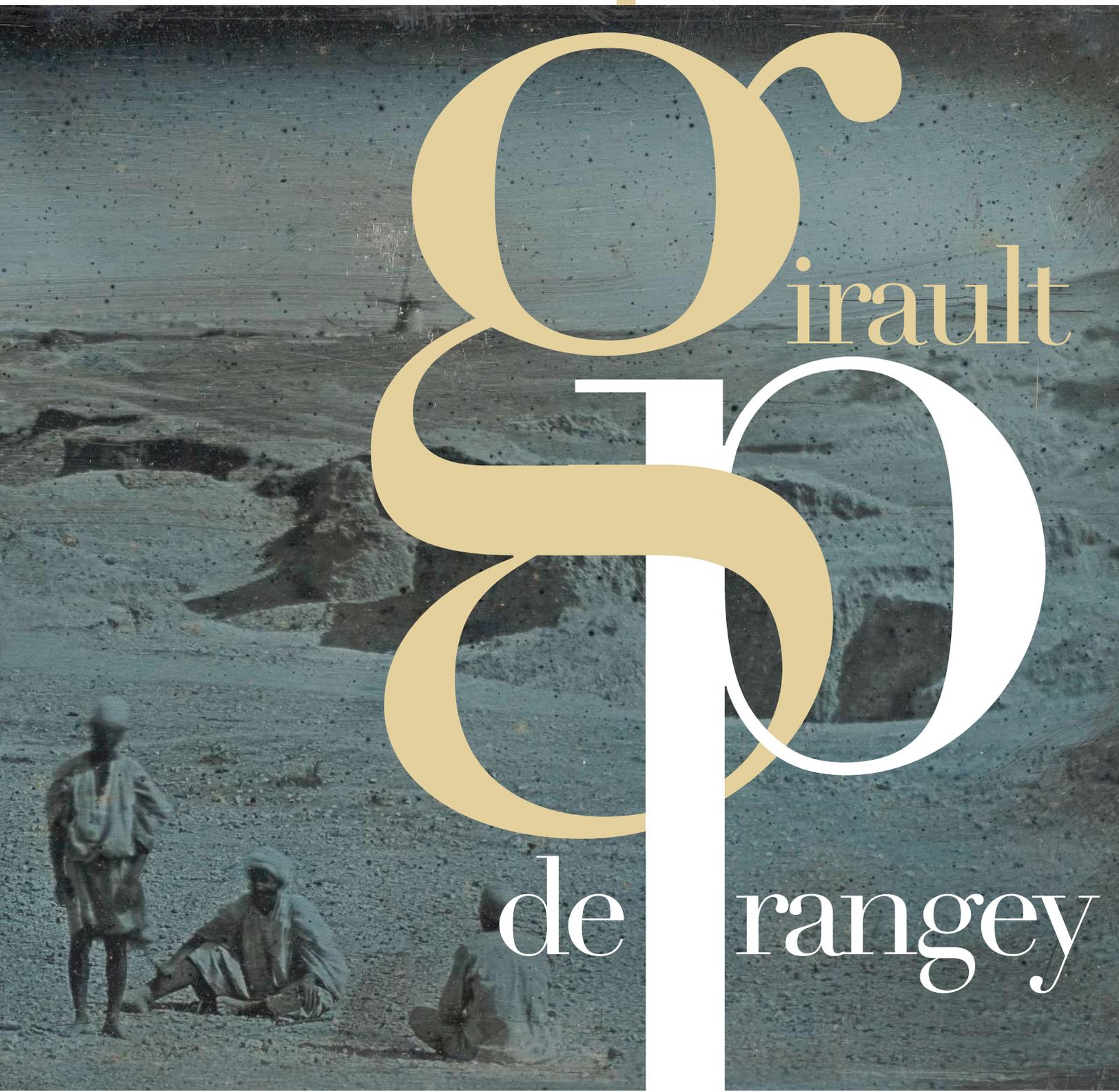
Joseph-Philibert
Girault de Prangey
Près d'Alexandrie.
Le Désert, 1842,
daguerréotype
©NEWYORK,
THE METROPOLITAN
MUSEUM OF ART.
PHOTO DE PRESSE RMN.

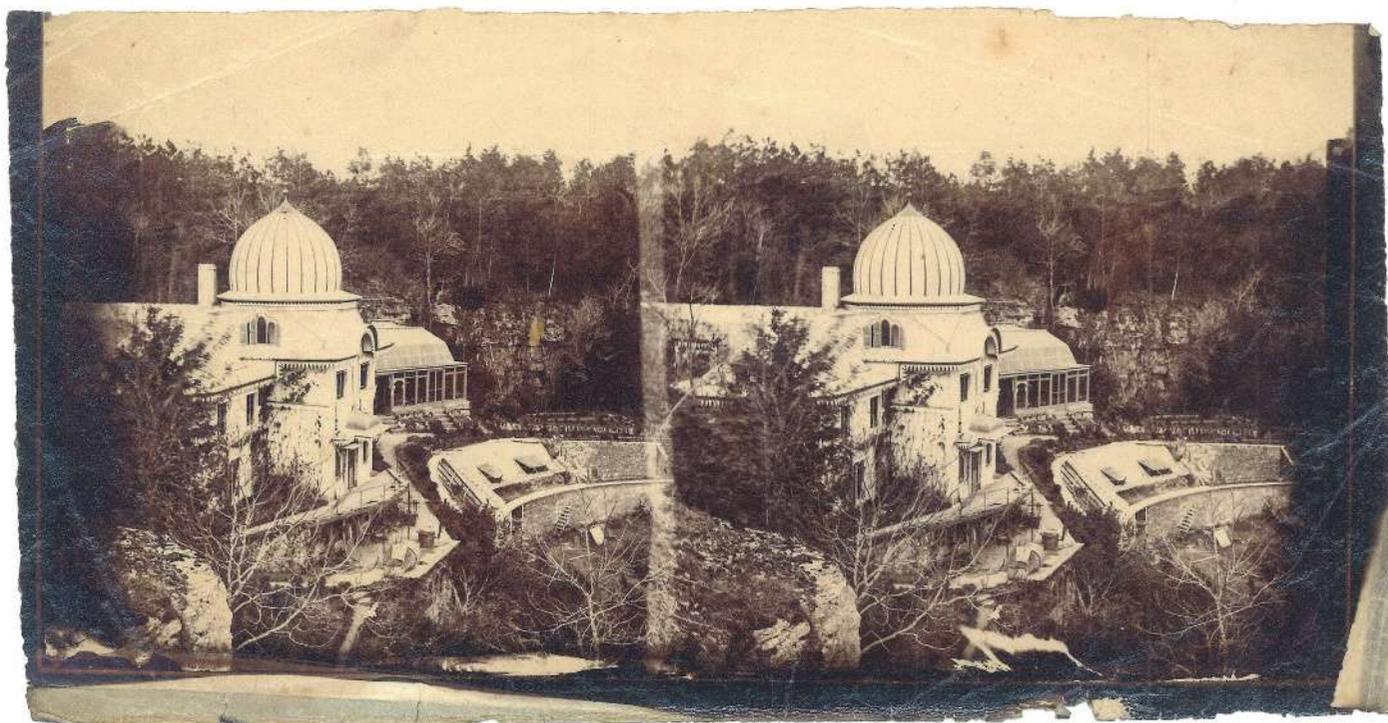
« Sans souci de ses frères, méprisant l'avenir, Joseph-Philibert Girault de Prangey, solitaire et rêveur, a construit pour lui seul, un jouet fragile qui a disparu avec lui. » Ainsi parlait le comte de Simony dans *Une curieuse figure d'artiste*, monographie consacrée au pionnier du daguerréotype, Girault de Prangey, né à Langres après la Terreur, en 1804, et mort quatre-vingt-huit ans plus tard et vingt-huit kilomètres plus loin, à Courcelles-Val-d'Esnoms, villa des Tuaires, folie néomauresque bâtie selon ses plans. Au grenier de ce « *petit paradis* » artificiel que le comte de Simony achète, en ruines, à la fin des années 1920, sommeillent près de mille plaques d'argent portant toutes au dos leurs dates et lieux de prise de vue. Sitôt découvertes, sitôt dispersées, de Paris (Bibliothèque nationale de France) à Austin

L'intrépide

Or de rangey

irault





Ci-dessus Vue sur la villa et le jardin ; serre et volière en travaux, Courcelles Val-d'Esnois, av. 1871, vue stéréoscopique LANGRES, COLL. DES MUSÉES. ©C. LENOIR.

(Université du Texas), en passant par Bulle en Suisse (Musée gruérien), elles forment la libre et patiente entreprise de l'aristocrate intrépide, cédant aux chants des sirènes de la Méditerranée occidentale avant d'accomplir le Grand Tour, pour finir par regagner son plateau froid et austère avec vue imprenable sur la chaîne des Alpes, les Vosges et le Jura.

Est-ce la lecture des *Aventures du dernier Abencerage*, la nouvelle de Chateaubriand dont l'action se déroule à Grenade, qui le décidera en 1832 à mettre le cap sur l'Andalousie pour y étudier les vestiges arabes ? On ne sait. Toujours est-il que son histoire a tout d'une saga. En avril 1842, muni d'une malle souple de cinquante kilos, mi-laboratoire mi-chambre noire, contenant fioles de mercure volatil, objectifs et boîtes à rainures (l'équipement le plus perfectionné de son temps), il embarque à Marseille pour un séjour de longue durée. Depuis Rome, sa première étape, où « il daguerréotype à tout va [...] monuments, rues, Pifferari, et même cardinaux », comme s'en amuse son ami Raoul Rochette, il gagne Athènes, puis Le Caire, Constantinople, Alexandrie, Jérusalem, Baalbek, Damas, Alep, Smyrne... Un « pèlerinage » enchanteur de deux ans dont il se réjouit de rapporter les « traces fidèles et précieuses qui ne changeront pas, ni avec le temps ni avec la distance ». « C'est la part la plus exceptionnelle de son œuvre, la mieux connue à l'heure actuelle, celle qui en a fait une figure incontournable de l'histoire de la photographie et le daguerréotypiste le plus cher au monde, notamment à la faveur de ventes aux enchères très médiatisées dans les années 2000 », rappelle Thomas

Galifot, commissaire, avec Sylvie Aubenas, de l'exposition de cet automne au musée d'Orsay, dont l'ambition monographique étend, « pour sortir du roman », le spectre d'étude à l'avant et l'après voyage en Orient.

Audace et originalité

Cet Orient rêvé, Girault de Prangey en prolongera le désir ardent de retour sur ses terres, comme en atteste l'exposition des musées de Langres, pensée par leur conservateur Olivier Caumont. C'est là qu'il continuera longtemps à produire des images – stéréoscopie, collodion humide... –, d'autant qu'il cesse une fois pour toutes de publier vers 1850, échaudé par l'accueil boudeur réservé à ses luxueux ouvrages compilant dessins et gravures d'architecture islamique, qu'il édite à compte d'auteur. Il faut dire que la photographie est pour lui une affaire sérieuse : sans doute initié par son complice, le peintre Jules-Claude Ziegler (1804-1856), même si Thomas Galifot signale qu'il aurait eu des contacts directs avec Daguerre lui-même, Girault de Prangey la pratique en virtuose dès 1841, soit moins de dix-huit mois après son invention. On loue la justesse et l'audace de ses cadrages, alternant gros plans et vues d'ensemble, surtout quand il se sait le premier à fouler certains sols. Son originalité aussi : déclinant ses plaques en cinq formats, du panoramique à l'allongé, il s'essaie aux découpages ou aux expositions multiples.

Ces effets spéciaux viennent nuancer la théorie selon laquelle la photographie n'aurait jamais été pour lui qu'une étape vers la lithographie. Sur ce point, les avis divergent : si Olivier

Caumont doute du caractère autonome de sa production photographique, arguant « qu'il ne la montrera ni ne le diffusera jamais de son vivant », Thomas Galifot défend « l'ambition esthétique revendiquée » d'un artiste dont « l'approche, inouïe pour l'époque, de la matérialité de la plaque » le sort du giron documentaire où on voudrait l'assigner. En témoignent certains sujets : un café, un bateau sur le Nil, un rocher pas comme les autres. Ou des portraits de types remarquables : un mendiant, un chamelier, une odalisque... Pour Thomas Galifot, il s'agit de « déconstruire le mythe d'un érudit misanthrope qui se serait retiré dans son domaine pour ne jamais plus en sortir », invoquant la permanence d'une sociabilité « dans l'exercice des nouvelles passions prenant le pas sur ses premières amours : l'horticulture et l'acclimatation ». Même combat pour Olivier Caumont, soucieux d'envisager Girault « de manière plus neutre, non pas comme certaines nécrologies ont bien voulu le caricaturer ». Pour faire, à son endroit aussi, la part des choses entre l'homme et l'œuvre.

À VOIR

★ ★ « MILLE ET UN ORIENTS, LES GRANDS VOYAGES DE GIRAULT DE PRANGEY, 1804-1892 », musée d'Art et d'Histoire, place du Centenaire, 52200 Langres, 03 25 86 86 86, www.musees-langres.fr du 1^{er} juillet au 11 octobre.

- « GIRAULT DE PRANGEY PHOTOGRAPHE, 1804-1892 », musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris, 01 40 49 48 14, www.musee-orsay.fr du 2 novembre 2020 au 7 février 2021.

🎟️ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

Ci-dessous *Études de plantes*, Paris, 1841, photographie ©PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE.



Ci-dessus *Tombeau de Si Mel El Bouâb, à Rosette*, vers 1844, aquarelle, 18,2 x 31,3 cm, détail LANGRES, MAH. ©SYLVAIN RIANDET.

Nom:
Hébuterne
Prénom:
Jeanne
Profession:
artiste
Particularité:
énigmatique

Il y a un siècle, le suicide de Jeanne Hébuterne, compagne de Modigliani, apportait la touche finale au mythe de l'artiste maudit. Muse tourmentée à la beauté sculpturale, Jeanne fut aussi une artiste, amoureuse de la lumière et de la couleur.

/ **Texte** Jérôme Coignard

Au petit matin du 26 janvier 1920, dans le quartier du Panthéon à Paris, une fenêtre s'ouvre au cinquième étage dans une cour de la rue Amyot. Une jeune femme s'élanche dans le vide. Son corps disloqué porte un enfant, mort lui aussi. Ce drame entre dans la légende de l'art moderne. La suicidée se nomme Jeanne. Fille d'Achille Hébuterne, comptable, et d'Eudoxie Tellier son épouse, elle fut la compagne d'Amedeo Modigliani de 1917 à la mort de l'artiste en 1920. Selon

Ci-dessous Jeanne Hébuterne (1898-1920), femme et muse d'Amedeo Modigliani, à 16 ans en 1914
©PVDE/BRIDGEMAN IMAGES.

Page de droite Amedeo Modigliani, *Jeanne Hébuterne*, 1919, huile sur toile, 91,4 x 73 cm
©NEWYORK, METROPOLITAN MUSEUM OF ART. BRIDGEMAN IMAGES/LEEMAGE.



Marc Restellini, spécialiste du peintre, auteur du catalogue raisonné de l'œuvre de Jeanne Hébuterne, le geste fatal de celle-ci a contribué au mythe Modigliani: « *La mort de Modigliani le 24 janvier 1920 fut brutale mais pas étonnante. Tuberculeux, il était malade depuis de longues années. [...] Mais la mort tragique de Jeanne 24 heures après la disparition de celui-ci a en partie suscité, ou du moins cristallisé, la légende de l'artiste maudit. On a oublié le peintre moderne, l'intellectuel, pour ne retenir que l'artiste séducteur, "joli". Et l'immense talent de Jeanne a été minimisé* ».

Née à Meaux en 1898, Jeanne Hébuterne baigne très tôt dans un climat artistique grâce à son frère André, peintre paysagiste. Elle étudie la peinture à l'Académie Colarossi, rue de la Grande-Chaumière, fameuse institution de Montparnasse. La blancheur maladive de son teint rehaussée par ses magnifiques cheveux châtain lui vaut le surnom de Noix de coco. Cette pâleur ajoute à sa beauté singulière. Avec ses yeux en amande, son nez droit et fin, l'ovale parfait de son visage posé sur la haute colonne de son cou, elle ressemble à une madone de Parmigianino revue par Brancusi.

medigliani



Ci-contre Amedeo Modigliani, *Nu couché, le bras droit replié derrière la tête*, 1919, huile sur toile, 73 x 116 cm
COLL. PART. ©MARC RESTELLINI/FABRICE GOUSSET.

Page de droite, en bas Jeanne Hébuterne, *Autoportrait*, n.d., huile sur carton, 50 x 33,5 cm
GENÈVE, MUSÉE DU PETIT PALAIS. ©COLL. J.H.-PINACOTHÈQUE DE PARIS/MARC RESTELLINI/FABRICE GOUSSET.

À droite Amedeo Modigliani, *Jeanne Hébuterne au chapeau*, 1919, huile sur toile, 92 x 54 cm
COLL. PART. ©CHRISTIE'S IMAGES/LEEMAGE.



La tendresse et le silence

La jeune femme rencontre Modigliani lors du carnaval de 1917. L'artiste a vécu une violente passion avec une romancière anglaise, Béatrice Hastings. « *Jeannette était à la fois la tendresse et le silence, la beauté et le pardon. [...] Après les orages de sa liaison avec Béatrice puis les désordres de l'errance, Modigliani, déjà usé, trouvait auprès de Jeanne un havre de repos* », écrivait

Daniel Marchesseau en 1981. Elle lui inspire quelques-unes des plus belles toiles de sa dernière période. La beauté maniériste de la jeune femme rencontre son idéal de beauté féminine. Il peint son portrait, la représente nue à plusieurs reprises, sans que son visage soit identifiable.

Jeanne n'est pas seulement belle et silencieuse. Elle est intelligente, elle a du caractère, et du talent ! « *Composée de quelques tableaux, de beaucoup de dessins et de carnets magnifiques, son œuvre traduit une étonnante maturité, déclare Marc Restellini. Son frère André Hébuterne, bel artiste classique, a initié Jeanne à la peinture. La mobilisation de celui-ci en 1914 et sa longue absence ont sans doute été difficilement vécues par sa sœur. La rencontre de Modigliani en 1917 est venue combler ce vide. À l'âge de 15-16 ans, elle est déjà une artiste brillante, influencée par l'art de Maurice Denis et des Nabis. Modigliani tombe amoureux d'elle car il a perçu son talent. Il est attiré par les femmes artistes, les poétesses, les intellectuelles. Il aimait aider le talent, comme il l'a montré*

par ailleurs avec Soutine. Modigliani n'a pas été son maître. Il a été le soutien de cette jeune femme dont il avait perçu la fragilité, dans une relation aussi brève qu'intense. » Quelques tableaux de Jeanne seront vendus par Leopold Zborovski, poète, ami et marchand de Modigliani, ou par le peintre lui-même. Deux d'entre eux ont été acquis par Jonas Netter, un des premiers acheteurs de Modigliani.

En juillet 1917, le couple s'installe dans un atelier rue de la Grande-Chaumière (lire article pp. 20-27). Leur premier enfant naît l'année suivante à Nice où, devant l'aggravation de l'état de santé d'Amedeo, le couple passe l'hiver. Le temps est désormais compté pour Amedeo, qui écrit sur une feuille contresignée par les amis Zborovski et Lunia Czechowska : « *Je m'engage aujourd'hui 7 juillet 1919 à épouser Mademoiselle Jane [sic] Hébuterne aussitôt les papiers arrivés* ». La légende dit que mourant, il demandera à Jeanne de le suivre dans la mort. Ce prétendu « pacte » a fait oublier la santé psychique précaire

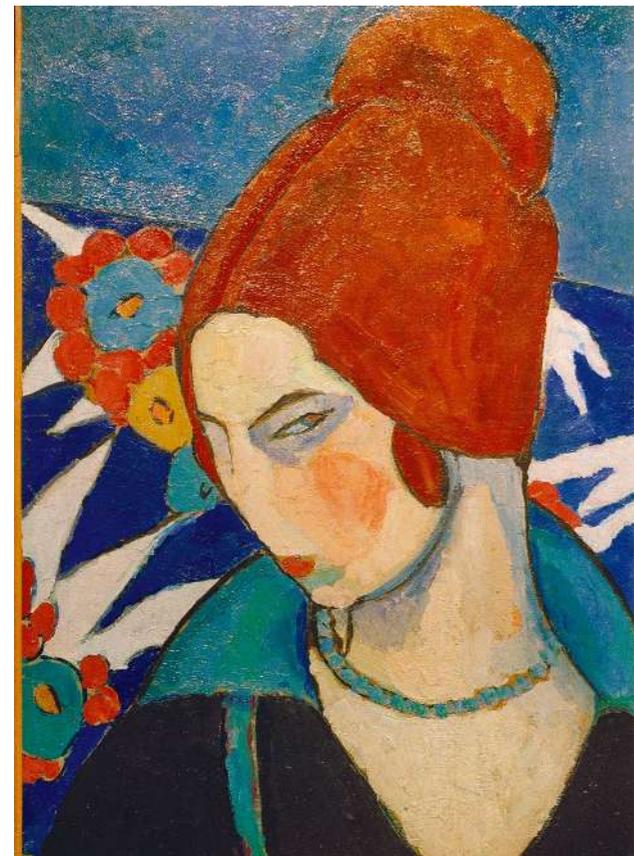
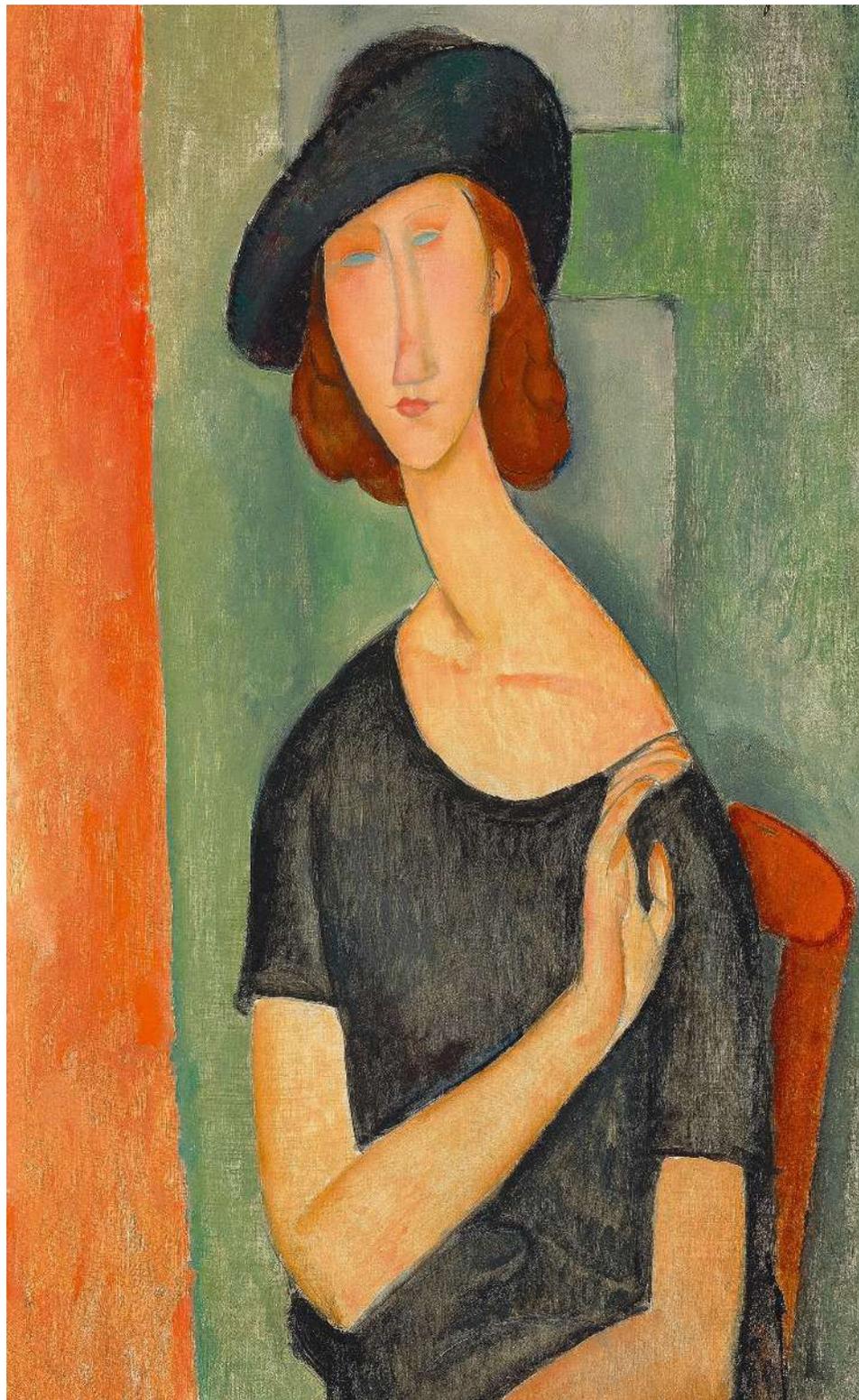
de Jeanne. « *Son suicide n'est pas un acte romantique, en soudaine réaction à la mort de Modigliani*, poursuit Marc Restellini. Bien avant leur rencontre, la correspondance de Jeanne Hébuterne montre une jeune femme physiquement et psychologiquement fragile, déjà perdue. Sa pâleur était légendaire. Sa famille la savait suicidaire. Son frère André dormait dans sa chambre pour éviter le pire. Elle a échappé à sa vigilance au petit matin, alors qu'il dormait profondément. » Selon la volonté de ses parents, Jeannette fut enterrée dans la plus grande discrétion au cimetière de Bagneux. Sa tombe rejoignit plus tard au Père Lachaise celle du « *prince de Montparnasse* » qui n'avait pas eu le temps de l'épouser...

À LIRE

LE « CATALOGUE RAISONNÉ DE L'ŒUVRE PEINT ET DESSINÉ DE JEANNE HÉBUTERNE » inclus dans l'ouvrage LE SILENCE ÉTERNEL. MODIGLIANI-HÉBUTERNE (1916-1919), par Marc Restellini, éditions Pinacothèque de Paris (2008, 224 pp., 45 €).



“ À 15-16 ans, Jeanne Hébuterne est déjà une artiste brillante [...] Modigliani tombe amoureux d'elle car il a perçu son talent ”





Découvrez cette artiste avec



1972 Naissance de Béatrice Darmagnac (ill. : ©Ramuncho Studio) à Lourdes.

2009 *Jeu d'absence*, premières semences du *Jardin invisible*.

2010 Diplôme de l'Esap, à Tarbes, et création du collectif DF (Dharma Family).

2011 Master 2 Art et Recherche à l'université Jean-Jaurès de Toulouse.

2012 Première exposition personnelle à la galerie Omnibus, à Tarbes.

2014 Résidence de recherche et création à Biosphère II, dans l'Arizona.

2019 Collaboration avec le groupe électro Marbre, réalisation de clips.

Il y a le paysage réel et le paysage imaginé. Tout le travail de Béatrice Darmagnac oscille entre ces deux pôles. À la lisière.

Les paysages mentaux de Béatrice Darmagnac

Où que se porte le regard, l'empreinte de l'homme est profondément inscrite dans la nature, pour la cultiver, l'aménager, l'exploiter ou la souiller. Ce rapport physique se double d'une relation esthétique, spirituelle ou symbolique, que scrute Béatrice Darmagnac. « *Je travaille autant sur la matérialité physique que sur ce qui se passe en nous* », indique-t-elle à propos de sa pièce *Cosmophanies*. Cet intérêt pour le paysage intérieur s'inscrit dans le droit fil des réflexions de Robert Smithson. Une des premières œuvres de Béatrice Darmagnac, intitulée *Jeu d'absence*, cultive ainsi l'analogie entre esprit et paysage, suggérée par l'artiste américain. « *Depuis dix ans, je sème des graines de plantes pyrophytes, dont la dormance ne peut être levée que dans certaines conditions comme une explosion ou l'exposition à l'acidité des fumées, explique la plasticienne. Ces plantes qui aiment le feu sont glissées dans des architectures en construction, elles forment un jardin invisible qui n'éclore que lors d'une catastrophe radicale, encore latente. On est dans une projection mentale : dans notre for intérieur, nous faisons appel à des images d'éclosion...* » Son intervention, programmée en septembre dans l'entreprise NA! à Brunstatt (Haut-Rhin), s'intéresse à la relation de l'homme à son territoire. « *Le siège de la société est au bord d'un canal. Des bureaux, on aperçoit une presqu'île où nichent cygnes, canards et poules d'eau. L'opposition entre le sauvage et l'habité m'a sauté aux yeux. J'ai prévu d'installer à la lisière du terrain un observatoire. Il donne des deux côtés et permet d'observer la topologie, une notion mathématique qui pose la question de la limite* » et ouvre à cette interrogation : « *Est-ce que j'appartiens au sauvage ou à l'habité quand je me tiens à la lisière?* » **JEAN-FRANÇOIS LASNIER**



Ci-dessus

Béatrice Darmagnac, *Saxifrage I*, 2016, extraits de film documentaire de performance, marbre et ciment de fragmentation ©BÉATRICE DARMAGNAC/ COLLECTIF DF.



Ci-contre, en haut

Jeu d'absence,
Paradeios, 2013,
photographie
©BÉATRICE DARMAGNAC.

Ci-contre, en bas

En attendant la mer,
2016, photographie
documentaire
d'installation
©BEATRICE DARMAGNAC/
COLLECTIFDF.

À VOIR

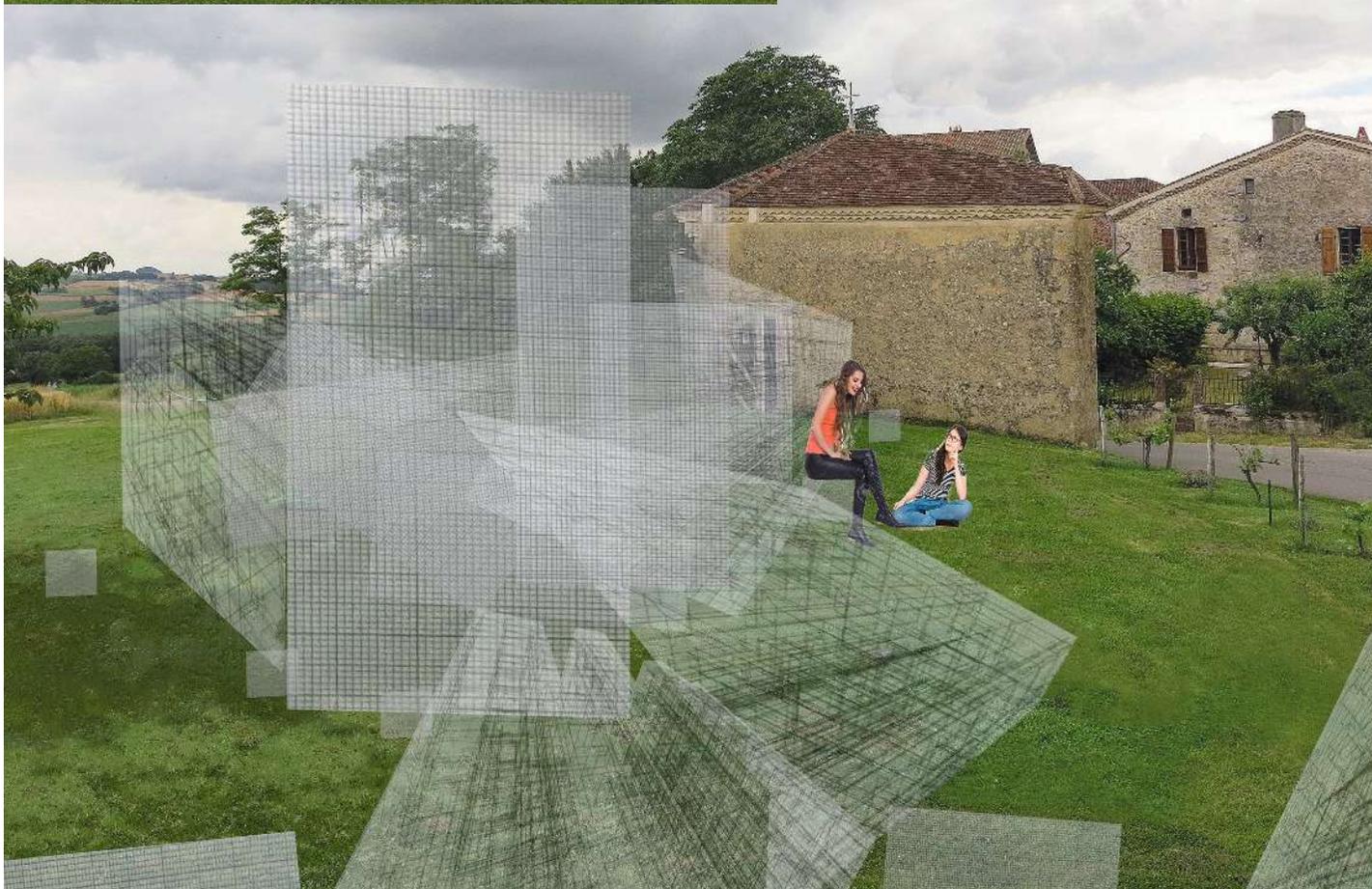
Installation en septembre
de l'OBSERVATOIRE
D'AGGRADATIONS
TOPOLOGIQUES de Béatrice
Darmagnac au siège de
la société Solinest-[N. A.]!
4, rue de l'III, 68350
Brunstatt, 03 89 61 16 39,
<https://na-project.org/>
dans le cadre du fonds
d'art contemporain créé
par Bertrand Jacoberger.



Ci-dessous *Caprices*,
2020, photomontage
de ruines en gabions,
formalisant l'espace
occupé par un
bâtiment voué
à l'effondrement
qui fut dégagé
©BÉATRICE DARMAGNAC.

À CONSULTER

LE SITE INTERNET
de l'artiste :
beatricedarmagnac.com

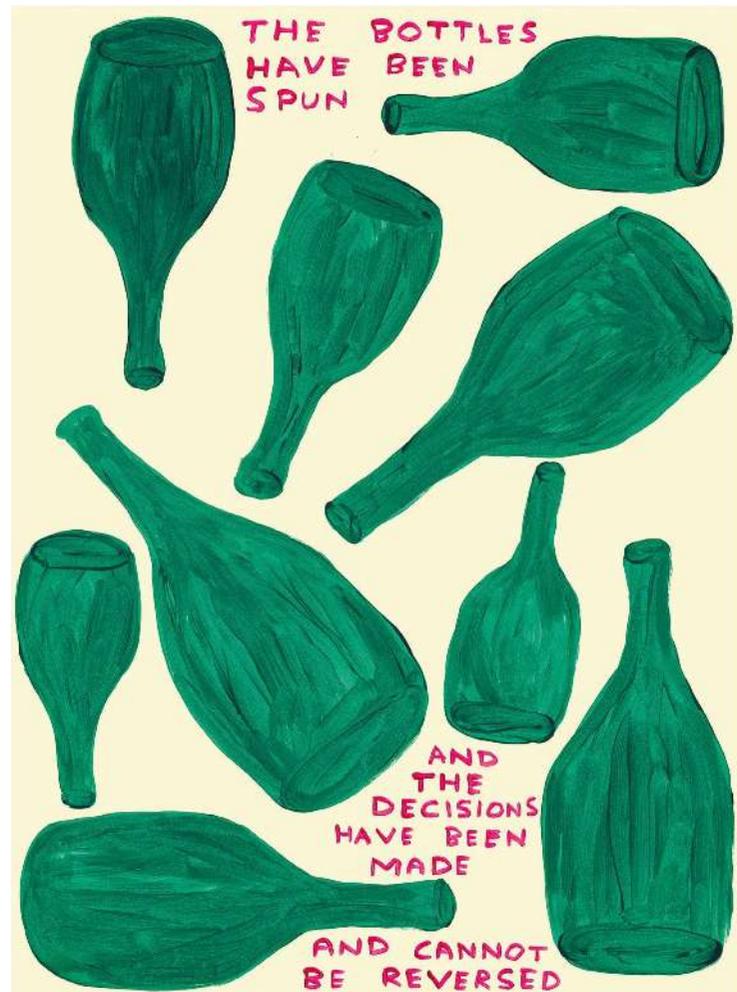




L'artiste britannique à l'humour grinçant a surpris son monde lors d'une collaboration pétillante avec la maison de champagne Ruinart.

L'humour anglais de David Shrigley

David Shrigley, artiste insituable, peintre, dessinateur et fantasque sujet de Sa Gracieuse Majesté, trompe son monde. Avec ses dessins enfantins, ses textes absurdes et son apparente candeur de dadaïs dégingandé, on pourrait le croire inoffensif. Ce serait déraisonnable. Il suffit de le regarder dans les yeux, qu'il a bleu glacier, et d'observer un peu mieux ses croquis de bonshommes rose malabar ou de bouteilles vert « prairie anglaise » en folie pour changer d'avis. La maison de champagne Ruinart l'a donc convié, après Liu Bolin, Vik Muniz et une dizaine d'autres artistes, à venir à Reims « redécouvrir Ruinart avec originalité ». On ne saurait mieux dire... Au sortir d'une immersion où il a observé, écouté, échangé et... dégusté,



David Shrigley propose « Unconventional Bubbles (Bulles singulières) », sa vision décalée d'un univers qu'il rend à sa sauvagerie poétique et cocasse, sur fond d'apocalypse. « Ce que pense celui qui découvre mon travail est la bonne réponse à ses propres questions », affirme-t-il. *News. It won't be like this forever*, une œuvre surplombante, tout en lettres, sonne néanmoins comme un manifeste pour celui qui avoue « *vivre chaque jour comme si c'était le premier* ». Et parmi les trente-six gouaches et dessins,

installations, céramiques et néons réalisés sur le thème de la célèbre bouteille arrondie, *Black Cloud is not a problem*, *Upside-down* ou une jarre renfermant « *l'air des crayères* » font jaillir un hymne d'humour poignant adressé à la terre et aux hommes. Ou l'on découvre que ce drôle d'hurluberlu est un moraliste féroce, traquant les turpitudes de notre époque, du genre diablement intelligent, et un fervent défenseur de la vie comme de l'art sous toutes ses formes. Champagne! **PATRICIA BOYER DE LATOUR**

1968 Naissance de David Shrigley (ill. : ©Jean Picon/Saywho) à Macclesfield en Angleterre.

1991 Diplôme d'art environnemental à l'école des Beaux-Arts de Glasgow.

2006 Premier album de slam, *Shrigley forced to speak with others*.

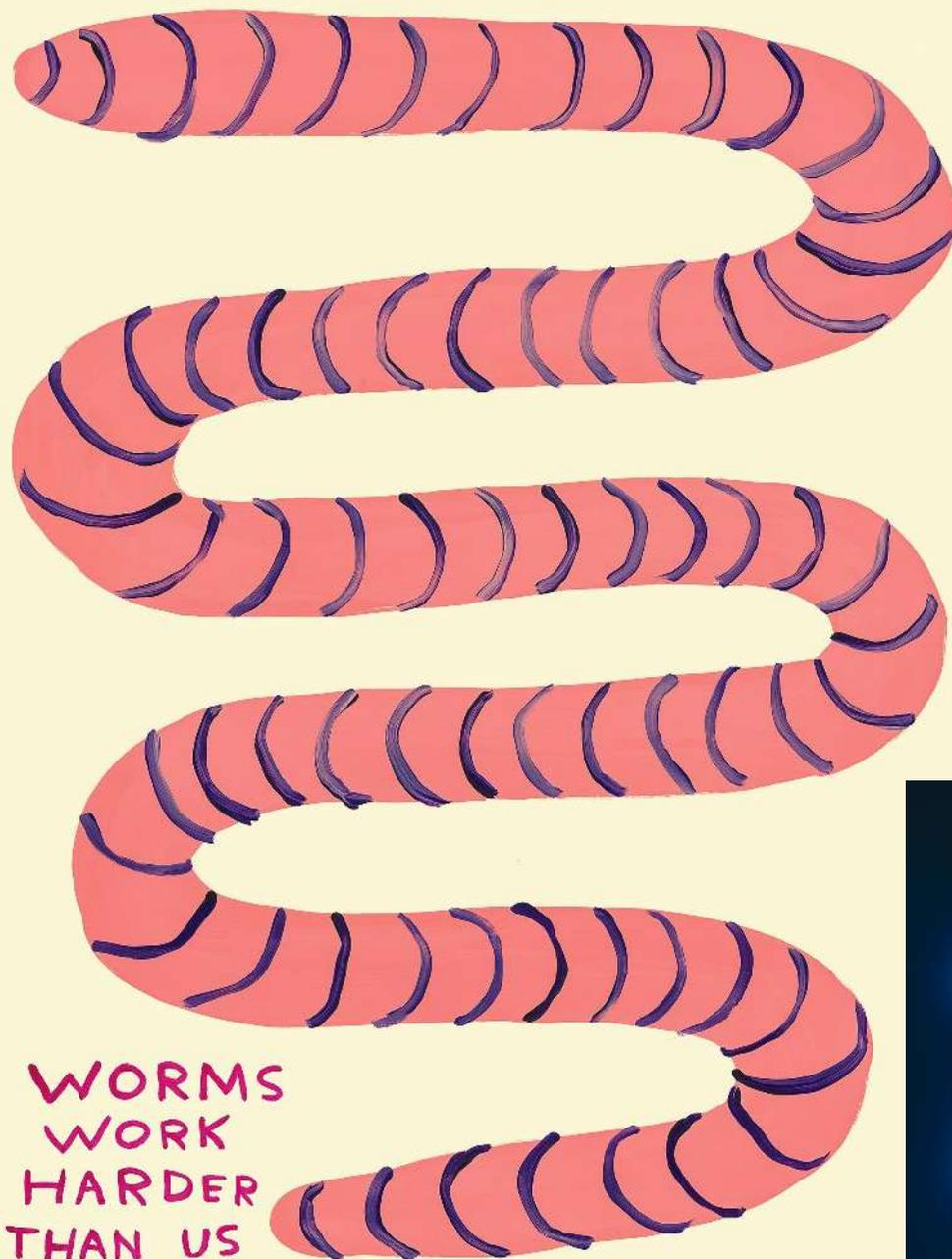
2013 Lauréat du Turner Prize.

2014 Exposition de deux cents dessins dans le restaurant londonien Sketch.

2015 Participe à la Biennale d'art contemporain de Lyon.

2018 Guest Director du Brighton Festival, après Anish Kapoor, Laurie Anderson et Brian Eno.

2020 « Unconventional Bubbles / Bulles singulières », exposition réalisée sous l'égide de Ruinart à l'Opéra Bastille, Paris (en mars).

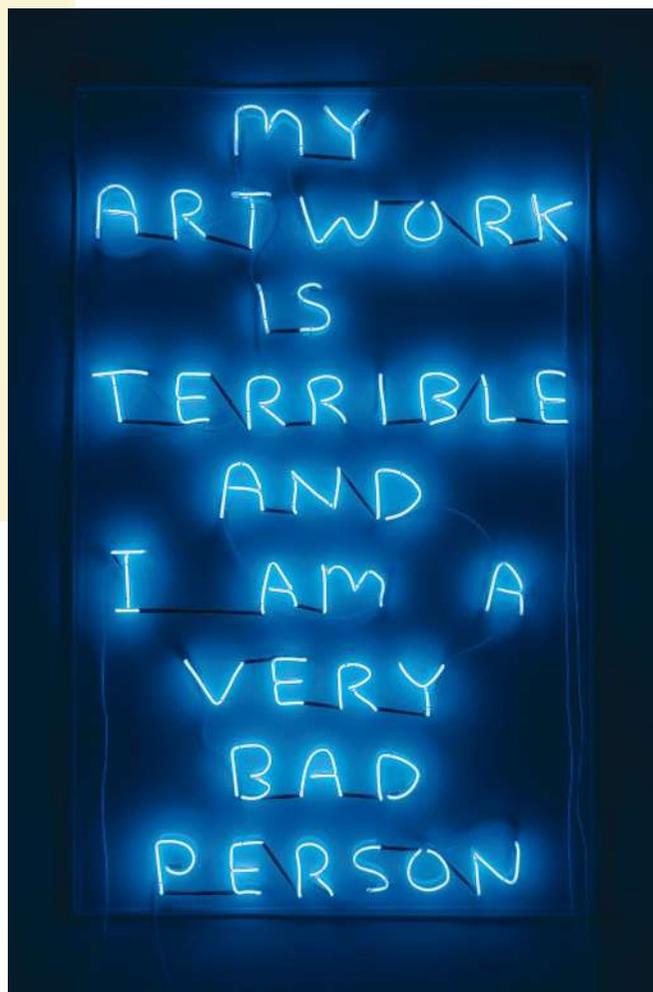


**Page de gauche,
ci-contre et
en bas à gauche**

David Shrigley,
Sans titre, 2019,
acrylique sur papier,
76 x 56 cm.

Tous les dessins
de David Shrigley
correspondent à sa
vision sur les différentes
étapes de la production
des vins de la Maison
Ruinart, mais aussi
des enjeux climatiques
liés à leur fabrication.

THOUSANDS OF BOTTLES OF CHAMPAGNE!
IN A GIANT HOLE IN THE GROUND!



À CONSULTER

LE SITE INTERNET de l'artiste :
davidshrigley.com

Ci-dessus

My artwork, 2018,
néon, 229 x 143 cm
©DAVID SHRIGLEY/
COURTESY STEPHEN
FRIEDMAN GALLERY,
LONDRES/M. BLOWER.

Retrouvez tous nos ouvrages sur
www.moleiro.com

DIOSCORIDE DE CIBO ET MATTIOLI

Vers 1564-1584

*La médecine et la science botanique
présentées sous l'angle de l'art
et du respect de la nature*



Protégé par une superbe reliure d'artisan, ce véritable clone du manuscrit original est réalisé selon les méthodes traditionnelles. Le plus grand soin a été apporté pour garantir que vous ayez entre les mains un chef-d'œuvre impossible de distinguer de celui peint par l'artiste de génie Gherardo Cibo. Laissez-vous émerveiller par ce petit bijou de la Renaissance italienne où les plantes vibrantes et les paysages pittoresques prennent vie de page en page.

Nouveauté!

Édition limitée



{ l'œuvre du mois }

MARCHÉ DE L'ART



L'avis de JEAN-LUC MARTIN DU DAFFOY, expert en orfèvrerie

Peut-on parler de soupière à propos de cette pièce ? Dans le même genre, on connaît le pot à oïlle qui contient les ragoûts, et la terrine qui a à peu près la même fonction. La terrine est ovale comme ce modèle, alors j'aurais tendance à dire qu'il s'agit d'une terrine. J'ai connu Paul-Louis Weiller et j'ai vu cet objet dans son hôtel particulier de la rue de la Faisanderie à Paris. Ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie est un des premiers modèles néoclassiques, même si nous sommes alors encore sous le règne de Louis XV. À la fin de sa vie, le roi avait en effet changé son mobilier rocaille contre des pièces néoclassiques inspirées de l'Antiquité.

SOUPIÈRE DU SERVICE ORLOFF

Catherine II de Russie (1729-1796), célèbre pour avoir renversé son mari Pierre III en 1762, ne manquait pourtant pas de générosité. Après avoir commandé un extraordinaire service en argent pour son usage personnel, elle l'avait offert à son amant, le comte Gregory Orloff, comme cadeau de rupture après douze années de vie commune, et peut-être aussi en souvenir de l'aide fournie pour éliminer le tsar... Mais revenons en 1770, quand la tsarine désire un service de table de trois mille pièces destiné à une soixantaine de convives. Elle veut des formes nouvelles, d'un style issu de l'Antiquité. Pour réaliser cette fabuleuse commande, elle s'adresse à l'une des meilleures maisons d'orfèvrerie de la place de Paris, celle de Jacques Roëttiers et de son fils Jacques-Nicolas. Pour arriver à honorer une telle commande, l'atelier travaille jour et nuit et délègue une part du travail à des confrères russes. La maison Roëttiers livre en à peine deux ans une grande partie de l'ensemble, dont huit soupières. L'une d'entre elles est conservée au musée du Kremlin à Moscou, une deuxième au musée Nissim de Camondo à Paris, et une troisième a atteint plus de 1,7 M€ en 2013 chez Christie's. Les autres sont dans des collections privées ou ont malheureusement été fondues. Car si

Catherine a racheté le service à la mort du comte Orloff, à sa propre disparition, des fontes ont fait disparaître certaines pièces. Puis, après la chute de l'Empire, lors des grandes ventes aux enchères de 1930, le reste du service a été dispersé. Le grand marchand Jacques Helft a acquis de nombreuses pièces qu'il a ensuite vendues à des collectionneurs comme Paul-Louis Weiller, capitaine de l'industrie aéronautique dont le noyau de la collection est passé à Drouot en 2011. Christie's prend le relais, avec des tableaux, des meubles et cette magnifique pièce d'orfèvrerie. **F.C.**

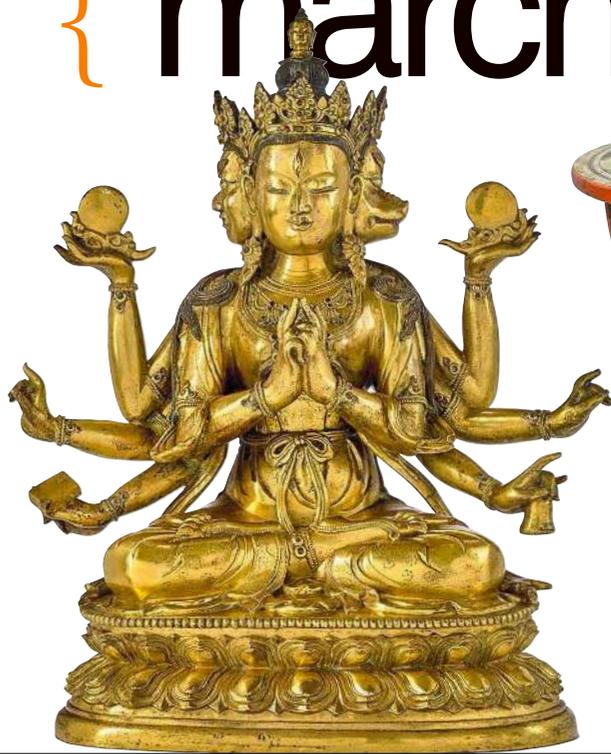


Jacques-Nicolas Roëttiers Soupière couverte et son présentoir provenant du service Orloff, 1770, argent, poids total : 12,3 kg, estimée entre 800 000 € et 1,2 M€.

À VOIR

VENTE PAR CHRISTIE'S,
9, avenue Matignon,
75008 Paris,
01 40 76 85 85,
www.christies.com
Objet visible sur
rendez-vous en juin,
vente le 15 septembre.

{ marché



Statue de Marici,
Chine, XVIII^e siècle,
bronze doré, H. 41,5 cm,
estimée de 200 000 €
à 400 000 €, mise
en vente par Christie's
le 23 juin.



Marin et Schmidt,
globe terrestre
gonflable en peau,
Strasbourg 1830,
H. 36 cm environ,
galerie Delalande.

Gaston Suisse,
quadriptyque en
laque et feuille d'or,
v. 1955, 95 x 170 cm,
galerie Alexis
Pentcheff.

ENFIN LE BOUT DU TUNNEL

Après deux mois de vie au ralenti, galeries et maisons de ventes ont rouvert leurs portes en espérant que l'appétit des collectionneurs permette une rapide relance du marché.

Les acteurs du marché de l'art ont repris leur activité dès la levée du confinement, à partir du 11 mai pour les galeries et certaines maisons de ventes, le 25 mai pour Drouot. Beaucoup d'entre eux s'étaient démenés pour rester en contact avec les collectionneurs. Nous avons salué sur notre site www.connaissancedesarts.com ces initiatives : côté enchères, ventes live à huis clos pour des maisons comme Aguttes ou Ader, et développement des ventes dématérialisées (*online only*) ; côté galeries, envoi de newsletters truffées de focus sur des œuvres, de vidéos, de visites d'expositions virtuelles, et boom des réseaux sociaux.

Malgré ces efforts, la crise fera des dégâts. « Il nous manque des informations en régions, mais on peut imaginer qu'environ 20 % des galeries françaises ne s'en relèveront pas, déclare Anisabelle Berès-Montanari, présidente du Syndicat national des antiquaires. Les prochains mois vont être difficiles car beaucoup de nos clients ont perdu en bourse et voudront reconstituer leur capital avant de racheter des œuvres d'art. Nous travaillons de concert avec le Comité des galeries d'art et demandons de l'aide pour les professionnels de notre secteur. »

Alexandre Giquello, président de Drouot Patrimoine, table sur un redémarrage plus rapide : « Il faut maintenir les belles ventes en juin et juillet car les acheteurs sont en manque. À Drouot, nous avons prévu un cadre sanitaire rigoureux : entrées et sorties séparées, marquage au sol imposant un parcours à sens unique, limitation à dix personnes par salle avec système de réservation durant l'exposition, pour pouvoir voir et manipuler



tranquillement les objets. L'important, c'est de pouvoir exposer. Pour les ventes elles-mêmes, les acheteurs peuvent enchérir par téléphone ou en ligne ».

Du côté du Carré Rive Gauche, antiquaires et galeristes proposent aussi de privatiser leurs espaces, « à l'image de ce qui se fait dans les boutiques de luxe », souligne le président du Carré, Jean-Louis Herlédan. Si la soirée annuelle, prévue le 11 juin sur le thème « Révolutions », a dû être reportée à septembre, le Carré a maintenu cette date pour lancer officiellement le site marchand du quartier (www.carrerivegauche.com), un service « indispensable et complet, comprenant la livraison et l'assurance, qui permet d'acheter même sans avoir de contact avec les galeries ».

L'agenda de juin se remplit vite. Chez Sotheby's, on a fait le choix de relancer les ventes en salle en respectant les précautions sanitaires : joaillerie le 10 juin, salle de bains de Lalanne le 25 (« Connaissance des Arts » n° 792, p. 73). Idem chez Christie's : Asie le 23 juin, art contemporain les 29 et 30. Et chez Artcurial : tableaux anciens le 16 juin, arts de la table du Ritz du 21 au 23. Dans les galeries, beaucoup d'expositions ne sont pas encore confirmées à l'heure où nous écrivons. Signalons toutefois celle de la galerie Pentcheff de Marseille consacrée au laqueur Art Déco Gaston Suisse, du 15 mai au 27 juin. **C. L.**

SérieRare

PARIS



6, RUE DE L'ODEON 75006 PARIS - T.+33 1 55 42 92 10
SERIERARE@SERIERARE.COM - WWW.SERIERARE.COM

{ adjudgé }

MARCHÉ DE L'ART

Robert Indiana
LOVE, 1967,
huile sur toile,
91,4 x 91,4 cm.



\$ 1 300 000

ROBERT INDIANA, LOVE

Quatre enchérisseurs se sont affrontés, trois Américains et un Hongkongais, qui a remporté la mise pour l'équivalent de 1,2 M€. Cette vente s'est pourtant tenue début mars, alors que le Covid-19 frappait la Chine et Hong-Kong, ce qui n'a pas empêché une solide participation asiatique. Selon l'expert Paul Nyzam, « LOVE est une œuvre iconique par excellence », qui est « devenue la signature de l'artiste ». Peinte en 1967, cette version a pour atout de provenir directement de Robert Indiana, décédé en 2018 et dont Christie's a été chargée de disperser la collection. Œuvre « plus complexe qu'il n'y paraît », elle date de l'époque de la tumultueuse relation d'Indiana avec Ellsworth Kelly.

Christie's, New York, 5 mars.

Alfa Romeo
Giulietta SZ Coda
Tronca, 1962.



670 380 €

ALFA ROMEO GIULIETTA SZ CODA TRONCA

Le succès de cette vente à huis clos, au début du confinement, tient à la réactivité de la maison Aguttes, qui a pu prévenir ses contacts afin de permuter sur Internet ou le téléphone. « Les gens étaient très motivés, il y avait des sommes importantes en jeu », souligne l'expert Gautier Rossignol. Il y a eu une ruée de 700 internautes de 40 nationalités... Et finalement, 100% d'enchérisseurs français, les étrangers ne pouvant récupérer les voitures. Ce bolide de la collection de Jean Brandenburg, « avec un très beau pedigree, dont les 24 heures du Mans en 1963 », a été acquis par un grand amateur.

Aguttes, vente live, Espace Champerret, 15 mars.

Frantisek Kupka
Composition,
1920-1925,
aquarelle
sur papier,
29 x 22,5 cm.



45 085 €

FRANTISEK KUPKA, COMPOSITION

Avec sa première vente par visioconférence, Fauve Paris a relevé le défi, cinq jours après la mise à l'arrêt du pays. Un score de 82 % des lots adjudgés récompense cette vente animée comme un show, avec des lots attractifs et des prix intelligents. Cette aquarelle de Kupka a suscité une « jolie bataille d'enchères », selon l'expert Dimitri Joannidès. Conservée de longue date dans une collection privée belge, cette œuvre est une « redécouverte », issue d'une série des années 1920-1925. La « fraîcheur du papier, de l'aquarelle », qui a « quelque chose de cosmique », révèle Kupka « en pleine maîtrise de ses moyens ».

Fauve Paris, vente live, Paris, 21 mars.

**Statuette
d'ibis**, albâtre
probablement
antique, monture
en bronze ultérieure,
16,5 x 18 cm.



2 504 €

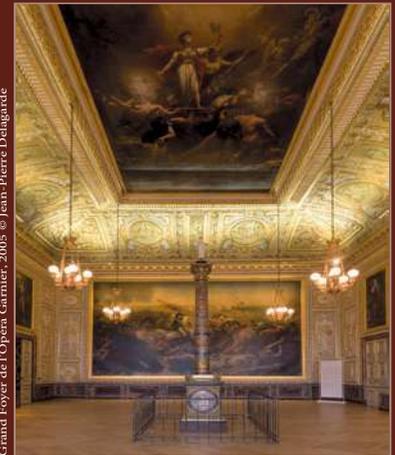
IBIS EN ALBÂTRE

Premier lot d'une vente dématérialisée, *online only*, chez Tajan avant le confinement, cet Ibis a créé la surprise en quintuplant son estimation. Décrit comme un « bel objet de cabinet, extrêmement rare sur le marché », il avait tout pour attiser la curiosité des collectionneurs, avec une estimation de 400 € à 600 €. Symbole du « savoir », l'ibis est doté d'un pouvoir de guérison et associé au dieu Thôt. Cet albâtre, probablement antique et égyptien, a été agrémenté d'un montage en bronze ultérieur, sans doute au XIX^e siècle. Les objets égyptiens attirent des acheteurs passionnés, et c'est un Américain qui l'a emporté.

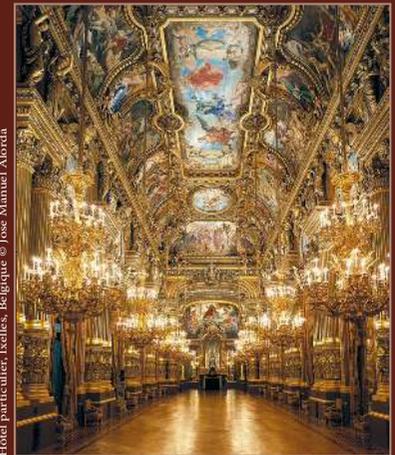
V. DE M. Tajan, vente online only, 27 février.



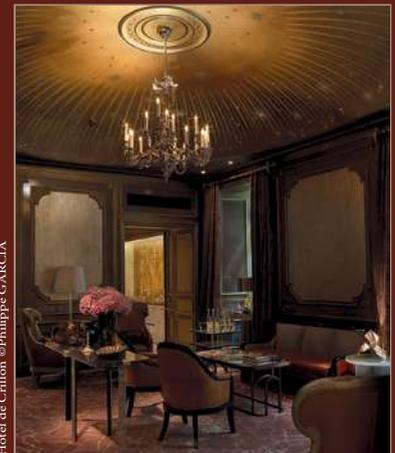
Chambre de la Reine au Château de Versailles © Bérangère LOMONT



Grand Foyer de l'Opéra Garnier, 2005 © Jean-Pierre Delgado



Hôtel particulier, Kselles, Belgique © Jose Manuel Alorda



Hôtel de Gallon © Philippe GARCIA



Entreprise
du Patrimoine
Vivant

L'excellence
des savoir-faire
français

12, rue du Parc Royal, 75003 Paris
+33 (0)1 48 28 48 81 - amc@ateliermeriguet.fr - www.ateliermeriguet.fr

{ carnet du connaisseur }

GUIDE

ASSURANCES

ART – Judith Goldnadel

Spécialiste de l'assurance des œuvres d'art.
Collectionneurs - Galeries - Expositions.
80, bd Haussmann, 75008 Paris.
Tél.: 01 44 20 95 04. contact@art-assurances.com

FONDERIE D'ART

Fonderie Susse - Renommée dès le XIX^e siècle

19, rue Perrot, 92240 Malakoff.
Tél.: 01 46 57 53 53. contact@sussefondeur.com
Restauration de patines - Patines XIX^e et XX^e.
Réparation de bronzes cassés, tordus, abîmés.
Devis gratuits - La compétence d'un grand fondeur.

LAQUES

Ateliers A. Brugier

Collection importante de laques anciennes.
Restauration de laques et de meubles peints.
74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
Tél.: 01 47 34 83 27. www.ateliersbrugier.com

PEINTURE - DÉCORATION - DORURE

Atelier de Ricou

Création et Restauration de Décors d'exception.
Techniques rares et anciennes : peinture - dorure.
51, rue de Visien, 92400 Courbevoie.
Tél.: 01 46 91 07 55 - info@atelierdericou.com

Atelier Mériguet-Carrère

Peinture - Dorure - Restauration.
12, rue du Parc-Royal, 75003 Paris.
Tél.: 01 56 56 79 15. Fax: 01 45 32 57 84.
e-mail: amc@ateliermeriguet.fr

Atelier de Bénédicte

Restauration céramiques - objets d'art - sculptures.
06 24 96 67 45 - benedicte.nicolaidides@hotmail.fr
www.restauration-de-ceramiques.com

VITRAUX

Ateliers Duchemin - vitraux

Création - Restauration - Verre architectural -
Verre décoré - Réalisations d'artistes.
www.ateliers-duchemin.com
14, av. Georges-Lafenestre, 75014 Paris.
Tél.: 01 45 42 84 17. Fax: 01 45 42 01 56.
contact@ateliersduchemin.com

LA LIGNE : 23,10 € H.T. + 20 % DE T.V.A.
S'ADRESSER À PHILIPPE THOMAS,
« CONNAISSANCE DES ARTS »,
10, BD DE GRENELLE, CS 10817, 75738 PARIS
CEDEX 15 - 01 87 39 82 42 / 82 35.

Exposition

08.02.20
1.06.20

MusVerre
Sars-Poteries
musverre.lenord.fr

Nord
le Département est là

Graphisme : www.polystyrique.fr

MusVerre

Tout l'agenda culturel sur info.lenord.fr

Nord info

CAISSE D'ÉPARGNE
HAUTS DE FRANCE

[m]

3 hauts-de-france



KUSAMA

INFINITY

LA VIE ET L'ŒUVRE DE YAYOI KUSAMA

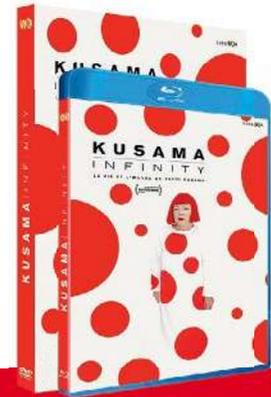


« UNE VÉRITABLE ODE À L'ART HALLUCINÉ
AUTANT QUE POÉTIQUE DE L'ARTISTE »

Connaissance des arts



« ICÔNE DES SIXTIES »
Les Inrockuptibles



© 2019 TOKYO LEE PRODUCTIONS, INC. ALL RIGHTS RESERVED

connaissance
des arts

EN DVD ET BLU-RAY LE 7 JUILLET

EUROZOOM

PIERRE-LUC BARTOLI

L'ÉCORCE

4 Juin - 25 Juillet 2020



GALERIE CYRIL GUERNIERI

29 rue Mazarine 75006 Paris
contact@galerieguernieri.com
www.galerieguernieri.com

{ livres }

GUIDE

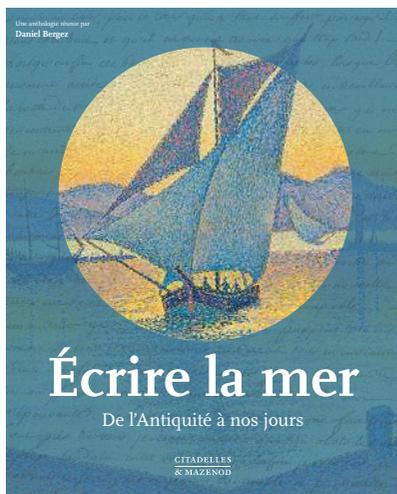


UN GRAND CANAL DE RÊVE

GRAND CANAL, par Lucie Tournebize, photos de Laurent Dequick, Éditions du Chêne, 120 pp., 39,90 €.

Ce dépliant spectaculaire de trente-huit mètres de long, déployé en un long couloir magique et orné des photographies de tous les palais des deux rives du Grand Canal, est une chance pour les amoureux de Venise ! Il permet d'admirer toutes les beautés architecturales de cette longue avenue liquide, mais comme ils ne pourront jamais être vus dans la réalité. Ce *Canal Grande* ondulant tel un serpent et partageant Venise en deux, d'est en ouest sur quatre kilomètres, n'est absolument pas visible d'un seul tenant lorsqu'on s'y promène en bateau. Ce leporello est donc une vision de rêve, démontrant à merveille

à quel point le Grand Canal est un décor de théâtre qui n'a rien à voir avec l'autre Venise, abritée dans les coulisses. Il incarne ainsi l'image symbolique que la Sérénissime a voulu donner à ses visiteurs, de son pouvoir comme de sa vanité : apparaître comme un défi, une illusion. Aucune maison n'est visible au long du voyage, uniquement des palais séculaires égrenant les styles métissés « à la vénitienne », allant du vénéto-byzantin au baroque toscan en passant par le romantique *gotico fiorito*. Fardés des paillettes de leurs marbres, les palazzi (en vénitien *Cà*, comme la *Cà d'Oro*), dressent leurs drôles de cheminées, exhibent leurs balcons dentelés et leurs médaillons aux faux airs de pierres précieuses. L'église de la Salute en est le bouquet final. Unique église du parcours, elle offre au ciel ses volutes immaculées, comme pour se dédouaner. **E. V.**



LA MER, TOUJOURS RECOMMENCÉE !

« Homme libre, toujours tu chériras la mer... » Des *Fleurs du mal* à Jonas et la Baleine, d'Ulysse à *Moby Dick* et *Robinson Crusoe*, des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo aux *Vagues* de Virginia Woolf, des contes d'Andersen au *Bateau ivre* de Rimbaud, du *Cimetière marin* de Paul Valéry au *Barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras... La liste est longue, inépuisable, de

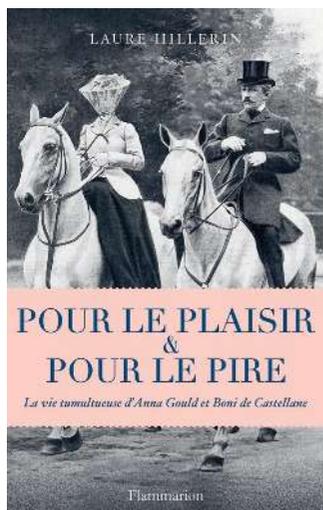
ces merveilles littéraires dédiées à la splendeur de l'élément marin, son mystère, ses abysses, « sa surface infinie et son mouvement éternellement recommencé », sa lumière du soir ou de l'aube. Daniel Bergez a réuni cent textes qu'il fait dialoguer avec des chefs-d'œuvre de la peinture, célèbres ou inconnus : Backhuysen, Boticelli, Van de Velde le Jeune, Verne, Le Lorrain, Friedrich, Turner, Courbet, Monet ou Signac... Pour rendre compte de l'évolution de la littérature maritime au cours des siècles, l'auteur présente les mille

et une thématiques que la mer inspire aux artistes et aux écrivains depuis la nuit des temps, du mythe du héros aux monstres des profondeurs, des récits d'aventures aux rêveries poétiques et philosophiques. Une somptueuse anthologie, comme seuls en ont le secret de grands amoureux des lettres et des arts, tels Daniel Bergez et les éditions Citadelles & Mazenod. **J. F.-N.**

ÉCRIRE LA MER. DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS, par Daniel Bergez, éd. Citadelles & Mazenod, 512 pp., 219 €.

{ livres }

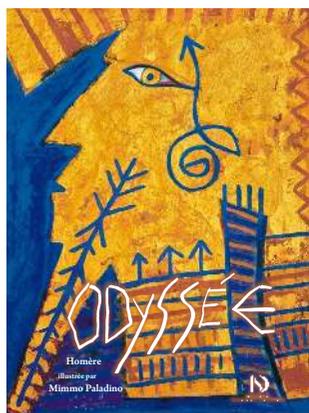
GUIDE



SUR LES TRACES DE BONI DE CASTELLANE

On pensait avoir tout lu sur Boni de Castellane, cet héritier de la noblesse française, esthète sans le sou qui épousa en 1895 la plus importante fortune américaine, incarnée par la disgracieuse Anna Gould. En fouillant dans de nouvelles archives des deux côtés de l'Atlantique, Laure Hillerin enrichit le portrait de ce couple qui se déchire au vu et au su du Tout-Paris. De *L'Homme à la toque de fourrure* de Rembrandt aux cinq cents pièces d'un service de Sèvres, la collection de ce « *Lauzun de la Troisième République* » prend davantage de chair grâce aux détails sur la provenance des objets et leur installation dans le Palais rose de l'avenue Foch. Le dossier complet sur l'inertie de l'administration lors de sa destruction en 1969 explique par ailleurs l'un des plus grands ratés en matière de protection du patrimoine. On apprend également le rôle de Boni de Castellane dans la fondation de La Demeure Historique. **G. B.**

POUR LE PLAISIR ET POUR LE PIRE. LA VIE TUMULTUEUSE D'ANNA GOULD ET BONI DE CASTELLANE, par Laure Hillerin, éd. Flammarion, 576 pp., 24,90 €.



LA NOUVELLE ODYSSEÉ D'HOMÈRE

Les Éditions Diane de Selliers avaient publié en 2001 une luxueuse *Odyssee* illustrée par l'artiste italien Mimmo Paladino, mais elle est épuisée. Souhaitant lui donner une seconde vie et la rendre accessible à un lectorat plus large, elles en proposent désormais une plus petite version, à 49 €. Dotés d'une nouvelle introduction et d'une maquette plus adaptée au format, les vingt-quatre chants d'Homère traduits par Victor Bérard, éminent spécialiste de la littérature antique, suivent les errances de la mémoire d'Ulysse à son retour en Grèce après la guerre de Troie. On y retrouve des extraits passés à la postérité, comme « *Ulysse aux mille ruses* » ou « *L'Aurore aux doigts de rose* ». La couverture aux couleurs vives, trompeuse, cache une mise en page très sobre et près de cent délicats dessins à l'aquarelle, au feutre ou à l'encre, rehaussés de collages ou de feuille d'or. **C. L.**

ODYSSEÉ, Homère, traduction de Victor Bérard, notes de Silvia Milanezi, éd. Diane de Selliers, 300 pp., 49 €.

BÊTES DE SCÈNE

LES ANIMAUX DANS LA SCULPTURE CONTEMPORAINE **A PARIS !**

14 MARS - 12 JUILLET 2020



Laurent Perbos - incognito II, 2019 - Courtesy de l'artiste © Photo : Laurent Perbos - Conception : Odiance

ESPACE MONTE-CRISTO
Fondation Villa Datriis / PARIS

9, rue Monte-Cristo 75020 Paris

ENTRÉE LIBRE ◀◀

Retrouvez toutes les infos en ligne sur
fondationvilladatriis.fr

“**medici.tv,
le Netflix de la
musique classique**„

The New York Times

Le classique s'invite chez vous



Plus de 2 600
vidéos à la demande,
concerts, opéras,
ballets, documentaires,
master classes.

Votre
premier
mois à **1€**

avec le code
MEDICITVCHEZVOUS



medici.tv

sur le web

L'actualité en direct sur connaissance-desarts.com

LE THÈME DU MOIS

Parcs et jardins de sculpture

Après le confinement, prenons un grand bol d'air pur ! Notre dossier spécial en ligne vous emmène à l'ombre des arbres en fleurs, parmi les herbes folles, pour découvrir les plus beaux sites qui font rimer nature et sculpture. Du Domaine national de Chambord (ill. : ©Domaine national de Chambord/Photo Drone-Contrast) aux créations contemporaines du Domaine de Chaumont, en passant par la Fondation de Coubertin et le jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle, embarquez pour un monde de poésie. **A.-S. L.-M.**



Visite virtuelle: pause nature



Quoi de mieux que de se mettre au vert à présent ? L'application Google Arts & Culture a lancé une immersion en ligne au cœur du patrimoine culturel de l'Hexagone, dont huit visites virtuelles des plus beaux jardins à la française. Du chef-d'œuvre de Le Nôtre à Versailles au jardin du Luxembourg à Paris (ill. : Auguste Dumont, *Blanche de Castille*, marbre, 1850. ©Google Arts & Culture), en passant par celui du charmant château de Bouges, en quelques clics, déambulez virtuellement dans ces trésors botaniques comme si vous y étiez. **A. H.**

Midi et Quart, histoire de l'art



Réalisée durant le confinement, la série de vidéos *Midi et Quart, histoire de l'art* vous dévoile chaque jour les secrets d'une œuvre d'art en quelques minutes. Plongez dans les paysages arcadiens du peintre nabi Ker-Xavier Roussel (ill. : *L'Après-midi d'un faune*, v. 1930, Beauvais, MUDO - musée de l'Oise. ©Photo de presse RMN-G.P.) et découvrez comment son art dissimule une mythologie puissamment érotique. **A.-S. L.-M.**

L'art au jardin



Découvrez comment le jardin, cette nature domestiquée par l'homme, a inspiré les artistes depuis l'Antiquité. Au programme : une brève histoire des styles à travers le thème du jardin, la symbolique des fleurs en peinture, fruits et légumes, du potager à l'œuvre (ill. : Édouard Manet, *Une botte d'asperges*, 1880. Cologne, Wallraf-Richartz Museum) ou bien encore les plus belles représentations du jardin d'Éden. **A.-S. L.-M.**



173 320 fans



43 947 followers



61 754 fans



Abonnez-vous
à nos newsletters



Retrouvez les hors-série patrimoniaux
connaissance des arts
 actuellement en vente

- Caves Byrrh
- Cité du vin
- Fondation Opale
- Giverny
- L'Opéra Royal de Versailles
- Le Sacré-Cœur de Montmartre
- Les palais de Séville
- Marseille & le MuCEM
- Musée Guimet
- Nice capitale méditerranéenne
- Patrimoine de la Martinique...



CI-CONTRE :
Pascal Convert,
Livres, installation
dans la bibliothèque
du château
©ÉRIC SANDER.



Chaumont-sur-Loire, au cœur de l'utopie verte

Par Chantal Colleu-Dumond, directrice
du Domaine de Chaumont-sur-Loire
et commissaire de la 12^e Saison d'art.

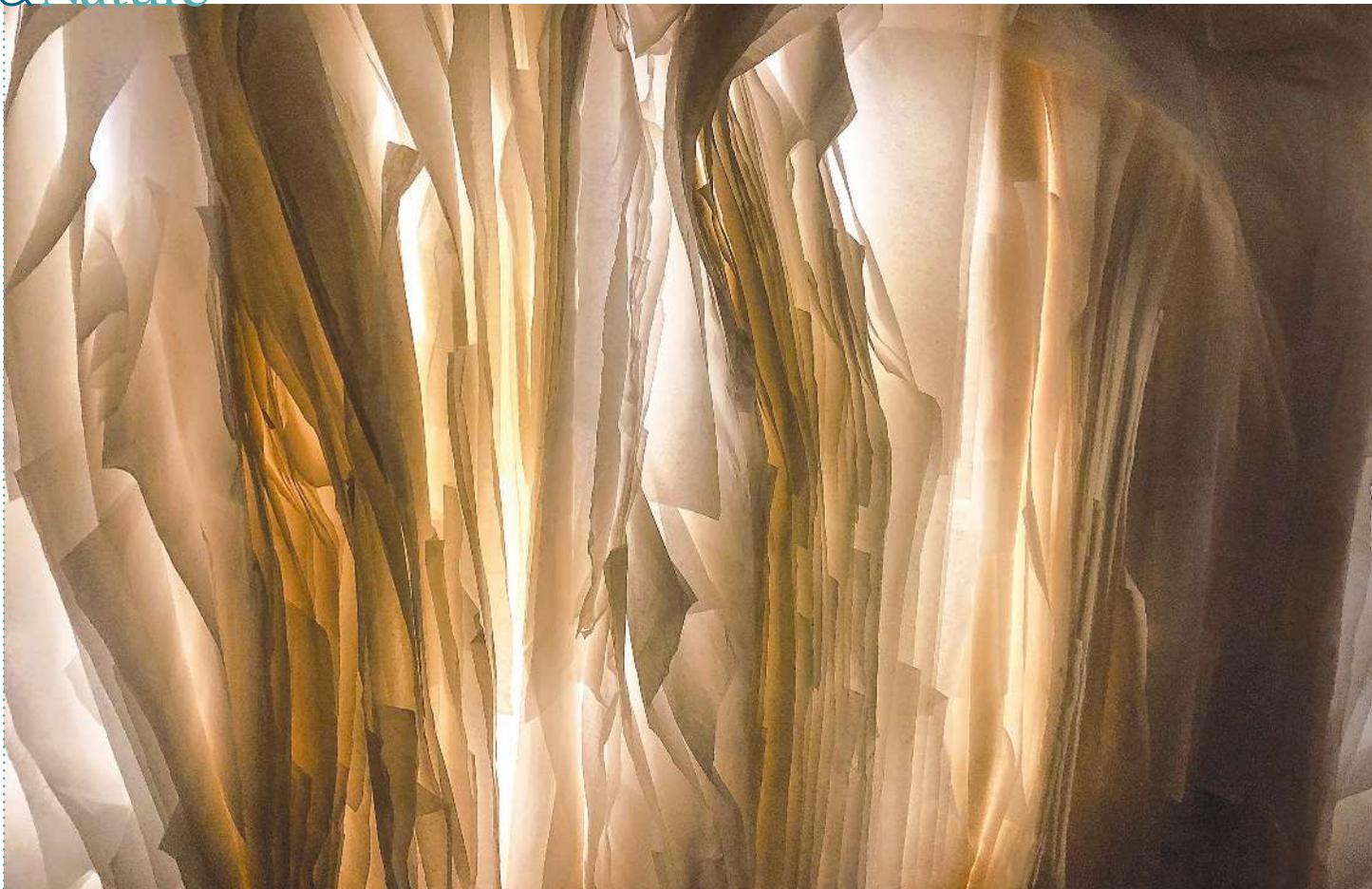
Cette nouvelle Saison d'art 2020 de Chaumont-sur-Loire accueille une quinzaine de nouveaux artistes au cœur de « l'utopie verte » du Domaine. C'est ainsi que **Joël Andrianomearisoa** nous entraîne, avec une installation spectaculaire, au cœur d'une poétique méditation autour du jour et de la nuit. Deux fascinantes sculptures de **Giuseppe Penone** nous font « respirer l'ombre » et traverser les apparences, tandis que de sublimes dessins inédits de l'artiste dévoilent, dans le château, son obsessionnelle relation aux arbres et aux branches.

Dans le cadre de son exposition « Paysages révélés », le peintre **Philippe Cognée**, à travers une trentaine de toiles grand format, évoque la vibrante splendeur de forêts, de broussailles et de grands champs sauvages ou cultivés. Toujours liés à la nature, cabinets de curiosités, herbiers et collections jouent, cette année, un rôle important à Chaumont-sur-Loire : c'est ainsi que la bibliothèque du château accueille les troublants livres cristallisés de **Pascal Convert** et que ses saisissantes souches noires marquent le parc historique de leur bouleversante force mémorielle. On s'émerveille aussi devant les herbiers fantastiques de **Marinette Cuoco**

ou la bibliothèque de curiosités végétales de l'artiste japonais **Makoto Azuma**. Les plumes oniriques d'**Isa Barbier**, les céramiques raffinées de **Sophie Lavaux**, les délicats cristaux de **Léa Barbazanges** peuplent de leur translucide blancheur les profondeurs du château et de la grange aux Abeilles. L'installation *L'Arbre de Vie* de **Bob Verschueren**, les créations organiques de **Marc Nucera**, les *Couronnes d'arbres* de **Vincent Barré**, les *Oiseaux* de **Wang Keping**, les *Fumées* et autres sculptures d'**Axel Cassel** célèbrent, dans les parcs et les dépendances du château, l'infinie diversité des formes, des matières et des possibles de la nature. Qu'ils soient éminents ou émergents, les artistes de cette Saison d'art nous font partager, grâce au lien qu'ils ont su tisser avec les lieux, le délicat tremblé d'émotions essentielles. □



©ÉRIC SANDER.



Joël Andrianomearisoa, prince de la nuit

Ses nuits sont plus belles que ses jours... Après avoir inauguré le premier pavillon de Madagascar de la Biennale de Venise en 2019, l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa investit le Domaine de Chaumont-sur-Loire avec un ensemble d'œuvres cheminant des ténèbres à l'éblouissement.

Par Myriam Boutouille

CI-DESSUS :

Joël Andrianomearisoa, *This evening the night doesn't want to end / Le Grand jour*, installation dans les galeries de la cour Agnès Varda ©DR.

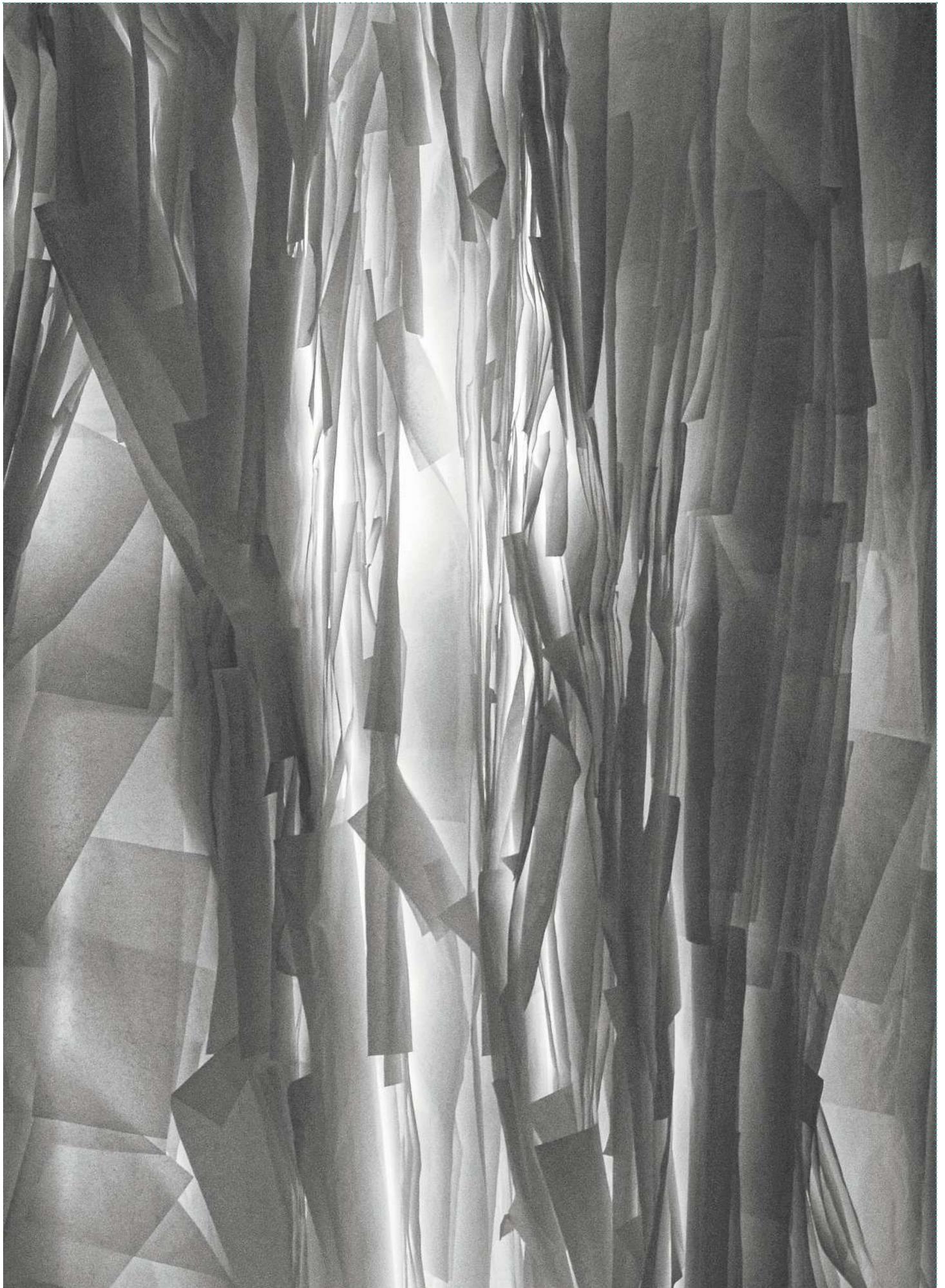
PAGE DE DROITE :

Joël Andrianomearisoa, *This evening the night doesn't want to end / J'ai oublié la nuit*, installation dans la galerie basse du fenil ©DR.

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière », écrivait Edmond Rostand. Plus que jamais, ces paroles résonnent à l'heure où l'on titube en redécouvrant le jour naissant, les yeux mi-clos. En 2019, l'île de Madagascar était représentée pour la première fois de son histoire à la 58^e Biennale internationale d'art contemporain de Venise, dans son propre pavillon. Heureux représentant de la Grande Île de l'océan Indien, l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa y concevait une monumentale forêt de papier, labyrinthe fragile et complexe dont chaque fragment frémissait au moindre souffle d'air.

« Face à ce foisonnement de papiers en cascades, qui nous défie par sa démesure et sa rigueur, le noir, tantôt sobre tantôt éclatant, prime sur tous les autres détails [...] Au travers de ce grand livre noir, un trait d'union entre sa vie et son œuvre inspiré du palais-tombeau d'Ilafy et du lac-tombeau de Tritriva, demeures éternelles malgaches dont il déconstruit les apparences pour les reconstruire dans les textures et l'architecture de cette installation en papier », écrivait alors Rina Ranaivo, commissaire du pavillon de Madagascar dans le catalogue de l'exposition « I have forgotten the night » (« J'ai oublié la nuit »).

Pour l'heure, cet architecte de formation de 43 ans poursuit la narration initiée à Venise à travers un cycle de cinq œuvres intitulé *This evening the night doesn't want to end* (*Ce soir la nuit ne veut pas s'arrêter*), installé au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Outre la pièce déjà présentée sur la lagune (réactivée dans la galerie basse du fenil), six nouvelles productions spécialement créées pour les lieux composent un récit du crépuscule à l'aube, du noir au blanc. « *Le propos de la nuit ne s'arrête pas uniquement à cette pièce mais devient un déploiement total de la nuit jusqu'au jour, et son éternel recommencement. La proposition est articulée en cinq temps pour traduire l'immatériel de ce monde invisible. Une promenade dans la nuit noire de l'oubli jusqu'au grand jour de la vie. La mélancolie est le rythme, le papier son expression, le textile comme respiration* », résume l'artiste pour qui le noir est une couleur et une expérience plastique. Joël Andrianomearisoa fait appel à de multiples matériaux – collage papier, textile, béton, mix media et néons – et à des titres emplis de poésie : *En attente de l'aube qui nous surprendra aux rives du sommeil* ; *Le Labyrinthe des passions* ; *Never ending story...* □







L'arbre à cœur de Giuseppe Penone

L'arbre incarne pour Giuseppe Penone « l'idée première et très simple de vitalité, de culture et de sculpture ».
Par Myriam Boutouille

Un arbre de bronze brisé en deux, suspendu à l'horizontale, accueille les visiteurs à l'entrée du Domaine de Chaumont-sur-Loire (*Tra*). La cassure est recouverte de feuille d'or, comme si du tronc obscur jaillissait la lumière. Plus loin, dans le vestibule du château, paraît une troublante sculpture : une paire de poumons formée de feuilles de lauriers en bronze doré entourée de feuilles de châtaigniers oxydées par le temps. Intitulée *Respirer l'ombre*, cette œuvre visionnaire est une évocation de la forêt chantée par le poète italien Pétrarque et de son amour platonique pour Laure, dont le prénom fait écho au laurier, symbole de poésie.

L'arbre est au cœur du travail de Giuseppe Penone, qu'il considère comme un support de création depuis ses débuts en 1968 où il réalisa une performance, enserrant le tronc d'un arbre dans un lacs de fils de fer dessinant le contour de son corps (*Alpes-Maritimes. L'arbre se souviendra du contact*). « De même que la sève irrigue secrètement l'arbre, la pensée constante de ce dernier a toujours nourri l'imaginaire de l'artiste », souligne Henry-Claude Cousseau dans un livre consacré aux *Arbres* de Penone (Bernard Chauveau édition, 2020). Au fil des pages, une série de dessins inédits s'y révèle, qui sont tous exposés dans la galerie basse du château.

Ces dessins préparatoires de projets de sculptures, délicatement exécutés à l'encre de Chine, au crayon ou à l'aquarelle, dialoguent avec une série de gravures d'arbres issus de l'ouvrage de Giuseppe Penone *Transcription musicale de la structure des arbres* (Bernard Chauveau édition, 2012). L'artiste y relate une expérience faite en 2011, où il frappait le tronc de quatorze essences d'arbres différents avec un maillet, enregistrant la vibration du bois, sa résonance. Par la suite, un travail d'analyse en studio a donné à cette matière sonore la forme de quatorze partitions, qu'il a retranscrites ensuite visuellement en une série de sept gravures... □

PAGE DE GAUCHE :
Giuseppe Penone,
Respirer l'ombre,
détail, sculpture
en bronze, installation
dans le vestibule
du château
©ÉRIC SANDER.

CI-DESSUS :
Giuseppe
Penone, *Tra*...,
installation
dans la cour
de la ferme
©ÉRIC SANDER.

Philippe Cognée, le monde est flou

Habitué des sujets urbains, le peintre nourrit une passion plus secrète pour le paysage. En témoignent une trentaine d'œuvres rarement montrées ou inédites, aux frontières de la figuration et de l'abstraction.

Par Guillaume Morel

SeS effets floutés, sa manière si particulière de figer les choses, comme si elles avaient été prises dans une coulée de lave, rendent sa peinture immédiatement reconnaissable. À l'exception de quelques portraits et d'une série de fleurs présentée récemment à la galerie Templon, à Paris, Philippe Cognée (né en 1957) nous avait plutôt habitués à des thématiques

urbaines (vues aériennes de villes, bâtiments industriels abandonnés, rayons de supermarchés, décharges publiques, abattoirs...). D'où la surprise de découvrir, à Chaumont-sur-Loire, une exposition entièrement vouée au paysage, un genre auquel il s'adonne pourtant depuis trente ans. « *On concentre trop de gens dans les villes. Il y a une folie qui m'a toujours fasciné. Je suis nantais, mais je fréquente beaucoup Paris. Et à travers les vitres du train, j'observe la campagne...* » Le plus souvent, il travaille d'après des photographies ou des vidéos prises au cours de ses déplacements, à travers la vitre. Ses transpositions d'images en mouvement ne sont jamais directes. Chaque tableau est une vision mentale, presque conceptuelle, où le réel devient fantomatique, comme dissous dans la matière.

Les premiers paysages de Philippe Cognée remontent aux années 1991-1993. « *Il s'agit de peintures sur panneaux, rugueuses, matiéristes, où le bois du support, attaqué à la pioche, se mélange à l'huile* », explique l'artiste qui, depuis 1994, a abandonné cette technique pour se consacrer à l'encaustique (peinture à la cire fondue). Rarement montrés, ces tableaux des débuts constituent l'une des surprises de l'exposition, déployée dans les galeries hautes du château. Le peintre n'a pas voulu d'un parcours chronologique, préférant composer des ensembles par affinités de couleurs, de lumières, de textures. « *C'est vraiment la peinture qui a dicté l'accrochage* », précise-t-il. Œuvres anciennes, récentes et nouvelles, de petit ou grand format, se mélangent donc au fil des dix salles, entre champs sauvages ou cultivés – illuminés d'un jaune vif qui réveille les camaïeux de gris ou de bruns –, *Grandes Broussailles* aux frontières de l'abstraction et forêts enneigées en all-over. Structurées par la verticalité des troncs noirs qui se détachent d'un blanc immaculé, ces dernières envoûtent et inquiètent. Le regard se perd, se brouille, cherche l'horizon, prisonnier en pleine nature d'un réseau inextricable de branches et de brindilles entremêlées. Comme souvent dans l'œuvre de Philippe Cognée, perce sous le glacis des surfaces l'intranquillité du silence. □





Comme un archéologue, Pascal Convert met au jour le passé pour le transmuter en œuvres de lumière ou de nuit.

Par Myriam Boutouille

Pascal Convert, transmuter le passé

Dans la bibliothèque des Broglie du château de Chaumont-sur-Loire détruite par un incendie en 1957, Pascal Convert (né l'année de cet incendie à Mont-de-Marsan) a installé d'étranges livres cristallisés par le feu, comme s'il voulait réparer le brûlant outrage. Plasticien, écrivain, auteur de films documentaires sur la Résistance, il a placé là de très grands livres « *comme des reliquaires* » et d'autres plus petits, qui composent une *Très Grande Bibliothèque*. « *De combien de crimes des bibliothèques ont été les victimes ?* », s'interroge le critique d'art Philippe Dagen, dans un livre à paraître lié à cette installation, en évoquant ces bibliothèques de verre, « *monuments dédiés à l'exigence de pensée* ». « *Une bibliothèque est, par définition, un endroit où des pensées différentes se côtoient, multiples, contradictoires, mouvantes. Écrivain lui-même, amateur d'archives et de*

mémoires, ennemi de toute contrainte intellectuelle, observateur à Bâmiyân des ravages d'un fanatisme, historien des résistances au nazisme, [Pascal Convert] s'est donné en toute connaissance de cause un sujet terriblement grave et universel », poursuit-il. Concepteur de vitraux pour l'abbatiale de Saint-Gildas-des-Bois en 2008, l'artiste réalise depuis 2014 à l'aide du maître verrier Olivier Juteau ces *Bibliothèques cristallisées*, selon une technique de verre à original perdu. Le verre en fusion est injecté dans un moule contenant un livre. Le verre brûle le livre et occupe sa place. Dès lors, ces livres vitrifiés, translucides, apparaissent comme les fantômes persistants d'une « *mer de cristal mêlée de feu* » (Apocalypse de saint Jean, 15,2). D'autres fantômes sont installés à proximité : des « *cristaux de temps obtus venus des champs de bataille de Verdun* », comme les définit l'artiste, à

savoir un ensemble de sculptures nées de la vitrification de souches. Selon la même technique que celles des livres – une fonte de verre à original perdu –, elles évoquent des éclats d'obus. Intitulée *Ceux de 14*, en hommage aux disparus de la Grande Guerre célébrés par l'écrivain Maurice Genevoix, cette création spécifique de transmutation du bois en cristal s'accompagne de souches noires enduites d'encre de Chine présentées dans le parc historique du Domaine de Chaumont-sur-Loire. Une référence aux moines d'Extrême-Orient qui se nourrissent de thé, de terre et de cailloux avant de mourir desséchés dans la position du Bouddha, et qui sont portés en procession jusqu'à un temple où ils sont tout entiers laqués de noir, selon l'historien d'art Georges Didi-Huberman dans un livre sur l'œuvre de Pascal Convert : « *La demeure, la souche, apparentements de l'artiste.* » □

PAGE DE GAUCHE :
Philippe Cognée,
peinture exposée
dans la galerie
des Photographes
©PHILIPPE COGNÉE.

CI-DESSUS :
Pascal Convert,
Livres, installation
dans la bibliothèque
du château
©ÉRIC SANDER.

Les tapisseries végétales de Marinette Cueco

Marinette Cueco,
Herbiers
fantastiques,
exposition
dans la salle
des Collections
©DR.

À partir de techniques familiales, Marinette Cueco tisse les végétaux. D'arachnéennes compositions à des motifs géométriques, l'artiste prend à la nature pour donner forme avec respect. **Par Annick Colonna-Césari**



Originaire de Corrèze, elle a dès l'enfance tissé des liens étroits avec la nature. Devenue artiste, elle y puisera son inspiration.

Elle se souvient encore de son émerveillement, quand, durant ses promenades en forêt, elle retrouvait « *les éléments, miraculeusement vivants, des planches d'anatomie végétale de la salle des sciences* », écrit-elle dans l'ouvrage qui accompagne la 12^e Saison d'art. Marinette Cueco (née en 1934 à Argentat) a pourtant commencé, durant la décennie 1960, par pratiquer la tapisserie, en s'aidant des techniques héritées de sa grand-mère et de sa mère. Sans le savoir, elle faisait alors ses gammes. En effet, une quinzaine d'années plus tard, elle utilisera ces mêmes gestes lorsque, cherchant à donner un « *sens nouveau à la tapisserie* », elle aura l'idée de remplacer les matériaux textiles par les fibres végétales. Depuis, Marinette Cueco, épouse du peintre Henri Cueco disparu en 2017, a creusé son sillon. À sa façon, discrète et singulière, en dehors des courants artistiques.

Elle a démarré ses expérimentations sur le végétal par des interventions *in situ*. Dans le cadre d'invitations lancées par des centres d'art, elle tressait les herbes de jardin, « *à la manière d'une chevelure africaine* ». Mais elle a surtout cherché à faire entrer la nature à l'intérieur des habitations. Sa méthode n'a pas varié. Au hasard de ses promenades dans la campagne, elle cueille plantes et herbes, rares ou communes. Elle les choisit pour leur souplesse, leur densité, leurs couleurs et l'émotion qu'elles dégagent. Ayant étudié la botanique, elle en connaît tous les noms et les moindres secrets. Puis elle entpose ses découvertes, tels des trésors, dans les réserves de sa maison, le temps de les faire sécher, avant d'entreprendre leur métamorphose dans son atelier.

Le château de Chaumont-sur-Loire accueille aujourd'hui les œuvres de l'artiste. Dans la salle des Voûtes sont disposés ses *Entrelacs* et, dans la salle des Collections, ses *Herbiers*. Pour confectionner les premiers, elle a noué, tricoté, croché, enchevêtré tiges de jonc capitif, de carex des prés ou de liseron soldanelle, formant d'arachnéennes compositions aux motifs graphiques. Les seconds sont de subtils assemblages faits de pétales d'hellébore ou de coquelicots, de feuilles d'armoise ou d'herbe du diable. Poétiques fragments de nature. « *Prendre sans posséder ni détruire, donner forme avec respect* » est le leitmotiv de Marinette Cueco. □

À GAUCHE :
Léa Barbazanges,
Cristaux, installation
dans la grange
aux Abeilles
©ÉRIC SANDER.

CI-DESSOUS :
Makoto Azuma,
Block Flowers,
installation dans
le salon d'accueil
du château
©MAKOTO AZUMA.

Léa Barbazanges, prendre son temps

La matière est au cœur du travail de Léa Barbazanges, qu'elle soit végétale, animale ou minérale. Car l'artiste (née en 1985 à Rennes) se passionne pour le vivant. Avec aigrettes de pissenlits, pétales de coquelicots, fils de toiles d'araignées ou ailes de mouches, elle façonne de délicats « assemblages » qui amènent le spectateur à regarder ce qu'habituellement il ne voit pas. Pour Chaumont-sur-Loire, elle a imaginé deux ensembles d'œuvres à base de cristaux. Leur réalisation a nécessité de longues recherches techniques en amont. Le premier est constitué des minéraux que Léa Barbazanges a fabriqués dans son atelier, par réaction chimique. Présentés sous forme d'installations, ils évoquent des

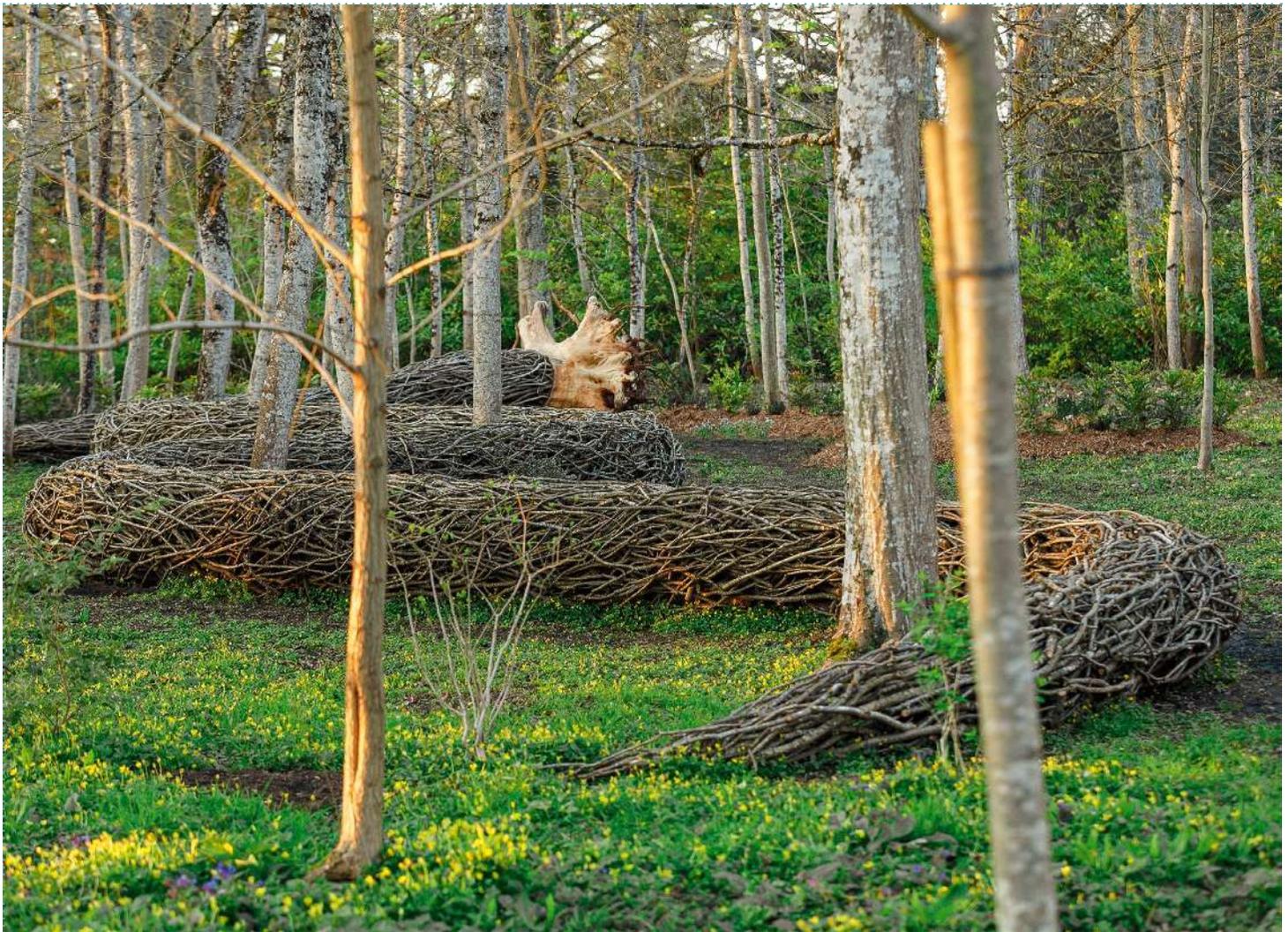
paysages enneigés, réfléchissant la lumière en éclats argentés ou dévoilant en transparence d'oniriques graphismes. La seconde série, composée de huit tableaux en tuiles de mica, a pu être élaborée grâce au concours de Sylvain Ravy, chercheur au CNRS. En effet, ce minéral, l'une des espèces les plus répandues sur terre, possède également des propriétés optiques hors du commun, qui sont ici révélées et amplifiées. Il faut prendre son temps pour observer ces créations. L'aspect de chaque œuvre varie selon la position du spectateur. Placé de biais, il voit sa couleur naturelle. Lorsqu'il est de face, le mica s'anime de tonalités iridescentes, rappelant la palette des bulles de savon. Magique. [A.C.-C.](#)

« **I**l y a plus de cinq cents ans, il y eut une famine très importante dans la capitale impériale du Japon, Kyôto, et les moines des temples réalisaient chaque jour une composition florale pour accompagner leurs prières. Cet épisode figure dans les vieux ouvrages d'ikebana et, en tant que personne composant avec le végétal, c'est là que se trouve le point de départ de mon travail artistique », déclare l'artiste floral Makoto Azuma. Né en 1976 à Fukuoka (Japon), le fondateur en 2009 du collectif expérimental de création végétale AMKK crée ce qu'il appelle des « sculptures botaniques » pour des galeries d'art et des musées internationaux. Pour le salon du château de Chaumont-sur-Loire, il a conçu un herbier hors du commun installé dans une bibliothèque spécialement créée pour l'occasion (*Block Flowers*), ainsi qu'une sculpture de pin blanc goyômatsu, « pin à cinq aiguilles » couramment utilisé comme bonsaï au Japon. Les plantes sélectionnées, à l'apogée de leur éclat, ont été lyophilisées avant d'être encapsulées dans des blocs de résine acrylique. « Il ne s'agit pas de présenter uniquement la partie florale de la plante, mais de l'enfermer entièrement en montrant ce que l'on n'a pas l'habitude de voir, notamment les racines », dit l'artiste

qui « capture » aussi la beauté des végétaux dans des blocs de glace afin de « prolonger l'éphémère ». Ce fou de fleurs réalise aussi des performances (*Flower and Man*), sautant en parachute ou plongeant sous les mers avec dans les bras d'extravagants bouquets... [M.B.](#)

Les sculptures botaniques de Makoto Azuma





Le chemin de vie de Bob Verschueren

Après le pédiluve de la cour de la ferme, la grange aux Abeilles et la galerie du Fenil qu'il investissait en 2010, c'est dans la clairière des Étoiles que Bob Verschueren, proche du Land Art, a tracé son « chemin de vie ». **Par Virginie Huet**

« **C**onfiné, comme un lieu à part, ce sous-bois m'a immédiatement inspiré. » Dans le parc historique, là où s'exprime « toute l'âme de la Renaissance », Bob Verschueren (né en 1945 à Etterbeek en Belgique) a déposé un épais fagot de branches qui zigzague entre les arbres autour. « En réalisant le croquis, j'ai fait le lien avec le chemin d'une vie, fait de méandres, de réajustements, d'un brin d'errances. » Emprunter cette artère revient à parcourir la distance qui sépare une souche renversée d'un tas de terre, vingt mètres plus loin : « Une déambulation telle qu'on la pratique dans nos promenades bucoliques. » Les matériaux « proches du déchet » ont sa préférence, et cette énième installation végétale ne

déroge pas à la règle : « Les branches utilisées, essentiellement de chêne, proviennent d'un négociant en bois de chauffage pour qui elles n'avaient aucun intérêt. Il les a acheminées sur le site au fur et à mesure de mon avancement, étant donné qu'il était impossible de déterminer au départ la quantité nécessaire. Même la souche de mélèze a été extraite d'une masse de racines empilées sur l'un de ses terrains. » Ni clou ni vis pour assembler ces rameaux dont le maillage, comme une tresse sans élastique, va de soi. Pipeline ? Anaconda ? Bob Verschueren ne veut rien désigner : « Cette installation pourrait ressembler à un arbre couché, mais ce n'est pas le cas. Elle pourrait évoquer un serpent, mais ce n'est définitive-

ment pas cela. Cela ne "représente" rien, cela "présente une forme". Nommer, identifier peut amener à détourner rapidement le regard et arrêter la pensée. » Comme si le plasticien belge, qui n'aura produit en l'espace de soixante ans que deux œuvres pérennes, visibles à la maison d'Érasme et au jardin des Visitandines à Bruxelles, refusait de confiner son art, préférant laisser à chacun le temps de « l'événement », celui que dure l'œuvre, le soin d'en penser ce que bon lui semble : « Je ne souhaite pas encapsuler mes installations dans des lectures obligées, univoques. Elles ne contiennent pas de message. » Toujours est-il que celle-ci, très terre à terre, nous met sur la voie sans issue d'un bien sinueux chemin. □

Bob Verschueren,
Chemin de vie,
installation dans
le parc historique
©ÉRIC SANDER.

Sophie Lavaux, céramique flottante

Des paysages de son enfance, ceux de l'archipel des Mascareignes, vierges et luxuriants, Sophie Lavaux (née en 1956 à Château-Thierry) a gardé le goût des « jardins extraordinaires » dont les motifs végétaux, terrestres ou aquatiques, remplissent l'essentiel de son répertoire plastique. Celle qui a élu domicile dans la garrigue d'Uzès s'est dit « impressionnée » par les grands cèdres du parc historique de Chaumont-sur-Loire, comme par « l'architecture de conte de fées » du château. Dans les salles gothiques des tours du Roi et de Diane, deux octogones de vingt-cinq mètres carrés dominant les ailes sud et est, elle a voulu « accentuer

À DROITE :
Sophie Lavaux,
installation dans
la tour dite « du Roi »
©ÉRIC SANDER.

CI-DESSOUS :
Isa Barbier,
Faisceau,
installation dans
l'office du château
©ÉRIC SANDER.



le mystère, le côté clos, sombre et intime pour mettre en valeur la blancheur fantomatique des porcelaines » : disposées sur un miroir recouvrant toute la surface des sols et reflétant les croisées d'ogives ornant les plafonds, ses céramiques flottent dans l'air comme autant de spectres imaginaires et nous donnent le tournis. Tandis que dans la tour de Diane huit nénuphars forment une constellation hommage à l'emblème de Diane de Poitiers – trois

croissants de lune entrelacés –, dans la tour du Roi, ce sont soixante disques de grès qui tressent une « couronne de corail ». Les modules sont cuits au four à gaz à haute température et en réduction, créant ainsi des reflets bleutés et beiges. « Je les ai travaillés de manière irrégulière, afin d'y sentir la matière organique des structures coralliennes qui sont ici grossies exagérément. » Un atoll dont les pétales en corolle dessinent un mandala cosmique et méditatif. □ V.H.



Isa Barbier, le poids de la plume

Sous l'entrée du château de Chaumont-sur-Loire, face au pont-levis, la salle voûtée de l'office est d'ordinaire plongée dans la pénombre. Par chance, une fenêtre haute et immense laisse passer la lumière qui, venue d'ailleurs, fend l'espace en oblique. Cette lumière, Isa Barbier (née en 1945 à Cannes), habituée des installations *in situ* dans d'autres châteaux, couvents ou chapelles, voulait qu'elle « entre à flot », qu'elle soit « tranchante, à la fois brutale et dense, en réponse aux poutres de Kounellis dans la pièce voisine, comme un bélier chargeant au moment de l'attaque ». Et c'est vrai qu'elle fonce cette leur du jour, jusqu'à franchir la ligne d'arrivée, à l'autre bout de la salle, encore accélérée dans sa course par des « capteurs remarquables », soit 6 500 plumes d'oies et de goélands, ramassées une à une dans la nature, et

suspendues ici par une perle de cire à des fils très fins. « Ainsi sont ces plumes, toutes semblables, toutes différentes. Faux fractals », écrivait Christine Rodès à propos des duvets volatils d'Isa Barbier. Blancs et touffus, le port altier, ils forment le corps de ballet de *Faisceau* qui, gardant ses distances – une vingtaine de centimètres du mur –, fait son entrée dans l'angle de la scène, à 100°, « comme celui de La Vocation de saint Matthieu de Caravage, à l'église Saint-Louis-des-Français à Rome ». Aussi large que la surface vitrée, il danse le temps de 6,50 mètres, à mesure qu'il se rétrécit sur les bords et au sommet, tandis que sa base, elle, tient sa ligne. Il faut bouger pour que bougent à leur tour ces houppettes délicates : « Marcher autour de cette sculpture du vide suffit à imprimer en volume, avec un temps de retard, notre ombre dans sa matière. » □ V.H.

Marc Nucera, révéler le bois

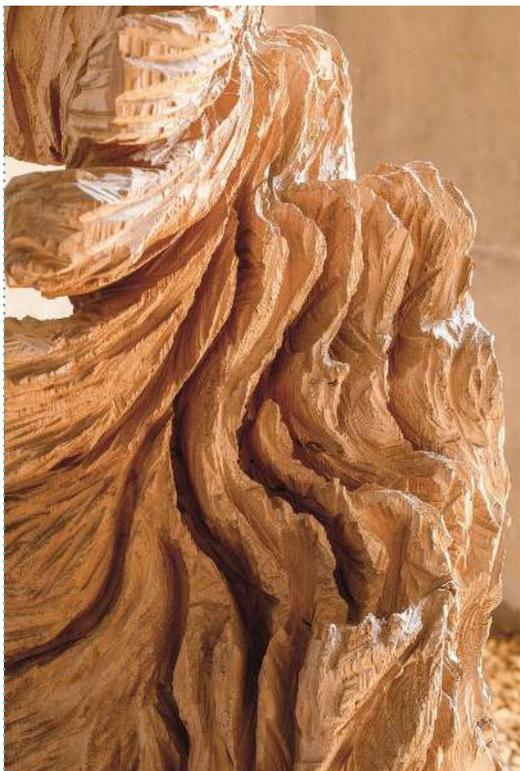
Devant ses bois sculptés, on se dit que Marc Nucera (né en 1966 à Châteaurenard) a retenu la leçon de Brancusi, celle de Jean Arp, de Robert Smithson ou de Richard Long : une matière élémentaire, « *la plus proche du vivant* », des lignes épurées, sensuelles, travaillées en milieu naturel. Lui qui entend « *souligner, cadrer le paysage avec des géométries simplifiées, des formes organiques, modelées, pétrifiées* » a longtemps rapporté de ses chantiers des tas de billots, sans trop savoir quoi en faire. Initié aux subtilités de l'art contemporain par le paysagiste Alain-David Idoux, il ne tarde pas à élire son module étalon, le cylindre, celui du tronc de l'arbre, dont il connaît par cœur les essences variées.

Longtemps, Marc Nucera aura modelé des végétaux. Depuis trente ans, ce fils d'ébéniste redonne vie à des arbres morts, à coup de tronçonneuse. Un outil qui exprime mal la douceur de son œuvre. **Par Virginie Huet**

Dans son atelier de plein air à Noves, dans les Bouches-du-Rhône, il débite des objets utiles – siège, table et « bancvrille » – avant d'adopter une pratique libre, en trois temps : d'abord, « *extraire une identité de la masse, une silhouette générale selon le thème choisi : cocon, torsion, colonne, drapé...* » Ensuite, « *travailler le recouvrement par inscription* », « *exercer l'entaille* » pour « *animer la matière* » que la lumière indirecte fait « *frémir* », créant « *une vibration sans*

contours définis ». Enfin, « *révéler la substance, obtenir un effet de surface, une peau, une trame, une onctuosité* ». C'est toujours pour Marc Nucera « *un travail per via di levare, un acte sans retour* ». À Chaumont-sur-Loire, dans ce « *lieu de grandes dames où tout est bienveillance* », il fait la synthèse de ces années passées à entamer, découper, évider, percer, toucher du bois. Dans le parc historique, il aménage un « *abri* », une « *treille* » avec des cadavres de lauriers-amandes, victimes de la sécheresse. Des « *formes lovées* » se creusent, comme des « *chrysalides prêtes à se transformer* » parmi les champignons qui colonisent l'espace vert. Dans les écuries, quatre boxes font état de ses exercices de style, à la manière de « *fiches techniques* » : tandis que trois études de torsion « *dressées côte à côte, sans face cachée* » déclinent « *les empreintes de différentes formules de gestes, simplifiés ou plus complexes* » et embaument la pièce du « *parfum résiduel* » de cyprès, une colonne en noyer et ses effets de froissé imitent une prieuse, dont les traits virent à l'abstraction pour ne garder qu'une « *émotion de l'attitude* ». Ailleurs, entre les plis et les nœuds d'épais troncs de chênes, Nucera dessine des ellipses ou une ligne ajourée, « *comme un probable saisissement, un travail sur le baiser* ». Dans les prés du Gouloup, le tronc immense d'un pin Douglas divisé en trois parties dans sa longueur – six mètres – pourrait tout aussi bien ne faire plus qu'un. Dans les arbres, Nucera a sans doute passé des journées entières. □

Marc Nucera,
exposition dans
les écuries
©ÉRIC SANDER.



La métaphore de l'arbre par Vincent Barré

L'arbre est l'une des principales sources d'inspiration de Vincent Barré. Évitant tout effet naturaliste, l'artiste l'utilise principalement comme métaphore.

Par Annick Colonna-Césari

Ce n'est pas sa première intervention à Chaumont-sur-Loire. En 2014, Vincent Barré, architecte avant de devenir sculpteur, avait suspendu, dans la cour des Écuries, une intrigante forme circulaire. Faite de branches en bronze entrelacées, la pièce renvoyait à la couronne d'épines de *La Pietà* de Jean Fouquet, tableau que l'artiste admire, abrité dans l'église de Nouans-les-Fontaines, à une quarantaine de kilomètres du domaine. La même année, une autre de ses créations avait été placée en extérieur, surplombant la Loire : *Chaos*, constituée de six cônes en fonte de fer affaissés, que lui avaient inspiré les ruines de Sélinonte en Sicile. Cette œuvre fait partie de la vingtaine d'installations pérennes disséminées dans le parc historique de Chaumont-sur-Loire.

Pour cette 12^e Saison d'art, Vincent Barré (né à Vierzon en 1948) a pris de la hauteur. Il a proposé de percher une sculpture dans un arbre, l'imaginant sous l'aspect d'un tressage qui enserrerait le tronc, en dessous des premiers feuillages. Restait à l'identifier. L'opération fut réalisée au cours d'une promenade en compagnie de la directrice du domaine, Chantal Colleu-Dumond. Ensemble, ils ont repéré un bouquet de trois chênes majestueux et c'est ainsi que l'œuvre unique originelle s'est transformée en une trinité de couronnes ondoyantes. L'artiste avait d'abord pensé les fabriquer à partir des rameaux de chêne ramassés par les jardiniers. Puis il leur a préféré des branches torsadées de figuier, qu'il jugeait plastiquement plus adaptées. Une fois sélectionnées, elles ont été fondues en bronze, soudées et enfin recouvertes d'une patine de tonalité plus claire que l'écorce, afin



d'« éviter les effets naturalistes ». Car si l'arbre constitue l'une des sources d'inspiration de Vincent Barré, il l'utilise en métaphore. Il s'est imposé dans son travail en 2003, lors de la conception du Monument aux fusillés de la Nivelle. Pour rendre hommage aux résistants, dans une évocation presque anthropomorphe, l'artiste avait érigé, tels des corps, quatre formes en fonte, de diamètre décroissant, « à la manière des

anneaux de croissance d'un arbre fauché dans sa jeunesse », symbolisant l'âge des disparus. Pour le projet de Chaumont-sur-Loire, ce sont les paysages de Corot qui lui sont venus à l'esprit, ceux dans lesquels des nymphes évoluent au milieu des frondaisons en joyeuses farandoles. De ces guirlandes de figures dansantes sont nées ces *Couronnes d'arbres*, plus dionysiaques que christiques. En guise d'hymne à la nature. □

Vincent Barré,
Couronnes d'arbres,
détail, installation
dans le parc
historique
©DR.

Axel Cassel, figures et volutes

« **I**l y a, je crois, autant de vérités que d'êtres humains. Il faut parvenir à être au plus près de la sienne », disait Axel Cassel. Défendu depuis plus de trente ans par la galerie Koralewski, à Paris, et disparu prématurément en 2015 à 60 ans, le sculpteur a laissé une œuvre poétique, tournée vers la nature et la figure humaine. « C'est un artiste que je suis depuis longtemps et que j'ai toujours eu envie d'inviter, explique Chantal Colleu-Dumond. Il y a quelques années, j'ai eu un véritable coup de foudre pour ses volutes. J'ai eu l'idée de les présenter selon un principe d'accumulation, en mélangeant, au deuxième étage de l'Asinerie, des bois, des bronzes et quelques peintures », poursuit la directrice du Domaine de Chaumont-sur-

Loire. Entre nuages sculpturaux et forêt de personnages hiératiques, une double exposition révèle différentes facettes du travail d'Axel Cassel. Un artiste secret, auteur d'une œuvre sincère et poétique.

Par Guillaume Morel

Loire. Axel Cassel avait l'habitude de travailler sur des séries, des suites d'œuvres qu'il développait pendant deux ou trois ans, avant d'évoluer vers autre chose, pour ne jamais se répéter. Les *Volutes* et *Fumées* (2011-2013) comptent parmi ses dernières créations. « Il aimait matérialiser l'immatériel, confie son épouse Malgorzata Paszko, peintre et graveuse. Son inspiration pouvait naître d'une conversation ou de l'observation des mouvements de fumée de sa pipe. »

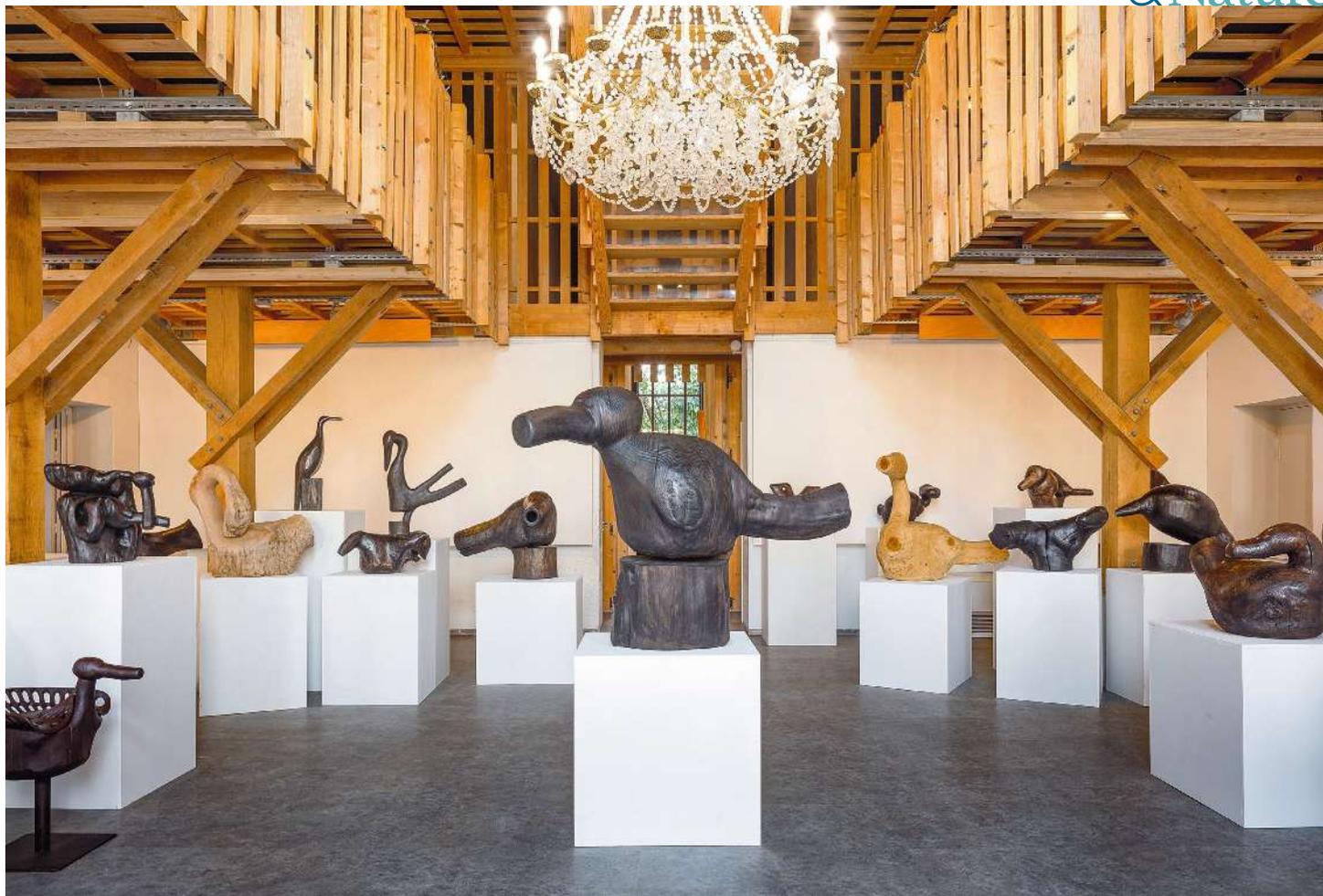
Dans les écuries, un second corpus d'œuvres révèle une autre facette du travail de cet homme discret, qui avait choisi de vivre au calme, en Normandie. Aux côtés de *Grandes Sculptures* de bois et de bronze évoquant des formes végétales enveloppantes, apparaît une étonnante forêt de personnages en terre cuite. Tout en rondeurs et lignes pures, ces derniers sont surmontés de minuscules têtes, tournées vers le spectateur.

Axel Cassel les a produits en 2000, à l'époque où il répondait à une commande de la ville de Bruxelles pour un groupe de figures en bronze, installé depuis dans le quartier Saint-Gilles. « Ces œuvres témoignent de plusieurs influences, poursuit Malgorzata Paszko. Mon mari a beaucoup voyagé, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Mali, au Burkina Faso... Il aimait les formes simples et stylisées de l'art océanien et de l'art africain. Il appréciait aussi la rigueur des lignes géométriques d'Oskar Schlemmer, peintre et décorateur du Bauhaus, et le travail de l'Allemand Karl Blossfeldt, qui s'est spécialisé dans la photographie de végétaux. » Produites au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, les images de ce dernier – des plantes à l'allure sculpturale, voire architecturale – trouvent en effet leur prolongement dans les figures hiératiques d'Axel Cassel, dressées comme des totems. □

CI-DESSOUS :
Axel Cassel,
Fumées, installation
dans la galerie
haute de l'Asinerie
©ÉRIC SANDER.

À DROITE :
Axel Cassel,
installation
dans les écuries
©ÉRIC SANDER.





L'île aux oiseaux de Wang Keping

Is sont quarante dans l'Asinerie, sous la canopée que tressent les poutres de la mezzanine. Quarante, comme les années écoulées depuis la naissance du tout premier d'entre eux. Quarante, comme l'âge de « Xing Xing », « Les Étoiles », le mouvement dissident lancé sur fond de révolution culturelle avec Huang Rui, Ma Desheng, Li Shuang et Ai Weiwei. C'est donc un double anniversaire que célèbre Wang Keping, l'ex-garde rouge né près de Pékin en 1949, dont les premiers faits d'arme – *Silence et Révolte* – restent aujourd'hui encore les talismans d'un art contre-pouvoir. À Chaumont-sur-Loire, qu'il connaît bien, il a formé une nuée d'oiseaux qui, du haut de leurs sages totems – des cubes blancs disposés en escalier – nous toisent. Il les a taillés dans les branches de chênes centenaires peuplant le bois de Chassepaille, ancienne propriété de la princesse de Broglie : « Ils étaient destinés à être abattus pour faire du bois de chauffage. Je ne

acteur puis scénariste, l'icône de l'avant-garde chinoise entre en sculpture à 30 ans, en 1979. D'abord heurtée et irrévérencieuse, son œuvre s'épanouit bientôt sous des lignes sensuelles, volontiers animales.

Par Virginie Huet

sacrifie jamais de beaux arbres anciens et sains pour les sculpter. » Quatre d'entre eux, conçus le temps d'une semaine de résidence à Chaumont-sur-Loire, trônent à l'entrée, inachevés.

Un état brut qui dit bien la méthode de l'artiste, d'ordinaire affairé à reproduire les courbes généreuses de maternités ou de couples enlacés : la matière, cette « chair des forêts » dont les nœuds et les veines guident son burin, passe, une fois creusée, à la flamme de son chalumeau. La brûlure, superficielle, a ceci de particulier qu'elle patine le bois, recouvrant sa peau d'un épais vernis noir d'encre, qu'on devine lisse au toucher. Une couleur qui

n'est pas sans reliefs. « Chaque oiseau est unique, le ponçage final permettant d'obtenir d'infinies nuances. » Immobiles et silencieuses, ses bêtes se tiennent côte à côte, semblables et pourtant différentes : « Créer un oiseau n'est pas difficile, la forme est simple. Parvenir à une diversité, c'est autre chose. » Parmi les hôtes de cette volière provisoire, on pense à Gauguin, Brancusi, Zadkine, Henry Moore. Leurs becs ont quelque chose de phallique et Wang Keping ne s'en défend pas : « Les espèces humaine et animale ont de nombreux points communs. Doter un bout de bois d'humanité suscite forcément humour et imagination. » □

Wang Keping,
Les Oiseaux,
exposition
dans l'Asinerie
©ÉRIC SANDER.



Informations pratiques

Domaine de Chaumont-sur-Loire **Centre d'Arts et de Nature** 12^e Saison d'art

Établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire et la Commune de Chaumont-sur-Loire
41150 Chaumont-sur-Loire.
Tél. : 02 54 20 99 22.
contact@domaine-chaumont.fr
www.domaine-chaumont.fr

Ouverture

- La 12^e Saison d'art jusqu'au 1^{er} novembre 2020.
- Le château est ouvert toute l'année sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier ; de 10h à 18h à partir d'avril (horaires variables selon les saisons).
- Le Centre d'Arts et de Nature est ouvert aux mêmes horaires que le château. Visites libres.
- Le Festival international des Jardins et les prés du Goualoup sont ouverts tous les jours jusqu'au 1^{er} novembre 2020, de 10h à 20h (horaires variables).

Accès

- Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris. Autoroute A10 et A85, sortie Blois ou Amboise.
- Trains quotidiens sur la ligne Paris Austerlitz-Orléans-Tours (arrêt à Onzain/Chaumont-sur-Loire).
- Ligne TGV, arrêt Saint-Pierre-des-Corps puis TER jusqu'à Onzain.
- Un service de navette aller-retour dessert le Domaine au départ des gares de Blois-Chambord et Onzain chaque week-end d'avril à octobre et tous les jours en juillet.

**Vue aérienne
du château de
Chaumont-sur-Loire**
©ALEX MACLEAN.

NOUVELLES DATES

les conférences de **connaissance des arts**

COMPRENDRE L'ART MODERNE

17

L'Art Déco
et les Expositions
internationales
de 1925 et 1937
SEPTEMBRE

Animée par **Anne-Sophie Godot**

Docteur en histoire de l'art

15 De Pollock à Soulages :
OCT Abstraction américaine
et reconstruction européenne

12 L'objet du quotidien,
NOV entre Nouveau Réalisme
et Pop culture

17 L'éclatement des pratiques
DÉC dans les années 1960 et 1970

 De 18h30 à 20h
10, boulevard de Grenelle - Paris 15^e

Les prochaines conférences
au tarif de **25 €**

connaissancedesarts.com/conferences



En arrière

Faites du mail art en nous écrivant ou en nous faisant part de vos réactions à ce numéro des lecteurs

Les vitrines d'Apollon

J'avoue avoir été fort surpris de votre éditorial dans le dernier numéro de « *Connaissance des Arts* » consacré à la galerie d'Apollon du Louvre. Vous déplorez la présence de « *trois vilaines vitrines contemporaines, lourdes, en acier brossé et au profil brutaliste* ». J'ai vu ces vitrines et trouve pour ma part qu'elles sont assez discrètes et ont l'avantage de ne pas se faire remarquer, mais là c'est affaire de goût. Vous allez jusqu'à regretter qu'on n'ait pas, comme au XIX^e siècle, réalisé des pastiches du décor environnant. Soit. C'est une attitude passiste, mais après tout pourquoi pas ? Là où je ne vous suis plus, c'est quand je me souviens que dans votre éditorial précédent, à la question « *Faut-il du contemporain partout ?* », vous répondiez résolument oui. Faut-il en conclure que la présence dans les appartements royaux de Versailles des homards de Jeff Koons ou de l'hélicoptère emplumé de cette artiste portugaise dont j'ai oublié le nom vous semblait moins choquante que ces malheureuses vitrines du Louvre que personne ne remarque ? J'ai peine à comprendre la cohérence de votre démarche.

Jean-Louis Juster

Désolé si vous avez du mal à suivre ma pensée mais vous ne rapportez que des bribes de ce que j'ai plusieurs fois écrit dans « *Connaissance des Arts* ». Oui, je suis pour que l'art contemporain vienne enrichir une exposition, un musée, un accrochage mais je souhaite qu'il y ait un dialogue constructif entre les œuvres. Non, je ne suis pas pour les expositions Jeff Koons et Joana Vasconcellos dans des lieux historiques. J'ai d'ailleurs écrit un éditorial sur ce sujet, intitulé « *La fable du homard et de l'éléphant* » autour des expositions d'art contemporain de Versailles et de Fontainebleau en 2008, où j'expliquais que ces sublimes décors historiques ne supportaient pas la présence d'œuvres hétérogènes qui n'ont aucun lien avec eux. Je le redis, encore une fois, il ne faut pas gêner par la présence de créations contemporaines un visiteur qui a traversé parfois toute la planète pour venir admirer ces trésors anciens. En revanche, j'approuve l'exposition d'œuvres récentes dans des espaces plus neutres tels que le nouvel escalier de l'aile Gabriel (qui accueille le lustre des frères Bouroullec) et le bosquet du Théâtre d'eau de Versailles (où les fontaines de Jean-Michel Othoniel ont trouvé une place



Ci-dessus

Une enveloppe adressée à la rédaction par Philippe Charron, de Bourgneuf.

de choix). En ce qui concerne la galerie d'Apollon du Louvre, il s'agit de la même idée : préserver les décors historiques dans leur intégrité. La présence de ces trois vitrines au design contemporain perturbe la lecture de cet espace important du musée-château, où peintures, tapisseries, vitrines du XIX^e siècle et objets d'art forment une œuvre d'art total. **G. B.**

La Flûte de Kentrige

Je me souviens vous avoir entendu parler de l'exposition « *Opéra monde* » dans votre chronique sur Radio Classique il y a quelques mois. Vous parliez de la réussite de *La Flûte enchantée* de Mozart revue par William Kentrige, cet artiste sud-africain dont vous avez présenté le travail dans « *Connaissance des Arts* » à l'occasion de l'exposition du Lam. Comment peut-on revoir ce spectacle et était-il présenté à Villeneuve-d'Ascq ?

Stéphanie Ravisel, Chamalières-les-Bains

La maquette de cette production de William Kentrige pour le Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles en 2005 figurait en effet dans l'exposition du Centre Pompidou-Metz en 2019. En revanche, le Lam de Villeneuve-d'Ascq avait volontairement éliminé de sa copieuse rétrospective toute production scénique de l'artiste. Pour l'instant, il n'est pas question d'une reprise de ce merveilleux spectacle, conçu comme l'intérieur d'un appareil photographique, mais vous pouvez le voir en DVD ou sur YouTube dans un enregistrement de la Scala en 2015. **G. B.**

ABONNEZ-VOUS À CONNAISSANCE DES ARTS

Abonnement d'un an : 79 €

Abonnement d'un an pour les étudiants
(photocopie de la carte d'inscription) : 43 €

Coffret-reliure : 12 € + 3 € de port (2 € par coffret supplémentaire)
Ces tarifs sont valables en France métropolitaine.

Adresser votre règlement à : Connaissance des Arts - Service Abonnements - 4, rue de Mouchy, 60439 NOAILLES CEDEX

Relations Abonnés : 01 55 56 71 08
serviceclients@cdesarts.com

CONNAISSANCE DES ARTS IS PUBLISHED MONTHLY EXCEPT JOINT JULY/AUGUST ISSUE. FOR SUBSCRIPTIONS OUTSIDE FRANCE, PLEASE VISIT OUR WEBSITE BOUTIQUE.CONNAISSANCEDESARTS.COM

UNE VIE DE CHÂTEAUX À COURBEVOIE

James ROBERTS

1792-1871

EXPOSITION
DU 3 JUIN AU
20 SEPTEMBRE
2020

MUSÉE ROYBET FOULD
PARC DE BÉCON
178, BD SAINT-DENIS - 92 400 COURBEVOIE
TÉL. 01 71 05 77 92 - ENTRÉE LIBRE
MUSEEROYBETFOULD.FR

graphisme: agence les pictoblogs

 Long Term Investor Intelligence

Choisir un bon investissement n'a jamais été aussi difficile pour vous qu'aujourd'hui?

LTii est un blog d'informations boursières conçu par des experts de la méthode de Benjamin Graham.

LTii.fr

Parce qu'investir en bourse à long terme est un métier

Les informations publiées sur le site, sur le blog Public ou Premium, ne sont pas des conseils personnalisés. Pour obtenir un conseil personnalisé, l'internaute peut s'adresser à la société JORDAN SARL (par mail), société inscrite à l'ORIAS www.orias.fr n°13000186, ayant le statut de CIF (Conseiller en Investissements Financiers), membre de la CNCIF, association agréée par l'AMF.

PREMIÈRE ÉDITION • 2020

PRIX EUROPÉEN ART EXPLORA — ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

150 000 € pour soutenir les démarches les plus innovantes des institutions culturelles en Europe pour attirer de nouveaux publics

Candidatez sur artexplora.org jusqu'au 25 septembre 2020

Cérémonie de remise de prix à l'Institut de France

 ART EXPLORA

 ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

À PARAITRE
LE
9
JUILLET

Directeur de la publication

Gérant de SFPA Pierre Louette

Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150 000 €. 304 951 460 RCS Paris. **Commission paritaire** 1020 K 79964. ISSN 0293-9274. Dépôt légal juin 2020. 10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15. Tél. : 01 87 39 73 00 www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 0187 39 suivi des chiffres entre parenthèses.

Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialieduprenomnom@cdesarts.com e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

ABONNEMENTS : 01 55 56 71 08

Fax : 01 55 56 70 38 serviceclients@cdesarts.com

Directeur de la rédaction Guy Boyer

Rédactrice en chef adjointe Céline Lefranc

Secrétaire générale de la rédaction Sylvie Ragey

Conception graphique

et direction artistique Nathalie Lasserre

Rédactrice-illustratrice / Assistante de rédaction

Delphine Chabaille

Photographe Bernard Saint-Genès

Chefs de fabrication Anais Barbet, Sandrine Lebreton,

Assistante Mélody Besson

Ont collaboré à ce numéro Valérie Bougault, Myriam Boutouille, Patricia Boyer de Latour, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Axelle Corty, Jeanne Fouchet-Nahas, Hervé Grandsart, Agathe Hakoun, Virginie Huet, Manuel Jover, Jean-François Lasnier, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel, Élodie Stracka, Élisabeth Védrenne

Directeur du développement et

Carnet du connaisseur Philippe Thomas (82 42)

Chargé commercial Jérôme Duteil (82 35)

Responsable de la communication Lise Léger (82 37)

Rédactrice en chef adjointe des hors-série

et développements numériques Lucie Agache

Rédactrice Web / Responsable du site Internet

Anne-Sophie Lesage-Münch

Hors-série (coordination) Jean-Michel Charbonnier,

Jeanne Fouchet-Nahas, Raphaëlle Roux

Iconographe des hors-série Diane de Contades

Expéditions Jean-Marc Olin

PUBLICITÉ : LES ECHOS LE PARISIEN MEDIAS

Tél. : 01 87 39 78 00

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 87 39 suivi des chiffres entre parenthèses.

Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialieduprenomnom@lesechosleparisien.fr

Présidente Corinne Mrejen

Directeur général Philippe Pignol

Directrice commerciale du Pôle Culture Loisirs

Emmanuelle Astruc (8319)

Directrice de la publicité

de Connaissance des Arts

Magali Harmange (7527)

Directrice de clientèle Alison Vonthron Nasnas (7559)

Directeur de clientèle Sébastien Beauvain (7572)

Assistante commerciale Isabelle Titin Snaider (8339)

Technique Isabelle Nassoy (7543), Catherine Lefevre

Directeur pôle international

Nicolas Grivon

Directeur de la Diffusion et du Marketing

Étienne Porteaux

Connaissance des Arts

est une publication du Groupe Les Échos.

Président-directeur général Pierre Louette

Directeur délégué Bernard Villeneuve

Directrice de Connaissance des Arts

Claire Lénart Turpin

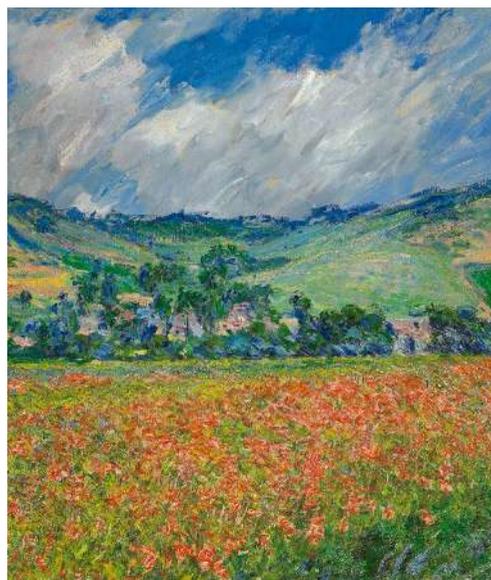
Droits de reproduction textes et illustrations réservés pour tous pays. ©2020 Société Française de Promotion Artistique. ©Photothèque R. Magritte/Banque d'images. ©Adagp, Paris 2020. ©Succession Picasso 2020. ©Succession Miró, 2020. ©Succession H. Matisse 2020. ©2020 Artists Rights Society, New York. ©DACS, London 2020. ©Pro Litteris, Zurich, 2020. ©Vegap, Madrid, 2020. ©Sabam, Bruxelles 2020. ©VG Bild-Kunst, Bonn, 2020.

Photogravure Key Graphic, Paris. Impression Imaye Graphic (53). Origine du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0%. Le papier Stora Enso de ce magazine est issu de forêts gérées durablement. Eutrophisation : P_{tot} 0,011 kg/tonne Un encart abonnements broché (abonnés et vente au numéro). Encarts Select Press, Linvosges (abonnés).



Dans l'atelier de Jean-Charles Blais

Rendez-vous avec le peintre et dessinateur Jean-Charles Blais à Saint-Paul, où Catherine Issert monte une rétrospective de son travail pendant tout l'été, à l'occasion des 45 ans d'existence de sa galerie.



L'été des expos 2020

Programme chahuté pour cet été avec de nombreux reports d'expositions. Mais, grâce à « Connaissance des Arts », bâtissez le calendrier de vos visites, des vases grecs antiques au musée d'Histoire de Marseille jusqu'aux tableaux impressionnistes de la collection Depeaux au musée des Beaux-Arts de Rouen et à Jean-Jacques Lebel au musée d'Arts de Nantes.

Dans le soleil de Sorolla

Cet été, l'Hôtel de Caumont, à Aix-en-Provence, a choisi de présenter les toiles de Joaquín Sorolla (1863-1923). Entre réalisme et impressionnisme, ce peintre espagnol se fait remarquer dès les années 1890 pour ses scènes quotidiennes et ses paysages des bords de la Méditerranée baignés de soleil.



Musée de Picardie



AMIENS



[ré]ouverture

2, rue Puvis de Chavannes — Amiens
museedepicardie.fr — facebook.com/MuseePicardie

graphisme Téra-creation © A. Sidoli - I. Leullier - Musée de Picardie



Amiens
amiens.fr



|||
JEAN PERZEL
PARIS



Sertir la lumière

Jean Perzel crée le "collier de la reine".
Chaque dalle de verre est unique. Elles sont serties dans le bronze pour sublimer la lumière.
Ainsi débute la légende...

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, tél. 01 45 88 77 24

    www.perzel.fr